

INSTITUT D'ETUDES ORIENTALES
FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES D'ALGER

Bibliothèque Arabe-Française. — Nouvelle Série

Vol. IV

AL-YA'QUBI

(m. 284/897)
(ou 292/905)

DESCRIPTION
DU MAGHREB

en 276/889

Extrait du « **Kitâb al-Buldân** »

Texte arabe publié d'après l'édition de Leyde (1892)
par Henri PERES, Professeur à la Faculté des Lettres d'Alger :

Avant-Propos et Traduction annotée par Gaston WIET,
Membre de l'Institut ;

Préface par Georges MARÇAIS, Membre de l'Institut



164667

A L G E R

INSTITUT D'ETUDES ORIENTALES. — FACULTE DES LETTRES
UNIVERSITE D'ALGER

1381 H. = 1962 J.C.

BIBLIOTHEQUE ARABE-FRANÇAISE
NOUVELLE SERIE IN-8° RAISIN

publiée par l'Institut d'Etudes Orientales — Faculté des Lettres
et Sciences Humaines d'Alger
sous la direction du Professeur Henri PERES

Chaque volume comprend : une introduction, un texte arabe avec la traduction française en regard, et à la suite : des annotations, des index et une table des matières.

Volumes parus ou à paraître :

I. — Ibn 'Açim al-Gharnâtî (m. 829/1427), *al-'Açimiyya ou Tuh'fat al-h'ukkâm : le Présent fait aux Juges*, par Léon BERCHER, Alger, 1953, VI-447 pages.

II. — Ibn 'Abd al-Djabbâr al-Figuigui (vers 920/1514), *Rawd'at as-sulwan : le Jardin de la consolation* (Poème sur la chasse), par le Dr Henri JAHIER et NOUREDDINE Abdelkader, Alger, 1959, XVI-69 et 23 pages d'arabe.

III. — Abû Zakariyyâ al-Wargalânî (m. 471/1078), *Kitâb as-Sira wa-akhbâr al-A'imma : Chronique d'Abû Zakariyyâ*, par Charles-Edmond DALET, Henri PERES, Roger LE TOURNEAU et Hady Roger IDRIS (paraîtra en 1962).

IV. — Al-Ya'qûbi (m. 284 ou 292/897 ou 905), *Kitâb al-Buldân : Les Pays (Description du Maghreb en 276/889)*, par Gaston WIET, Georges MARÇAIS et Henri PERES, Alger, 1962, XXVII-65 pages.

V. — Ibn 'Abd al-Barr al-Qurt'ubi (m. 463/1071), *al-Qaçd wa'l-amam (sur les généalogies des Arabes et des non-Arabes)*, par Abderahman MAHDJOUR (paraîtra en 1962).

VI. — Al-Qalqachandî (m. 821/1418), *Çubh' al-a'châ : Extraits concernant le Maghreb*, par CHERIF-ZAHAR Ali (paraîtra en 1963).

AVANT-PROPOS

par Gaston WIET
Membre de l'Institut

L'écrivain, connu sous le nom de Ya'qûbi, s'appelait Abû'l-'Abbâs Ah'mad. Sa généalogie s'établit comme suit : Ah'mad, fils d'Abû Ya'qûb, fils de Dja'far, fils de Wahb, fils de Wahb, fils de Wâd'ih (1).

L'ancêtre, Wâd'ih', fut, pendant quelque mois, préfet d'Égypte, au cours de l'année 162/779 (2). Il occupa plus tard, dans le même pays, les fonctions de maître des postes, ou, pour être moderne, celles de directeur de la sûreté. C'est à ce titre qu'il permit à un Alide, Idris, survivant de la bataille de Fakhkh, de s'enfuir au Maghreb, où il fonda la dynastie des Idrissides. Wâd'ih' paya cette trahison de sa vie (3).

Le grand-père, Dja'far, avait été secrétaire du prince abbasside Muh'ammad ibn Çâlih, petits-fils du calife Ma'mûn.

Le père, Abû Ya'qûb, vivait également à Bagdad et c'est dans cette ville que le jeune Ah'mad passa son enfance.

L'existence de notre auteur paraît avoir été bien remplie, quoique nous ne connaissions pas exactement son activité. Ses œuvres nous le montrent renseigné, et il ne nous cache pas qu'il a « questionné une foule considérable d'individus » (4). Comme, de temps à autre, nous savons qu'il fut fonctionnaire, et, vu son séjour dans des principautés plus ou moins vassales des Abbassides, ou même dissidentes, on pourrait se demander s'il n'appartenait pas, lui aussi, au dangereux service des postes.

Il semble avoir quitté la Mésopotamie dans son tout jeune âge (5), pour se rendre en Arménie (6). Nous le trouvons ensuite à la cour des Tahirides, dans le Khorassan. Puis il voyagea dans l'Inde, fut un instant fonctionnaire en Égypte (7), et passa quelque temps auprès des Rous-témides de Tahert.

(1) *Kitâb al-Buldân*, texte arabe, p. 327, n. e. Cf. NICHOLSON, *Lit. histor. of the Arabs*, p. 349 ; LE STRANGE, *Palestine*, p. 3, 13 ; LE STRANGE, *Caliphate*, p. 12, 295 ; HUART, *Histoire*, II, p. 372 ; IBRAHIM HILMY, *Bibliography*, I, p. 31 ; *Annâl*, II, p. 549 ; ABUL-FIDA', I, p. LX-LXI ; II, b, p. iv ; SARRE et HERZFELD, II, p. 107, 116 ; CARRA DE VAUX, *Penseurs*, II, p. 3 ; KREMER, *Culturgeschichte*, II, p. 426 ; FERRAND, *Relations*, I, p. 47 ; LE STRANGE, *Baghdad*, p. 316 ; ZAIDAN, *Ta'rikh al-âdâb al-'arabiya*, II, p. 196-197, 202-203 ; IBN SERAPION, p. 2 ; BLACHÈRE, p. 116 ; MARGOLIOUTH, *Lectures on Arabic Historians*, p. 125 ; ZAKY HASSAN, *Toulounides*, p. 271-272 ; BROCKELMANN, *Gesch. d. ar. Litteratur*, I, p. 226 ; HUART, *Littérature arabe*, p. 296 ; *Encyclopédie*, IV, p. 1215 ; *Historice*, I, p. VII ; MEYERHOF, *Von Alexandrien nach Bagdad*, tir. à part de *Sitz. d. Preuss. Akad. d. Wissensch., Ph.-Hist. Kl.*, 1930, p. 5.

(2) Cf. T'ABARI, III, p. 493 ; IBN ATHIR, VI, p. 39 ; MAQRIZI, éd. Wiet, V, p. 112. — On possède des poids en verre à son nom (CASANOVA, *Inscr. ar. des poids*, *Bull. Inst. égyptien*, 1891, p. 99 ; CASANOVA, *Cat. coll. Fouquet, Méd. Mission franç. du Caire*, VI, p. 372-385).

(3) IBN FAQH, p. 81-82 ; T'ABARI, III, p. 561 ; IBN ATHIR, VI, p. 63 ; *Encyclopédie*, II, p. 478 ; GUEST, *Persia and Egypt, A vol. of. Or. Studies to Prof. Browne*, p. 169, MICHAUX-BELLAIRE, *La souveraineté*, *Rev. du monde musulman*, LIX, p. 128-129.

(4) *Les Pays*, p. 2.

(5) *Les Pays*, p. 2.

(6) *Les Pays*, p. 232 ; LAURENT, *L'Arménie*, p. 370.

(7) IBN SA'ID, éd. Vollers, p. 62.

Yâqût (8) cite le passage d'un ouvrage de Kindî, où on lit : « Ya'qûbi mourut en 284/897 ». Contre cette assertion, il existe une note de Ya'qûbi sur les Toulounides, formellement datée de 292/905 (9).

C'est donc un des prosateurs les plus anciens de la littérature arabe. Il ne saurait être question, bien entendu, de le mettre en parallèle avec de grands stylistes, tels que Djâh'idh' (m. 255/869) ou Ibn Qutaiba (m. 276/889). Mais si nous songeons aux premiers historiens ou géographes, nous voyons qu'il est contemporain de Balâdhuri (m. 279/892), le grand historien des conquêtes de l'islam arabe ; antérieur au chroniqueur T'abari, et pour être moins touffue, moins fournie de détails, l'œuvre historique de Ya'qûbi est peut-être plus universelle.

Si l'on se tourne du côté des géographes, on constate qu'il est contemporain d'Ibn Khurdâdhbeh, mort vers 272/885 ; d'un certain Dja'far Marwazî, mort en 274/887, qui aurait écrit un *Traité des Routes et des Royaumes* (10) ; d'Ibn Rusteh, qui écrit vers 290/903. Ibn al-Fâqih lui est de peu postérieur et cite des renseignements qu'il a lus dans un ouvrage de Yâ'qûbi ou que ce dernier lui a communiqués oralement (11).

Ya'qûbi est un écrivain de vocation : « à la fleur de ma jeunesse, déclare-t-il, à l'âge où je possédais une pleine acuité d'esprit et une grande vivacité d'intelligence, je me suis efforcé de connaître l'histoire du monde » (12).

Outre les deux principaux travaux que nous allons analyser sommairement, il aurait composé :

Une histoire de l'empire grec (13) ;

Une histoire de la conquête de l'Afrique du Nord (14) ;

Un dictionnaire géographique (*asmâ' al-buldân*) ;

Un opuscule sur les peuples anciens ;

Un traité sur l'adaptation des hommes à leur époque : *muchâkalat al-nâs li-zamânihim* (15).

L'ouvrage historique de Ya'qûbi se divise en deux parties (16). La première renferme l'histoire antéislamique et forme peut-être l'ensemble le plus complet qu'en ait donné un écrivain arabe. L'auteur y dénombre les patriarches bibliques, d'Adam à Jésus, pour lesquels il a consulté la *Caverne des Trésors* (17) ainsi que des sources syriaques. C'est probablement d'après des Syriens encore que Ya'qûbi nous procure un brillant

(8) *Udabâ'*, II, p. 156-157.

(9) *Les Pays*, p. 244 ; GUEST, *Persia and Egypt*, p. 171.

(10) *Fihrist*, I, p. 150 ; *Udabâ'*, II, p. 400.

(11) *Les Pays*, p. 232 ; Blachère, p. 110.

(12) *Les Pays*, p. 1.

(13) *Les Pays*, p. 168.

(14) *Les Pays*, p. 215.

(15) *Udabâ'*, II, p. 157.

(16) Cf. ZDMG, XXXVIII, p. 153-160 ; *Encyclopédie*, I, p. 417 ; CABRA DE VAUX, *Penseurs*, III, p. 116-117.

(17) Cf. Gorze, *Schatzhöle*, *Zeitschr. f. Semistik*, III, p. 60.

aperçu de la civilisation scientifique et philosophique des Grecs (18). Il passa ensuite en revue les souverains de l'Assyrie, de l'Inde, de la Macédoine, les empereurs romains, païens et chrétiens, les empereurs byzantins, les dynasties de la Perse, les seigneurs de l'Arménie, du Turkestan et du Tibet, les monarques de la Chine (19), les rois de l'Égypte antique, les Berbères, les Abyssins, les Nègres, les Bedjas. Puis l'auteur aborde l'histoire des Arabes anteislamiques, au Yémen et en Syrie, les principautés de Hira, de Kinda, et termine par un excellent aperçu sur le Hedjaz.

La seconde partie procure la biographie de Mahomet et l'histoire du califat. Sans doute, ce volume, qui s'étend jusqu'à l'année 253/872 (20), se ressent des convictions chiïtes de l'écrivain, qui, sur bien des points, s'oppose aux traditions les plus communément reçues : son opinion n'est d'ailleurs pas à rejeter complètement (21), et cette tendance alide n'est pas le moindre attrait de l'œuvre (22).

L'ouvrage géographique, le *Livre des Pays*, a été rédigé 55 ans après la fondation de Samarra, c'est-à-dire en l'année 276/889. Nous voudrions, en quelques mots, présenter son aspect général.

M. Blachère (23) a clairement divisé les ouvrages géographiques écrits en langue arabe en quatre catégories : 1° la science des longitudes et des latitudes ; 2° la détermination de la position des pays ; 3° la science des itinéraires et des Etats ; 4° la science des merveilles du monde.

Le *Livre des Pays* n'a aucune prétention scientifique. Non par incompetence de l'auteur, — problème qui ne se pose pas toujours pour un écrivain arabe du moyen âge, — mais, sans doute, de propos délibéré. La connaissance que Ya'qûbi possédait de la littérature grecque lui permettait d'aligner, comme l'ont fait tant d'autres, les théories émises sur la configuration de la terre. De même, il aurait pu ordonner ses développements suivant un autre système, et, au lieu de prévoir un plan par directions, en partant de Bagdad, décrire par climats les régions du monde habité. En ce domaine, nous n'invoquerons pas davantage l'ignorance de l'écrivain : il connaît cette division classique et sait bien nous dire que la ville de Bagdad est dans le quatrième climat (24). C'est donc une méthode qu'il a voulu écarter.

(18) Cf. KLAMBOTH, *Auszüge aus griech. Schriftstellern bei al-Ja'qubi*, ZDMG, XL, p. 189 seq., 612 seq. ; XLI, p. 415 seq. ; STEINSCHNEIDER, *Ar. Uebersetzungen*, ZDMG, L, p. 164, 215, 217, 221, 394.

(19) Voir : FERRAND, in *J.A.*, 1920, II, p. 188.

(20) IBN KHURDADBEH, p. XXI ; ZAKY HASSAN, *Toulounides*, p. 13.

(21) Cf. *Annali*, II, p. 551, 688, 1116-1117, 1165-1167, 1187-1188, 1552 ; III, p. LXXXIII, 7, 13, 17, 339 ; IV, p. 396, 399 ; V, p. 89 seq. ; V, p. 201-202 ; LAMMENS, *La Mecque*, MFO, IX, p. 320, n. 2, 324, n. 6 ; *Yazid I^{er}*, MFO, V, p. 102, n. 2, 146, 247, n. 1.

(22) LAMMENS, *La Mecque*, MFO, IX, p. 156. — Le jugement d'ensemble du P. Lammens nous paraît bien sévère : il estime que Ya'qûbi est « sans acribie pour les détails historiques » (*L'Arabie occidentale à la veille de l'hégire*, p. 9, n. 3). En tout cas, c'est un défaut qui ne lui est pas spécial.

(23) BLACHÈRE, p. 7. — Voir : *Legacy of Islam*, p. 79 ; *Encyclopédie*, suppl., p. 66.

(24) *Les Pays*, p. 5. — Voir d'ailleurs *Historiæ*, I, p. 93.

Il est très délicat de formuler un jugement sur un traité qui nous est parvenu incomplet, mais on sent que l'esprit de Ya'qûbi ne le pousse pas à prendre note des « merveilles » du monde. Cette énumération complaisante des faits les plus divers, depuis les animaux fantastiques jusqu'aux coutumes étranges des populations, nous ne la rencontrons pas dans son œuvre, si l'on met à part quelques renseignements relatifs à l'ambre ou au musc (25). Précisément pour cette raison, nous croirions volontiers que ces derniers fragments n'ont pas appartenu au *Livre des Pays*.

La préface est très claire. « J'ai fourni la nomenclature des villes capitales, des colonies militaires et des provinces, énumérant pour chaque capitale les villes, les districts et les cantons qui en dépendent, indiquant quels sont parmi leurs habitants les groupes dominants, ceux qui détiennent l'autorité, que ce soient des tribus de race arabe ou barbare. On trouvera les distances qui séparent un pays d'un autre, une capitale d'une autre, le nom des généraux des armées musulmanes qui ont conquis tel ou tel pays, la date de cet événement, année et saison, le montant de l'impôt foncier, la description des plaines et des montagnes, du sol et des cours d'eau, du climat, ainsi que des températures extrêmes, chaude ou froide, des eaux et de la nature des boissons » (26).

Dans l'ensemble, ces promesses ont été tenues. Mais pour remplir ce programme éminemment précis et restreint, point n'était besoin de se référer à la répartition en sept climats et il n'était pas davantage nécessaire de donner les longitudes et les latitudes. L'auteur n'annonçait pas une théorie scientifique de la géographie et il n'allait pas s'embarrasser d'une discussion sur la forme ou l'étendue de l'univers.

Ya'qûbi ajoute : « Nous considérons ce livre comme un sommaire de documentation sur les pays. Un lecteur, renseigné sur telle région que nous étudions, ne devra pas s'arrêter aux lacunes de cet ouvrage sans se rappeler que nous n'avons pas l'ambition d'être complet (27) ». L'écrivain prend à son compte un dicton, attribué au calife Ali : « La science est bien trop vaste pour être apprise par cœur, il importe donc de n'en retenir que les plus beaux côtés (28) ».

Il s'agit d'un tableau descriptif à l'usage des personnes qui ont besoin de savoir rapidement, sans être rebutées par des précisions techniques, les données les plus essentielles sur une contrée quelconque.

Ces lecteurs éventuels du *Livre des Pays* pouvaient être aussi bien des sédentaires curieux que des voyageurs désireux d'une enquête préliminaire à un départ. Mais nous pensons que Ya'qûbi a principalement écrit pour les fonctionnaires de l'Etat abbasside, qui allaient trouver dans son œuvre tous les renseignements souhaitables sur les points où certaines clartés leur étaient indispensables lors d'une mutation, sur

(25) *Les Pays*, p. 234 seq.

(26) *Les Pays*, p. 3.

(27) *Les Pays*, p. 3.

(28) *Historice*, II, p. 2.

les distances, sur les points d'eau, les récoltes, les produits du sous-sol, les industries et le négoce, la composition et l'état d'esprit des populations : les renseignements ethnographiques sont fournis en détail pour chaque région ; ils nous sont particulièrement précieux (29).

Ce serait donc un traité de géographie politique, une sorte de mise au point d'une certaine étendue, destinée aux administrateurs : il n'est pas étonnant alors qu'on trouve chez l'auteur des « garanties de véracité » (30). Tel un rapport bien fait, l'ouvrage est rédigé avec objectivité, sauf dans le préambule patriotique qui exalte le climat de Bagdad. Mais, en ce qui regarde les souverains et les sujets, Ya'qûbi met sa coquetterie à être d'une sereine impartialité. Ni critiques ni éloges, ni récriminations ni conseils, un simple exposé des faits, le futur préfet n'aurait que faire d'appréciations qu'une doctrine opportuniste pouvait rendre caduques. Il préfère savoir qu'au delà de telle ville l'autorité abbasside n'est pas reconnue : c'est ainsi qu'il apprend que l'Espagne appartient à un prince omeyyade et que l'extrémité de l'Afrique du Nord reconnaît un chef abadite à Tahert et un imâm alide à Fès. La situation est exposée brutalement, sans joie ni amertume : cette objectivité est assez peu commune dans la littérature arabe pour mériter qu'on s'y arrête.

N'aurions-nous sur la principauté Idrisside du Maroc que les quelques pages du *Livre des Pays*, que nous ne pourrions soupçonner la tragédie que fut son installation pour la famille de Ya'qûbi. C'est un siècle plus tôt, rappelons-le ici, qu'un ancêtre de l'écrivain, Wâd'ih', celui dont il est fier et qui avait été anobli par le calife Mançûr, pouvait de sa tête d'avoir favorisé la fuite d'Idris I^{er}.

Evidemment Ya'qûbi est un excellent fonctionnaire abbasside, et il sait ignorer le *califat* des Omeyyades, auxquels il ne décerne pas toujours le titre *l'émir des croyants*. Il ne résiste pas au plaisir de leur décocher une pointe : Damas resta la capitale des Omeyyades parce qu'ils n'en voulaient point connaître d'autre, mais aussi parce qu'ils « ne trouvaient nulle par ailleurs la sympathie d'une population » (31). C'est historiquement exact, il faut en convenir. Ya'qûbi reste donc dans son œuvre un écrivain bien élevé : les anecdotes qu'il a contées à son confrère Ibn Dâya, l'historien des Toulounides, montrent que la tradition familiale admettait des hommages, même publics, rendus à la dynastie déchue (32).

La division de l'ouvrage montre aussi qu'il a été conçu sous l'angle politique. L'auteur partage le monde musulman en quatre parties, disposées en secteurs autour d'un centre. Ce point central n'est pas la Mecque, que son rôle de kibra universelle prédispose à être le pôle religieux de l'univers islamique. D'ailleurs les détails donnés sur les Villes saintes et l'Arabie sont d'une pauvreté déconcertante : on sent bien que cette région n'est d'aucun rapport au point de vue fiscal, mieux, qu'elle grève lourdement le budget de la province d'Egypte, condamnée à nourrir la

(29) MARÇAIS, *Arabes en Berbérie*, p. 14 ; VONDERHEYDEN, p. 20-21.

(30) VONDERHEYDEN, p. 37.

(31) *Les Pays*, p. 7-9.

(32) *Mukâja'a*, p. 56 ; GUEST, *Persia and Egypt*, p. 173. — Voir d'autres récits transmis par Ya'qûbi dans *Mukâja'a*, p. 39-40, 52, 70, 124.

Mecque et Médine, comme elle avait été astreinte à subvenir aux besoins de Rome puis de Byzance. De fait, l'écrivain tient à s'excuser auprès des « bien pensants », et il se met à l'abri d'un verset coranique : « J'ai donné à mes descendants, déclare Abraham, comme lieu de séjour une vallée dépourvue de végétation (33) ».

Pour Ya'qûbi, le centre, c'est Bagdad. En deux pages, qui ne sont pas les plus scientifiques de l'œuvre et présentent plutôt un morceau de bravoure, le géographe établit que l'Irak jouit d'un meilleur climat que la Syrie, l'Égypte, la Tunisie, la Médie, le Khorassan, l'Arabie, et, on ne sait pourquoi, le Tibet. Ces appréciations sommaires et dénuées de bienveillance ont soulevé quelques protestations : à côté d'observations justes, du point de vue économique, on y trouve des clichés trop faciles et l'on ne saurait prendre le tout au sérieux. Ya'qûbi n'y croyait peut-être pas davantage, puisqu'il éprouve le besoin de hausser le ton. En ce qui concerne plus spécialement Bagdad, le géographe découvre des raisons autrement péremptoires de choisir cette ville comme point central. Il n'oublie pas de mentionner qu'elle est la plaque tournante du commerce mondial de l'Orient (34), ainsi qu'un centre industriel, et il insiste sur le nombre, l'emplacement et la nature des marchés (35). Il ajoute que Bagdad est sa patrie et surtout que « c'est la capitale des Abbassides » (36).

Le plan, dès lors, est simple : « il comporte quatre parties, suivant les directions des points cardinaux » (37). L'ouvrage ne nous est pas parvenu au complet, et le quart septentrional, notamment, est très fragmentaire.

Ya'qûbi donne assez peu de détails sur les cultures, se bornant à indiquer si les régions sont prospères ou incultes. Il signale, au passage, quelques palmeraies, en Basse-Mésopotamie, dans le Djurdjân, le Kerman, au Hedjaz, en Haute-Égypte et en Afrique du Nord (38) : — des oliveraies, en Tunisie (39) ; — du millet dans le Turkestan et au Tafilalet (40) ; — le blé fameux d'Égypte (41) ; — le maïs dans le Sud tripolitain et le Sud marocain (42) ; le riz, dans les Oasis égyptiennes (43) ; — enfin, on trouvait des vignes dans les mêmes Oasis, à Mariout et sur le littoral tunisien (44).

Le Khorassan produit du raisin sec (45), et le miel de Banhâ, en Basse-Égypte, était renommé (46).

(33) *Les Pays*, p. 8.

(34) *Les Pays*, p. 4, 10, 35, 55-56, 167 ; cf. HEYD, I, p. 7, 27 ; II, p. 107.

(35) *Les Pays*, p. 17, 18, 22-26, 30, 31, 34-38, 40-43. — Il fait de même pour Samarra, p. 47, 49-53, 59, 61 ; — pour Kûfa, p. 145.

(36) *Les Pays*, p. 5.

(37) *Les Pays*, p. 64.

(38) *Les Pays*, p. 22, 35, 56, 82, 98, 149, 187, 189, 199, 200, 204, 212, 215.

(39) *Les Pays*, p. 212-213.

(40) *Les Pays*, p. 113, 225.

(41) *Les Pays*, p. 185-187.

(42) *Les Pays*, p. 205-225.

(43) *Les Pays*, p. 187.

(44) *Les Pays*, p. 187, 197, 213.

(45) *Les Pays*, p. 87.

(46) *Les Pays*, p. 193.

L'écrivain mentionne le myrobolan de Kaboul (47) ; quelques fragments, qui peuvent ne pas appartenir au *Livre des Pays*, fournissent des détails sur l'ambre, le musc et l'aloès, originaires de l'Extrême-Orient (48).

Outre les produits de l'alimentation, sur lesquels la documentation est bien vague, Ya'qûbi mentionne, avec plus de soin, semble-t-il, les autres richesses du sol, les mines d'or, dans la région de Samarcande, dans le Hedjaz, en Nubie, au Tafilaleit (49) ; — les dépôts d'argent du Tafilaleit, et, dans la banlieue de Cairouan, des mines d'argent, d'antimoine, de fer, de litharge et de plomb (50). Il insiste sur les mines d'émeraudes de la région de Qift', en Egypte (51), et signale, en outre, les pêcheries de perles sur la côte arabique de la mer Rouge (52). Il vante, enfin, les sources thermales de Tibériade (53).

Les documents archéologiques sont peu nombreux et d'inégale valeur. Sans doute, Ya'qûbi n'a gardé d'omettre les somptueuses résidences des Perses, à Daskarat Malik, Qaçr Shirin, Kazvin, Koum, ainsi que le fameux palais de Ctésiphon, le magnifique ensemble de Palmyre, les temples de Baalbek et ceux d'Héliopolis d'Egypte, le phare et les obélisques d'Alexandrie. Il ne cache pas son admiration de la mosquée des Omeyyades à Damas (54).

Deux passages célèbres sont relatifs à l'exode des artisans qui participèrent à la fondation de Bagdad et de Samarra, et les détails donnés par Ya'qûbi permettent de localiser quelques spécialités. Pour Bagdad, Mançûr « avait fait demander par écrit un peu partout de lui adresser tous ceux qui connaissaient tant soit peu le métier de la construction » (55). D'autre part, le calife Mu'taçim fit venir à Samarra « des ouvriers, des maçons, des spécialistes, forgerons, menuisiers et autres artisans, de faire transporter toutes sortes de bois, du teck notamment, des troncs de palmier, de Bassorah et de ses environs, soit de Bagdad et de toute la région du Sawâd, d'Antioche et de tout le littoral de la Syrie. Il fit venir également des spécialistes pour la taille et la pose du marbre, et on établit à Latakieh et en d'autres villes des ateliers pour le travail du marbre » (56). Il manda aussi « de partout des spécialistes de tout ordre, des ouvriers habiles aux travaux de construction, des jardiniers sachant semer, planter, aménager des palmeraies, des ingénieurs habiles à distribuer l'eau, à la mesurer, à capter les sources et à déceler leurs emplacements. C'est ainsi qu'il fit venir, entre autres, d'Egypte, des fabricants de papyrus ; de Bassorah, des verriers, des potiers et des fabricants de couleurs ; d'autres pays, des ouvriers et des artisans de toutes spécialités (57) ».

(47) *Les Pays*, p. 107 ; cf. HEYD, II, p. 640.

(48) *Les Pays*, p. 234 seq ; cf. HEYD, II, p. 563, 571, 581, 636.

(49) *Les Pays*, p. 111, 154, 188, 189-191, 200, 225.

(50) *Les Pays*, p. 211, 225.

(51) *Les Pays*, p. 188 ; cf. HEYD, II, p. 651-652, 655.

(52) *Les Pays*, p. 179.

(53) *Les Pays*, p. 200.

(54) *Les Pays*, p. 67, 68, 70, 75, 163, 170, 173, 174, 193, 196, 201.

(55) *Les Pays*, p. 11.

(56) *Les Pays*, p. 49.

(57) *Les Pays*, p. 57.

En dehors de ces deux textes pleins d'intérêt, les remarques concernant les industries sont relativement rares. Dans le domaine du tissage, Ya'qûbî énumère les lainages du Qûmis, au sud de la mer Caspienne ; les tapis du Tabaristân, d'Arménie, et d'Assiout en Haute-Egypte ; les étoffes de soie du Djurdjân, de Merv, de Nichapour, où l'on tissait également du coton ; les feutres de T'âlaqân, de Transoxiane ; les tissus renommés de l'Égypte, principalement du Faiyûm, de Qaïs, de Bahnasâ, d'Ahnâs, de Tinnis, de Dabiq, de Shat'a, de Bûra et de Damiette (58).

Il faut joindre à ces industries du vêtement et de l'ameublement les pelleteries du Kharism (59), les industries du cuir en Égypte et dans le Sud tripolitaïn (60) ; les fabriques de papyrus en Égypte (61), et dans le même pays, la petite industrie des gargoulettes (62). On travaillait le bois de prix dans le Djurdjan (63).

Les routes commerciales, terrestres, fluviales ou maritimes, sont sommairement indiquées, avec la mention des principaux centres de constructions navales (64).

Le *Livre des Pays* n'est pas cité souvent, mais les géographes qui l'ont lu sont des hommes de premier plan, Idrisi, Yâqût, Abûl-Fidâ et, à travers ce dernier, Qalqachandî (65).

Une partie de l'ouvrage a été éditée en 1860 par J. de Goeje. Le texte intégral fut publié quelque temps plus tard par A.W.T. Juynboll et repris par J. de Goeje en 1892 : le *Kitâb al-Baldân* forme le tome VII de la *Bibliotheca geographorum arabicorum*. C'est sur cette édition qu'est basé le texte de ce tome IV de la Bibliothèque Arabe-Française et qu'a été faite la présente traduction.

La transcription des mots arabes est celle de la Bibliothèque Arabe-Française. Toutefois, les noms géographiques les plus communs sont écrits selon l'orthographe des dictionnaires français les plus usuels.

Gaston WIET,
Membre de l'Institut.

(58) *Les Pays*, p. 80-82, 85, 87, 99, 113, 166, 185, 186, 194, 195. — Pour la Perse, voir : WIET, *L'Exposition de 1931*, p. 93.

(59) *Les Pays*, p. 83.

(60) *Les Pays*, p. 185, 187, 205, 206.

(61) *Les Pays*, p. 195 ; cf. HEYD, I, p. 23.

(62) *Les Pays*, p. 186.

(63) *Les Pays*, p. 82.

(64) *Les Pays*, p. 149, 155, 160, 165, 178, 179, 190, 197, 199, 202, 203, 210, 226 ; cf. HEYD, I, p. 36.

(65) IDRISI, trad. Jaubert, I, p. XIX ; YAKUT, I, p. 7 ; AMARI, *Bibl. arabico-sicula*, I, p. 17 ; FERRAND, *Relations*, I, p. 173.

LA BERBERIE AU IX^e SIECLE

d'après El-Ya'qoubi *

par Georges MARÇAIS

Membre de l'Institut

Nous possédions du *Kitâb al-Buldân* d'El-Ya'qoubi une traduction latine partielle de J. de Goeje parue à Leyde en 1860 (1). Il était urgent qu'une traduction française complète vint mettre ce livre important à la portée de tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin au passé du monde musulman. M. Gaston Wiet s'en est chargé (2) et l'on doit lui en être fort reconnaissant... Pour le Maghreb, sa traduction annotée rendra les plus grands services. Elle m'a personnellement permis d'examiner plus commodément un ouvrage dont l'intérêt m'avait parfois échappé et d'en tirer quelques indications sur l'état de la Berbérie au IX^e siècle, que je voudrais présenter ici.

Abou'l-'Abbas Ahmed ibn Abi Ya'qoub ibn Wâdih dit el-Ya'qoubi, d'une famille de hauts fonctionnaires de l'empire 'abbâssite, fut lui-même homme de gouvernement auprès de plusieurs souverains orientaux plus ou moins dépendants de Bagdad. Pour le service de ses maîtres ou pour sa propre satisfaction, il voyagea beaucoup, séjournant dans les pays et y menant des enquêtes, dont il devait nous faire profiter. On est tenté d'expliquer à la fois par son atavisme, par les nécessités de sa carrière et par ses goûts personnels le genre d'intérêt qu'il porte aux étapes de sa route et la nature des renseignements qu'il fournit. Agent du pouvoir, et moins géographe qu'historien (il a écrit plusieurs livres d'histoire dont certains nous sont parvenus), il se montre avant tout curieux des populations et des revenus que l'Etat en tire. Sa documentation varie d'ailleurs d'un pays à l'autre, et l'on a parfois l'impression qu'il l'emprunte plutôt à des archives officielles qu'à des informations orales recueillies sur place. Pour la Perse, il nous donnera la liste des préfets qui gouvernèrent le Séjistan et le Khorassân, et le montant de l'impôt foncier dans les diverses provinces. En Syrie et en Palestine, il énumérera les colonies militaires. Sa description des villes principales, en particulier celle de Bagdad et de Samarra, comporte surtout la nomenclature des concessions faites par le souverain aux tribus et aux chefs de l'armée. En Egypte, s'il s'intéresse aux productions

* Etude reproduite avec l'amicale autorisation de l'auteur. Elle avait déjà paru dans la *Revue Africaine* (Alger), tome 85 (1^{er} et 2^e trim. 1941), pp. 40-61 et dans *Mélanges d'Histoire et d'Archéologie de l'Occident musulman*, tome I : *Articles et conférences de Georges MARÇAIS*, Membre de l'Institut, Alger, 1957, pp. 37-49.

(1) *Descriptio al-Magribi sumta ex Libro regionum Al-Jaqubi*, par J. de Goeje, publié sous la direction de I.G.J. Juynboll. Le texte du *Kitâb al-Buldân* a été publié par de Goeje, *Bibliotheca geographorum arabicorum*, VII, Leyden, 1892.

(2) Ya'kûbi, *Les Pays*, traduit par Gaston Wiet, xxxi-291 pp. in-8°, Le Caire, Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale, 1937.

des différents centres, c'est apparemment pour le bénéfice que l'Etat peut y trouver, et il enregistre le rendement de la capitation depuis la conquête jusqu'à son temps.

Pour la Berbérie, qui échappe d'ailleurs au contrôle fiscal des califes, son enquête ne trahit pas ces préoccupations d'ordre pratique ; mais elle porte sur la carte politique et sur le peuplement, et, à ce double titre, elle nous est utile. Elle éclaire la situation du pays pour une époque encore mal connue.

Il importe de préciser cette époque. El-Ya'qoubi, qui devait mourir en 284/897, composa son *Kitâb al-Buldân* — il nous l'apprend lui-même — cinquante-cinq ans après la fondation de Samarra (221/836) ; donc en 276/889 (3). Il y mettait en œuvre des renseignements qu'il avait recueillis en Berbérie quelques années auparavant. Il avait résidé à Tâhert sous le règne du Rostemide Abou'l-Yaqdhân (4). Celui-ci, qui mourut en 894, après un règne de quarante ans (5), avait dû prendre le pouvoir vers 854. On retardera ce *terminus a quo* en notant qu'El-Ya'qoubi a connu la résidence de Raqqâda (6), qui fut fondée par les émirs de Kairouan en 263/876. C'est donc pour la période de treize années qui s'écoule entre cette fondation et la composition de son livre, de 876 à 889, que l'on peut considérer les renseignements d'El-Ya'qoubi comme valables.

Sur l'état de la Berbérie pendant le dernier quart du IX^e siècle, sur les populations qui l'habitent et les autorités dont elles dépendent, son témoignage est précieux.

Trois royaumes principaux se partagent inégalement ce vaste pays, préfigurant la division que connaîtra la fin du Moyen âge et celle qui subsistera jusqu'à nos jours. Cependant, entre le royaume des Aghlabides de Kairouan et celui des Idrisides de Fès, le domaine des Rostemides de Tâhert est loin de combler l'espace. C'est dans cette partie intermédiaire de la Berbérie que la carte est le plus compliquée. C'est là seulement que les tribus, échappant à l'autorité de pouvoirs réguliers, conservent une personnalité suffisamment apparente pour être notée par le voyageur. El-Ya'qoubi n'y a pas manqué. Il nous fournit, pour cette grande région, une répartition géographique des tribus qui peut, sur certains points, éclairer les monographies historiques d'Ibn Khaldoun.

Un des caractères qui s'en dégagent est le fractionnement des vieux groupes considérés comme issus d'un ancêtre commun et leur dispersion à travers la Berbérie. Dès le IX^e siècle, on trouve des Lowâta à la fois en Tripolitaine, dans la région de Gabès et au nord de l'Aurès. Les

(3) El-Ya'qoubi, trad. p. 62. Brockelmann, art. Al-Ya'kûbi (*Encycl. de l'Islâm*) donne 278/891.

(4) [Abou'l-Yaqdhân] Mohammed b. Aflah est alors l'imâm régnant. Ya'qoubi, trad. 217. Détail curieux, il note (*ibid.*, p. 207) que les Ibâdites de Tripoli obéissent à l'imâm de Tâhert, qui se nomme 'Abd el-Wahhâb b. 'Abd er-Rahmân. Celui-ci est mort vers 208/823. Faut-il en conclure qu'El-Ya'qoubi est passé à Tripoli trente et un ans avant d'arriver à Tahert ?

(5) Ibn Çaghir, *Chronique*, trad. de C. Motylinski (*XIV^e Congrès des Orientalistes*, Alger, 3^e Sect.), p. 107.

(6) El-Ya'qoubi, trad. p. 209. Cf. *Encyclopédie de l'Islâm* s. v. Rakkâda.

Awràba, qu'Idris I^{er} a rencontrés dans le Maghreb extrême, ont des représentants dans la région de Ngaous ; les Beni Demmer, qu'Ibn Khaldouïn connaitra au Djebel Nefouša, s'étendent depuis le Zâb jusqu'aux abords de Tâhert ; les Matmâta, qui voisineront avec les Demmer sur les confins tripolitains, s'étendent depuis Tâhert jusqu'à la Moulouya ; quant aux Howwâra, on note leur présence dans le pays de Barca (Cyrénaïque), dans l'Aurès et aux abords orientaux du massif et au nord du Sersou, où ils fonderont la Qal'at Howwâra.

On présume d'ailleurs que cet émiettement et cette dispersion ne s'arrêteront pas là. Si, cinq siècles plus tard, la carte des groupes berbères, dont Ibn Khaldouïn nous fournira les éléments, peut nous sembler relativement claire, c'est que son esprit constructif élimine bien des détails qui la compliqueraient. D'une grosse tribu jadis puissante comme celle des Beni Yrniyân, qu'El-Ya'qoubî connaît à l'Ouest du Hodna (7), et qui, au XIV^e siècle, sera surtout localisée dans la vallée de la Moulouïya, Ibn Khaldouïn dit : « On trouve les Yrniyân répandus en grand nombre dans toutes les localités habitées par le Zenâta (8) ». Autant dire qu'on en trouve un peu dans toute la Berbérie.

Il ne nous est pas possible de savoir quelles causes rompèrent l'unité des groupes et amenèrent cette dispersion, frappante au IX^e siècle : transports forcés, exodes volontaires ou survivances de groupes réduits attestant des extensions anciennes. Nous sommes tentés d'y voir une conséquence du brassage qu'avaient dû provoquer la conquête musulmane ou mieux encore les guerres que le triomphe du Khârijisme entraîna. On sait quelle avait été, au VIII^e siècle, l'ampleur de cette doctrine importée d'Orient. La plupart des groupes berbères y avaient partiellement ou entièrement adhéré. Lowâta, Matmâta, Beni Demmer, et combien d'autres encore ! avaient trouvé dans ce puritanisme musulman un principe de solidarité et de résistance à la domination arabe (9). Nous ne sommes pas surpris de trouver plusieurs de ces groupes conservant quelque indépendance et quelque cohésion en marge du pays contrôlé par les maîtres de Kairouan et de voir certains d'entre eux en contact avec le royaume khârijite de Tâhert par lequel l'hérésie nationale fait encore figure en Berbérie.

*
**

Alors que, dans le Maghreb central, les tribus Berbères, bien que formant une mosaïque confuse, sont encore individualisées, il n'en est pas de même dans le territoire soumis aux émirs de Kairouan. Ici, plus de tribus. Il en subsiste cependant. Nous ne pouvons en douter, puisque des écrivains très postérieurs, comme Et-Tijâni ou Ibn Khaldouïn, nous permettront de les connaître et de les localiser avec une suffisante précision. Mais ces groupes ont échappé à l'attention d'El-Ya'qoubî. Il faut dire que, dans ce vieux pays riche en villes, notre voyageur n'a

(7) Dans la région de Hâz. El-Ya'qoubî, trad. p. 215 = 21.

(8) I. Khaldouïn, *Berbères*, texte II, 68, trad. III, 280.

(9) Dès qu'El-Ya'qoubî quitte le domaine des Aghlabides, il arrive chez les Beni Berzâl, famille des Beni Demmer, qui professent le khârijisme (trad. p. 215 = 21).

guère vu que des villes et leur banlieue ; et les clans berbères ne s'imposent guère à l'attention dans les populations urbaines ; ils y sont réduits et forment une masse, que nous supposons assez misérable, juxtaposée aux autres éléments ethniques. Ces éléments et leur dosage varient d'une ville à l'autre. Dans beaucoup de centres vivent côte à côte immigrés orientaux et autochtones, peu mélangés et assez faciles à distinguer (10).

Les Orientaux sont des Arabes et des Persans. Les Arabes, qui, mieux que les Berbères, gardent le souvenir et l'orgueil de leur clan, se glorifient d'être de Qoraïch, de Modar, de Rabi'a, de Qahtân ou de Qodâa. Il est facile de trouver ici l'écho de ce racisme des immigrés, que les luttes du VIII^e siècle contre les Berbères hérétiques avaient exaspéré, en lui donnant un prétexte religieux.

Pour les Persans, nous reconnaissons sans trop de peine leur présence sous l'étiquette assez vague de *'ajam* : non-arabe (ou non-arabophone), dont se sert le géographe, et nous distinguons ces non-arabes étrangers des « non-arabes du pays », dont nous parlerons tout à l'heure. Quand El-Ya'qoubî spécifie qu'il y a des *'ajam* du Khorassân à Kairouan et à Baghaï, l'identification ne laisse aucun doute. Elle nous paraît non moins légitime quand les *'ajam* sont associés aux Arabes, comme à Gabès, au Cap Bon, à Bêjâ, à Majjâna, à Tobna, à Maqqara. Ces *'ajam* sont bien des Persans, membres du jound des Abbâssides, qui sont venus renforcer utilement les Arabes des villes de garnison. Nous savons au reste qu'outre les gens de la milice, il y avait, dans les villes de Berbérie, des colonies de marchands originaires de l'Iraq ou de l'Iran. Ils étaient notamment nombreux à Tâhert (11), capitale des Persans Beni Rostem, et qu'on appelait « l'Iraq du Maghreb ».

Parmi les autochtones, on distingue aussi des groupes ; l'amalgame est loin d'être fait entre les éléments ethniques que les dominations antérieures ont laissés dans le pays. Il en sera de même, ou peu s'en faut, cent cinquante ans plus tard, au temps d'El-Bekri. Les indications que celui-ci nous donne recourent ou complètent celles que nous devons à El-Ya'qoubî. Essayons de les éclairer l'un par l'autre.

Dans l'ensemble des « non-arabes du pays » (*'ajam al-balad*), El-Ya'qoubî distingue : 1^o des Berbères, 2^o des Roûm, 3^o des Afâriq. El-Bekri ne parle plus de Roûm, mais connaît 1^o des Berbères, 2^o des Afâriq, 3^o des métis.

Pour les Berbères, nulle difficulté : ce sont des gens des tribus nord-africaines, mais ayant perdu le contact avec ces tribus, se servant encore du berbère ou ayant adopté l'arabe qu'ils parlent incorrectement, convertis depuis plus ou moins longtemps à l'Islâm, et suspects de Khârijisme.

(10) Sauf dans une ville comme Sousse, où El-Ya'qoubî se contente de dire : « La population de Sousse est un mélange de gens » (éd. de Goeje, p. 9, trad. Wiet, p. 210 = 15). Sousse est devenu une sorte de centre industriel, depuis qu'on y a créé un arsenal maritime.

(11) Cf. Ibn Çaghîr, *Chronique*, trad. de Motylinski (*Actes du XIV^e Congrès des Orientalistes*. Alger, III^e Partie) p. 68 ; Ya'qoubî, p. 217 = 23.

Les Roûm (12) que connaît El-Ya'qoûbi, et que, du temps d'El-Bekri, on ne rencontrera plus nulle part, sont des descendants des anciens maîtres du pays. El-Idrisi (13) nous dira que le Patrice Grégoire était le Maître des Roûm d'Afrique c'est-à-dire des Byzantins. Pour El-Ya'qoûbi, écrivain oriental, auteur d'une histoire de l'Empire byzantin (14), le nom de Roûm a bien ce sens précis ; les sujets de l'Empereur de Constantinople ne sont jamais désignés autrement. Rien d'étonnant d'ailleurs si de son temps on trouve encore en Berbérie orientale des « anciens Roûm » (*ar-Roûm al-qudum*) (15) des « survivants des Roûm » (*baqâ'â ar-Roûm*) (16), c'est-à-dire des descendants des soldats ou des fonctionnaires de l'empire, venus de Byzance deux ou trois siècles auparavant, qui n'ont pas pris part aux exodes massifs du VII^e et du VIII^e siècle (17) et qui, tenus à l'écart par les vainqueurs Arabes, tenant eux-mêmes à l'écart des Berbères sujets de leurs ancêtres, ont pu se garder assez purs de race. Un siècle et demi après il n'en ira pas de même. Les Roûm se seront fondus avec les Berbères. A Tobna, où El-Ya'qoûbi avait trouvé des Arabes, des Berbères et des Roûm (18), El-Bekri ne signale plus que des Arabes et des métis (19), deux groupes seulement, entre lesquels règnent des querelles sans fin.

Nous imaginons ces métis (*muwalladoûn*), ces gens de race mixte, ces sangs mêlés, comme les descendants des Grecs qui tinrent garnison dans les villes fortifiées telles que Tobna. Ces petits-fils de Roûm se sont unis à des femmes berbères. Très comparables sont, à l'époque contemporaine, les *qouloughlis*, nés de miliciens turcs et de femmes indigènes, que l'on trouve encore dans les villes militaires comme Tlemcen ou Médéa. La haine qui, d'après El-Bekri, oppose, au XI^e siècle, les *muwalladoûn* aux Arabes de Tobna, et qu'Ibn Hawqal signalait déjà au X^e siècle (20), trouverait de même sa réplique dans la rivalité toujours latente qui se maintient entre *qouloughlis* et *hadris*, citadins de pure origine berbère.

Si l'identité des Roûm et des métis se laisse assez aisément concevoir, celle des Afâriq est moins saisissable.

Nous avons vu qu'El-Ya'qoûbi ne les confond ni avec les Roûm, ni avec les Berbères. El-Bekri les distingue de même des Berbères et ils ne paraissent pas non plus être interchangeable avec les métis. Ce sont pourtant, d'après El-Ya'qoûbi, des « non-arabes nés dans le pays » (*'ajam al-balad*). Il y a tout lieu de supposer qu'ils sont bien de race indigène, c'est-à-dire berbère, ou d'origine étrangère mais fixés dans le pays depuis de nombreuses générations, mais qu'ils se distinguent

(12) Voir, sur les sens de Roûm, le curieux passage d'Ibn Khaldouïn, *Berbères*, I, 132-133, trad. I, 208-209, et la note de Slane, *ibid.*, trad. I, 321.

(13) Idrisi, éd. Dozy et de Goeje, p. 110, trad. p. 128.

(14) Ainsi qu'il nous l'apprend lui-même : « *qad dhakarnâ akhbâr bilâd ar-Roûm* ». Texte de Goeje, p. 323.

(15) Ya'qoûbi, texte de Goeje (*Descriptio*), p. 10.

(16) Ya'qoûbi, *ibid.*, p. 11.

(17) Cf. Diehl, *Afrique byzantine*, pp. 561, 583, 585, 591.

(18) Ya'qoûbi, tr. 213 = 19.

(19) Bekri, éd. de Slane 1911, p. 51, l. 10, tr. 1913, p. 110.

(20) Ibn Hawqal, tr. de Slane, *Journal Asiatique*, 1842, I. 219.

de la masse indigène par quelques particularités. On présume que ces particularités sont en rapport avec le passé du pays, avec cette *Africa* dont ils tirent leur nom, que la plus apparente consiste dans la langue qu'ils parlent et que cette langue n'est ni le berbère, ni l'arabe, ni le grec, mais le latin de la vieille province. Un texte assez postérieur nous permet d'affirmer que l'usage du latin se maintenait très vivace dans le Sud tunisien au milieu du XII^e siècle, et cette persistance, en dépit de l'arabisation des campagnes, consécutive à l'invasion hilalienne, révèle une emprise singulièrement forte. A Gafça, nous dira El-Idrisi, « la plupart des gens parlent la langue latine d'Afrique » (*al-lisân al-latîni al-afriqi*) (21). Tout porte à croire que telle était, cent cinquante ans plus tôt, la langue des Afâriq et que la conservation du latin est alors le caractère qui permet le mieux de les identifier. Il semble bien d'ailleurs que bon nombre d'entre eux se distinguent aussi par un autre trait : leur fidélité à la foi chrétienne ou le souvenir que l'on conserve de leur récente conversion (22).

Il n'y a pas lieu d'en être surpris. Ici plus que partout ailleurs latinité et christianisme ont partie liée. C'est en latin, chez les immigrés ou les indigènes parlant la langue des conquérants, que s'était de très bonne heure propagée l'évangélisation, qui, de ce fait, laissait intactes les masses berbérophones. Dès le II^e siècle, l'église africaine s'était affirmée comme une église latine, « la plus latine de tout l'Occident » (23). Le latin et non le grec, dont on se servait en Gaule et même en Italie, triomphait en Afrique dans les œuvres des théologiens, dans les Actes des Martyrs, dans les inscriptions et dans la liturgie. Nous rappellerons tout à l'heure comment le latin devait se maintenir dans les épitaphes trois ou quatre siècles après la conquête musulmane. Jusqu'au dernier jour, les Chrétiens useront d'un latin qui, quelque corrompu qu'il soit, leur confère une dignité dont ils sont jaloux. « Leur foi et leur langue, plus inséparables que jamais, isolent ces groupes chrétiens de la nouvelle destinée du Maghreb » (24).

Descendants des immigrés d'origine grecque et qui se fondront par métissage dans la masse indigène, descendants des Berbères romanisés ou des colons Romains parlant la langue latine et vraisemblablement chrétiens, ces éléments ethniques, que les géographes nous autorisent à distinguer mais qu'il serait peut-être parfois prudent de confondre, comme il arrivait sans doute qu'ils se confondissent eux-mêmes (25), se rencontrent les uns et les autres dans le domaine des Aghlabides. Ils ne sont pas au reste également répartis dans tout ce domaine ; et leur localisation se justifie par des conditions historiques aisément concevables.

(21) Idrisi, éd. Dozy et de Goeje, pp. 104-105, tr. p. 122.

(22) Un chef des Khârijites Çofrites était 'Abd al-Ala ben Hodajj al-Ifriqi, « homme d'origine chrétienne ». I. Khaldoun, *Berbères*, trad. I, pp. 216-217.

(23) J. Gagé, Nouveaux aspects de l'Afrique chrétienne. (*Annales de l'Ecole des Hautes études de Gand*, I, 1937, p. 184).

(24) *Ibid.*, p. 222.

(25) Voir Ibn 'Abd al-Hakam, trad. A. Gateau, dans la *Revue tunisienne*, n° 6 (2^e trim. 1931), p. 256 et n. 6 ; *Bibl. Ar.-Fse*, vol. II (1942), p. 67 et n. 84.

D'après El-Ya'qoubi, on trouve encore des Roûm dans les quatre villes du Djerid : Tozeur, El-Hamma, Taqiyous et Nefta (26), dans les anciennes forteresses byzantines de la marche orientale devenues garnisons aghlabites, telles que Tobna ou Baghaï (27) : enfin on en rencontre aussi dans Kairouan (28), et nous essaierons d'indiquer pourquoi.

Les Afâriq, Berbères latinisés ou Latins africanisés, se localisent à peu près dans les mêmes régions que les Roûm. Comme les Roûm, ils sont à Tobna (29) et d'autre part dans le Djerid (30), régions éloignées des centres d'arabisation, où ils ont pu conserver leur langue et la foi de leurs ancêtres. On présume d'ailleurs que des îlots chrétiens relient à ces collectivités du Sud tunisien celles de la Tripolitaine, dont l'existence est attestée jusqu'au X^e-XI^e siècle. Celles du Djerid subsisteront bien au delà de cette date. Deux passagers de l'*Histoire des Berbères* (31) d'Ibn Khaldoun, attestent que, dans les villages des Nefzâwa, partie orientale du Djerid, vivent toujours de son temps (fin du XIV^e siècle) des Chrétiens soumis à la capitation et que, moyennant cet impôt, ils jouissent du libre exercice de leur culte (32).

Ces deux textes ne laissent pas d'être obscurs. Les ancêtres de ces chrétiens d'origine « franque » (européenne) seraient venus de Sardaigne « au temps de la conquête musulmane ». L'exode de Sardes quittant une île encore chrétienne (33) pour se réfugier dans un pays qui venait justement d'être annexé à l'Islâm apparaît comme bien invraisemblable. On ne peut guère ajouter foi à cette tradition se rapportant à des événements alors vieux de sept siècles et à une des périodes les plus brumeuses de l'histoire africaine. Il semble qu'il faille y voir seulement l'explication tardive d'un fait encore actuel et contrôlable : la survivance de Chrétiens existant au milieu des Musulmans et payant la capitation. Survivance à coup sûr exceptionnelle en Berbérie, mais qui nous surprend moins quand nous savons que, dans la même région, El-Ya'qoubi a connu des Afâriq (34) et qu'ils devaient subsister nombreux dans les régions voisines. Nous avons vu en effet que, d'après Idrisi, on parlait encore le latin d'Afrique à Gafça, de son temps, c'est-à-dire au milieu du XII^e siècle (35). Quant à Gabès, les Afâriq continuent à y tenir une place particulièrement importante. El-Bekri y signale leur présence au XI^e siècle (36), et, pour El-Idrisi, Gabès est « la ville des Afâriq » (37).

(26) Ya'qoubi, trad. p. 212 = 17.

(27) Ya'qoubi, trad. pp. 214-215. Sur le rôle de Tobna et de Baghaï à l'époque byzantine, cf. Diehl, *L'Afrique byzantine*, pp. 241-2, 250.

(28) Ya'qoubi, trad. p. 210 = 15.

(29) Ya'qoubi, trad. p. 213 = 19.

(30) Ya'qoubi, trad. p. 212 = 17.

(31) I. Khaldoun, texte I, 146, 647, trad. I, 231, III, 156.

(32) D'après le voyageur Moulâi Ahmed il y avait encore des Chrétiens à Tozeur au début du XVIII^e siècle. « Les gens de Tozeur sont un reste de Chrétiens qui étaient autrefois en Ifriqiya ; la plupart des habitants du Djerid ont cette même origine ». *Voyage de Moulâi Ahmed*, trad. Berbrugger (*Exploration scientifique de l'Algérie*, IX, Paris, 1846), p. 289.

(33) Diehl, *L'Afrique byzantine*, p. 586.

(34) Ya'qoubi, trad. p. 213 = 19.

(35) Idrisi, trad. Dozy et de Goeje, p. 122.

(36) Bekri, trad. p. 41.

(37) Idrisi, trad. p. 143.

Bien que les géographes n'en disent rien, on présume que les anciens cultivateurs de la côte orientale continuent à y posséder des terres, avec l'assentiment des Musulmans, dont ils n'ont pas adopté la croyance. Abou'l-'Arab nous conte l'histoire d'un Chrétien du Sahel qui fabriqua la meilleure huile de la région. On vint lui en acheter pour le pieux El-Bohloûl b. Râchid ; quand il sut qu'elle était destinée à ce saint homme, il la céda pour un prix dérisoire ; mais El-Bohloûl ne voulut pas, par scrupule religieux, accepter la générosité du Chrétien et lui fit rendre l'huile (38).

Si l'anecdote n'est pas une pure légende édifiante, elle prouve — du moins de la part du Sahélien — que des rapports cordiaux unissaient Chrétiens et Musulmans dans le royaume aghlabite. Les maîtres du pays ne semblent pas non plus tenir en suspicion les Roûm, ni les Afâriq, convertis ou chrétiens (39). On est tenté de penser que, parmi les Roûm qu'El-Ya'qoubi a trouvés dans Kairouan même, plus d'un collaboraient à l'administration centrale. Ici comme en Syrie ou en Egypte, les gouverneurs musulmans durent avoir recours aux anciens fonctionnaires et à leurs descendants, détenteurs de traditions administratives éprouvées. Plusieurs faits nous montrent que les émirs Aghlabides n'hésitaient pas à confier aux Chrétiens et aux convertis de date récente des postes de confiance dans le gouvernement ou de hauts commandements militaires.

L'armée que Ziyâdat Allâh I^{er} envoya contre le chef arabe rebelle Mançoûr et-Tonbodhi était commandée par Mohammed ben 'Abd Allâh Ifriqi (40). Le père de ce dernier devait déjà avoir embrassé l'Islâm ; le nom qu'il porte le laisse supposer, mais le surnom qu'il conserve atteste son origine. Plus fréquemment encore, ceux dont les émirs attendent des services sont des chrétiens fidèles à leur foi ou convertis mais demeurés dans leur dépendance comme affranchis (*mawlâ*). Ziyâdat Allâh III confie cinquante cavaliers à Fotoûh « le Chrétien » pour ramener prisonnier de Tobna un de ses parents révoltés, 'Abd Allâh el-Ahwal (41). On sait d'autre part le rôle que jouent les affranchis dans la conduite des constructions de la dynastie (42) ou le contrôle de la frappe des monnaies (43). Sur les édifices comme sur les pièces aghlabites figurent les noms de *Mawlâ* (44), anciens esclaves nés non-musulmans.

A ces postes de confiance, les émirs employaient-ils aussi des Chrétiens restés libres ? Un fait rapporté par Ibn 'Idhâri (45) nous fournit une indication qui pourrait nous en faire douter. En 891, Ibrâhim II

(38) Abou'l-'Arab, *Classes des Savants d'Ifriqiya*, trad. Ben Cheneb, p. 118.

(39) Il n'est pas impossible que le gouvernement de Baghdad ait lui-même employé des Afâriq. Les Afâriq avaient une concession dans la ville ronde d'El-Mançoûr. Ya'qoubi, trad. p. 32.

(40) Ibn el-Athîr, tr. Fagnan (*Annales du Maghreb et de l'Espagne*), p. 189, n. 3.

(41) Ibn Idhâri, *Bayân*, tr. Fagnan, I, p. 182.

(42) Cf. notre *Manuel d'art musulman*, I, pp. 9-13.

(43) Vonderheyden, *La Berbérie orientale sous la dynastie des Benou'l-Arâb*, p. 171.

(44) Cf. Farrugia de Candia, dans *Revue tunisienne*, 1935, n^o 5, 6, 7, 8, 11, 15, 28, *ibid.*, 1936, n^o 2.

(45) *Bayân*, tr. Fagnan, I, p. 161.

offrit au Chrétien Sawâda le bureau de l'impôt foncier à condition qu'il embrasserait l'Islâm. Sawâda répondit qu'il n'était pas homme à abandonner sa religion pour obtenir une place ; l'émir le fit couper en deux et crucifier. Ibrâhîm II était une brute sanguinaire, qui ne ménageait pas plus les Chrétiens que les Musulmans. Il se peut au reste que la conversion qu'il exigeait de Sawâda fût une condition nécessaire de sa collaboration à un service public. Quoi qu'il en soit, il semble bien que cet homme, que nous supposons un notable de probité reconnue, ne dépendait de personne à titre d'affranchi, et qu'il aurait sans doute continué à pratiquer sa religion si l'émir n'avait pas eu la fâcheuse idée d'assurer sa fortune.

La tolérance relative, dont jouissaient les non-musulmans sous les dynasties des premiers siècles, semble encore mieux établie par ce fait qu'ils avaient des églises dans certaines villes. Nous apprenons incidemment qu'ils en possédaient au moins une à Kairouan au IX^e siècle (46) et que, jusqu'au milieu du XI^e siècle, c'est-à-dire à la veille de l'invasion hilâlienne, cette ou ces églises étaient pourvues d'un clergé dont deux épitaphes attestent l'existence (47). Nous savons également qu'en 1147, lors de l'expédition de Georges d'Antioche contre Mahdiya, cette ville comptait plusieurs églises (48) ; et nous connaissons d'autre part l'église de la Vierge Marie qui s'élevait encore en 1114 à la Qal'a des Beni Hammâd (49).

Kairouan, Mahdiya, la Qal'a : trois capitales de fondation spécifiquement musulmane. Il ne peut s'agir ici de communautés chrétiennes antérieures à l'Islâm, mais plutôt de groupes chrétiens venus de l'intérieur du pays qui trouvaient, auprès des maîtres de la Berbérie, protection et moyens d'existence. On notera que l'église de Kairouan et celle de la Qal'a des Beni Hammâd étaient l'une et l'autre situées — ainsi sans doute que le quartier des Chrétiens — dans le voisinage du palais du souverain ou de son représentant, ce qui ne saurait nous surprendre si nous considérons la localisation habituelle du quartier juif dans les villes musulmanes.

*
**

El-Ya'qoûbi a traversé le royaume des Aghlabides depuis la région de Gabès jusqu'à Arba, ville non identifiée, sur les confins occidentaux du Zâb. Telles sont les limites du domaine soumis aux Emirs de Kairouan.

(46) Aboû'l-'Arab, *Classes des savants de l'Ifrîqiya*, trad. Ben Cheneb, p. 244.

(47) Epitaphes d'un *senior* (prêtre), mort en 1050-1051, et d'un *lector*, mort en 1048, trouvées à Kairouan. Cf., pour la première, Monceaux, *Revue archéologique*, 1903 ; pour la seconde, Saumagne, *Bulletin archéologique*, Années 1928-29, p. 370, et Seston, *Sur les derniers temps du Christianisme en Afrique*, *Mélanges de l'Ecole de Rome*, 1936.

(48) Ibn el-Athir, *Târikh*, éd. Tornberg, XI, 83, trad. Fagnan (*Annales du Maghreb et de l'Espagne*), p. 564.

(49) D'après la *Chronique du Mont Cassin*. Voir les études de Mas Latrie, *Traité de paix et de Commerce*, Documents, p. 2, n. 1 ; P. Blanchet, *Recueil des notices et mémoires... de Constantine*, 1898, p. 113 ; de Cénival, Le prétendu évêché de la Kal'a, dans *Hespéris*, 1933, t. XV, p. 1.

Chemin faisant, il énumère les circonscriptions administratives ou mieux les résidences des représentants provinciaux du pouvoir central. Cette liste est loin d'être complète. Il semble l'avoir dressée sans méthode, au hasard des étapes de sa route et, contrairement à son habitude, sans recourir à des sources officielles.

Quelque déficiente que sa description soit à cet égard, elle nous donne l'impression assez nette de la division du royaume en deux grandes régions : une région orientale, correspondant à peu près à l'actuelle Tunisie, et une région occidentale, qui s'étend sur presque toutes les hautes plaines constantinoises et constitue une sorte de marche. Entre les deux pays, la frontière coïncide apparemment avec celle qui délimitait les deux provinces ecclésiastiques de Numidie et de Proconsulaire (50). C'est une frontière héritée de l'époque chrétienne. Dans la province de Numidie, au temps d'El-Ya'qoubi, l'élément arabe du jound formait encore, pour une bonne part, la population des villes, presque toutes anciennes forteresses romaines et byzantines. Les contingents réguliers apparaissent à Mejjâna (51), au Nord-Est de Tébessa, et ils sont composés d'Arabes originaires de Sinjâr, à l'Ouest de Mossoul ; et, poursuivant sa route, le voyageur en trouve à Baghaï, à Belezma, Tobna, Ngaous et dans les forteresses qui avoisinent Maqqara, l'antique Macri (52).

Le régime administratif de cette province militaire, qui s'étend sur près de trois cents kilomètres, semble assez différent de celui auquel est soumis l'ancienne Proconsulaire, futur territoire tunisien. Alors que celui-ci, où l'élément militaire arabe a dû être, à la suite des révoltes, systématiquement réduit en nombre au profit de la Sicile, est administré par des *'âmil*, directement contrôlés par Kairouan et dont la fonction est surtout celle de collecteurs d'impôts, dans la Marche, où quelques *'âmil* sont aussi mentionnés (53), les représentants du pouvoir central sont des *wâlî*, ou plutôt, si nous nous en rapportons à El-Ya'qoubi, un *wâlî*, celui du Zâb, dont la résidence est à Tobna. Tobna occupe, d'après le dire très inexact de notre auteur, une situation centrale dans la province (54), qui englobe, à l'Ouest, la ville d'Arba, que nous pensons pouvoir placer vers Msila, et, à l'Est, la place forte de Baghaï.

Vers le Nord, la province du Zâb comprend-elle la cité de Mila, comme elle le fera cent cinquante ans plus tard ? Mila est maintenant, écrit El-Bekri « une des villes les plus importantes du Zâb » (55). El-Ya'qoubi ne nous dit pas que Mila relève du *wâlî* de Tobna ; mais

(50) Cf. E. Albertini, Le recueil des Inscriptions latines de l'Algérie, dans la *Revue Africaine*, 1939, pp. 31-32.

(51) Ya'qoubi, trad. p. 211 = 17.

(52) Gsell, *Atlas archéologique*, 26, n° 111.

(53) A Baghaï et à Sétif. — Ibn Khaldoun (*Kitâb al-'Ibar*, éd. Bouiak, IV, p. 32, l. 24 ss, trad. de Slane, *Berbères*, II, 511-512) nomme aussi ceux de Belezma et de Msila. Ces *'âmil* de la Marche ont des commandements militaires. A l'époque des Fatimides Baghaï aura également un *'âmil*, chef militaire. I. Khaldoun, *Kitâb al-'Ibar*, IV, p. 41.

(54) Ya'qoubi, trad. pp. 214-215 = 19-21.

(55) Bekri, trad. p. 133.

il affirme que Mila n'a pas de *wāli* et n'en a jamais eu (56). Sous cette forme absolue, le renseignement paraît inexact. Le hasard d'une trouvaille archéologique nous a fait connaître un poids étalon de verre estampillé au nom de Maçal ben Hammād, wāli de Mila en 127/745 (57). Nous pouvons difficilement croire que ce titre officiel fût usurpé.

Mila, d'après El-Ya'qoubi, est une ville forte pourvue de deux citadelles : l'une est placée au-dessus de l'autre (peut-être l'enceinte byzantine, que domine la qaçba). Le chef de cette citadelle est un Arabe des Beni Solaïm appelé Moûsa ben 'Abbas, qui tient son autorité du prince Aghlabide. L'expression employée par le géographe est ici la même que pour Sétif. Elle laisse supposer, pour ces deux cités militaires de la région Nord, une similitude de statut et, pour ceux qui y commandent, une similitude de dignité et de fonction ; peut-être, chez l'un et l'autre, une soumission plus immédiate et plus complète vis-à-vis de l'Emir de Kairouan et une relative indépendance à l'égard du gouverneur de Tobna.

Notons, pour en finir avec cette province occidentale du royaume d'Ifrîqiya, qu'El-Ya'qoubi confirme ce que les historiens nous avaient permis de savoir : l'absence de loyalisme de ces garnisons arabes, notamment de celles de Belezma (58) et des citadelles du Hodna (59), envers les Aghlabides, le peu de fond que ceux-ci pouvaient faire sur ces défenseurs de leur race, et, pour tout dire, la fragilité d'une telle couverture.

Ibrâhîm II devait l'affaiblir encore par sa rigueur maladroite. En 230/893 — quelques années après le passage d'El-Ya'qoubi — eut lieu l'affaire du jound de Belezma : la garnison arabe entièrement massacrée par l'Emir, et cette exécution impitoyable suivie de soulèvements dans les villes d'Ifrîqiya, à Tunis, à Laribus, à Bêjâ, au Cap Bon et dans le territoire de Qamouda, à la voix des miliciens qui s'y trouvaient encore. « L'affaire de Belezma, dit Ibn 'dhâri, fut une des causes qui contribuèrent à la ruine de la dynastie » (60). Nous en saisissons ici les signes avant-coureurs.

*
**

De même que la puissance politique et le prestige moral des Emirs s'avéraient comme précaires, l'autorité spirituelle des docteurs fameux de Kairouan se révélait fort limitée. Dans les montagnes de Petite Kabylie, la grande tribu des Kotâma n'avait pas encore été touchée

(56) Ya'qoubi, *Descriptio*, p. 11, l. 2 av. la fin, trad. Wiet, p. 214 = 19.

(57) G. Marçais et E. Lévi-Provençal. Note sur un poids de verre du VIII^e siècle, dans *Annales de l'Institut d'études orientales*, Alger, 1937, pp. 6 ss. — Ibn Khaldoun (*Kitâb al-'Ibar*, IV, 33, l. 24) nous dit que le chi'ite Aboû 'Abd Allâh s'empara de Mila, tua celui qui y commandait et qu'il y nomma comme *wâli* Mâkinoûn ben Dhabâra.

(58) Ya'qoubi, trad. p. 214 = 19 : « Belezma est peuplée de Beni Tamim et de clients de cette tribu, pour l'instant hostiles au prince Aghlabide ».

(59) Ya'qoubi, trad. p. 215 = 21, « forteresses... habitées par un clan nommé les Beni Çamçâma... Ceux-ci se révoltèrent contre le prince Aghlabide, qui réussit à réduire un certain nombre d'entre eux, qu'il fit emprisonner ».

(60) *Bayân*, trad. I, 162-163.

par la propagande chi'ite ; mais le plus notable de ses chefs « penchait vers le rite des Ibâdhites Nokkârîtes » (61) et cette inclination, qu'il manifestait pour l'hétérodoxie, devait inciter le Missionnaire annonciateur du Mahdî à l'endoctriner ainsi que ses compagnons. L'hérésie khârijite enserrait d'ailleurs le domaine aghlabite de toutes parts. D'après El-Ya'qoubî, dès qu'on avait franchi les frontières occidentales du pays théoriquement soumis aux Emirs kairouanais, on entraît dans la région de Msila, sur le territoire des B. Berzâl, « tous hérétiques » (62). L'« homme à l'âne », l'agitateur khârijite, devait par la suite les appeler à la révolte. Ce même aventurier devait également trouver de très utiles soutiens chez les Howwâra de l'Aurès (63). L'Aurès, toujours insoumis, était un des bastions de l'hérésie. Enfin le Khârijisme s'affirmait plus solide encore et plus combatif dans le Djebel Nafouâ. « Les Nafouâ, écrit El-Ya'qoubî, ne paient d'impôt foncier à aucun gouvernement et n'obéissent qu'à un chef suprême, qui réside à Tâhert » (64). « Les Nafouâ du Djebel, dira Ibn Çaghîr, avaient une telle adoration pour le Rostemide Abou' l-Yaqdhân — celui-là même chez qui El-Ya'qoubî séjourna à Tâhert — qu'en ce qui concerne la religion, ses prescriptions et ses prohibitions, ils le plaçaient au rang que les Chrétiens ont assigné à Jésus, fils de Marie » (65). Entre les mains de cet Abou' l-Yaqdhân, qu'un témoin même étranger à la secte comme Ibn Çaghîr nous présente comme le modèle des imâms, le rayonnement de l'imâmât semble avoir été considérable (66). Son nom était vénéré au Tafilalet, d'où lui venait l'argent de la dime, comme en Irâq, d'où lui venaient des ambassadeurs chargés de présents (67). Le prestige des Rostemides s'étendait presque d'un bout à l'autre du monde musulman ; et cependant, dans la Berbérie même, le rite dont ils étaient les pontifes, cette hérésie khârijite, qui s'était identifiée avec les aspirations du peuple vaincu vers l'affranchissement, accusait une incontestable régression. El-Ya'qoubî nous apporte ici des informations qu'on chercherait vainement ailleurs ; de tous les enseignements qu'on peut tirer de son livre, celui-ci est probablement le plus précieux.

Et sans doute, en suivant le voyageur dans sa randonnée vers le Maghreb extrême trouverons-nous, au delà des B. Berzâl, des populations appartenant aux diverses obédiences khârijites. Avant d'aborder le territoire dépendant de Tâhert, nous passerons chez les B. Demmer (68), parents des B. Berzâl et que l'on peut placer approximativement au Sud d'Aumale. « Propriétaires de cultures et éleveurs de bétail, ils sont tous hérétiques et reconnaissent pour chef un certain Mouçâdif b. Jartil ».

(61) *Bayân*, trad. I, 165.

(62) Ya'qoubî, trad. p. 215-21, I. Khaldouïn (*Berbères*, II, 18, trad. III, 203) place les B. Berzâl dans les montagnes au Sud de Msila ; Idrîsî, texte 86, trad. 99, les connaît à Msila et dans les environs.

(63) Ya'qoubî, trad. p. 214 = 19. I. Khaldoun, *ibid.*

(64) Ya'qoubî, trad. p. 207-11.

(65) Ibn Çaghîr, *Chronique*, trad. de C. Motylinski, *Actes du XIV^e Congrès des Orientalistes*, Alger, III^e partie, p. 111.

(66) Ibn Çaghîr, *ibid.*

(67) Abou Zakariya, trad. Masqueray, p. 51.

(68) Ya'qoubî, trad. p. 216 = 21. Ils se trouvent à une journée à l'Ouest de Hâz. Sur la place de Hâz, voir *infra*, n. 72.

A une ou deux journées de marche vers l'Ouest commence la principauté des Rostemides, dont la superficie « très importante » au dire d'El-Ya'qoubi (69), nous est d'ailleurs inconnue et dut en fait être flottante. Une route relie Tâhert, la capitale des Imâms, au port de Marsâ Farrouj, où stationne leur flotte (70). Au Nord-Ouest du territoire rostemite, à dix milles ou davantage de la capitale, un groupe d'Ibâdhites dissidents obéit à Ibn Massâla, originaire des Howwâra, qui réside à Jabal (ou Kedal) (71) non loin sans doute de la future Qal'a des Beni Râched.

Cependant, ce sont là des îlots, entre lesquels ou en marge desquels de vastes régions, naguère khârijites, se sont ralliées à l'orthodoxie. Et c'est là ce qu'El-Ya'qoubi met en lumière.

Cette extension ou cette reprise de l'Islâm orthodoxe est essentiellement le fait de descendants du Prophète, membres de la lignée des 'Alides, qu'à une époque plus récente on nommera des Chorfa.

Le premier de ces saints personnages, que le voyageur rencontre en s'éloignant des frontières aghlabites, tient le territoire d'Hâz (72), que nous présumons situé au Nord du Zaghez Chergui. En se rapprochant de la mer, on en trouve un autre installé dans la plaine de la Mitidja, qu'El-Ya'qoubi déclare prospère, bien cultivée et parsemée de villes et de forteresses (73). La cité de Madkara, que l'on a identifiée avec Miliana, héberge également des 'Alides (74). Ils semblent particulièrement nombreux dans la vallée du Chélif : ils y détiennent le territoire d'El-Khadhrâ, l'antique Oppidum Novum, l'actuelle Duperré (75). Un peu plus loin, Souq Ibrâhim, au confluent de l'oued Sli et du Chelif (76), doit son nom à l'un d'entre eux (77). D'autres représentants de l'auguste famille sont établis à Tlemcen (78) et dans les régions avoisinantes, aussi bien à l'Est, où l'un d'eux réside à Thamtilas (79), qu'à l'Ouest, où ils ont fondé Medina 'Alawiyn (la Ville des 'Alides), identifiée avec le village de Sabra (80), et où ils tiennent Nomaleta, aujourd'hui

(69) Ya'qoubi, trad. 216-217 = 21-23.

(70) Ya'qoubi, *ibid.* De Slane (trad. d'El-Bekri, trad. p. 164) place Aïn Farrouj (la source du Coq) à Port-aux-Poules entre Arzeu et Mostaganem. Idrisi place Haudh Farrouj à 24 milles à l'Est de Mostaganem, c'est-à-dire vers le Petit Port abrité par la pointe d'El-Aoua.

(71) Ya'qoubi, trad. p. 221 = 25. La lecture *Kedal* est donnée par El-Bekri, trad. p. 274. *Kedal* est le nom d'une rivière d'où l'on arrive à la ville d'Illil.

(72) Ya'qoubi, trad. p. 215 = 21 ; *Descriptio*, texte p. 13 ; Bekri, trad. p. 275 ; Idrisi, texte Dozy et de Goeje, p. 87, trad. p. 101. D'après l'itinéraire d'Idrisi, Hâz serait à chercher à environ 40 km. W.-N.-W. de Msila. Hâz était ruinée dès le X^e siècle d'après I. Hawqal, *J. As.* 1842, I, 220.

(73) Ya'qoubi, trad. p. 216 = 21.

(74) Ya'qoubi, *ibid.* Sur l'identification Madkara = Miliana, voir de Goeje, *Descriptio*, p. 98.

(75) Ya'qoubi, *ibid.* Cf. Gsell, *Atlas archéologique*, feuille 13, n. 63.

(76) Bou Râs, trad. Arnaud, p. 74.

(77) Au XI^e siècle, Bekri (trad. p. 128) signalera des 'Alides descendants d'Ibrâhim à Tènès.

(78) Ya'qoubi, trad. p. 221-222 = 25.

(79) Ya'qoubi, trad. p. 221 = 25. — Timtilas, d'après Idrisi (trad. p. 102) est une tribu zénète qui nomadise entre Tâhert et Tlemcen.

(80) Ya'qoubi, trad. p. 222-25. Bekri, trad. p. 146. Sur El-'Alawiyn = Sabra (Turenne) cf. R. Basset, *Nédromah et les Traras*, pp. 7-8. Ibn Hawqal (X^e s.) connaît une autre El-'Alawiyn à l'Ouest de Tlemcen. *J. As.* 1842, I, 231.

Maghnia (81). Au Nord-Ouest, l'importante cité de Faloûsan, que l'on suppose être Nedroma, est, d'après El-Ya'qoûbi, le dernier poste de ce domaine 'alide (82). Mais nous pouvons compléter cette énumération pour l'Est et pour l'Ouest grâce à El-Bekri. Celui-ci nous fait connaître : d'une part, l'Alide Hamza, fondateur de Souq Hamza (83), l'actuelle Bouïra, dans la vallée de l'Oued Sahel; d'autre part, l'Alide Abou'l-'Aych 'Isâ ben Idris, qui fonda en 259/872 la ville de Jerâwa (84) dans une plaine côtière sur les confins algéro-marocains, et dont le domaine devait s'étendre jusqu'à Archgoul (Rachgoun), où naquit son fils Ibrâhim (85).

Ainsi ces résidences des 'Alides du Maghreb central se suivent, formant un chapelet discontinu depuis le Sud de la Grande Kabylie jusqu'aux abords de la Moulouïya, principalement dans les plaines côtières et les vallées du Tell et, semble-t-il, au Nord des régions où se maintiennent les populations khârijites.

Au delà vers l'Ouest, nous entrons dans l'empire des Idrisides. El-Ya'qoûbi nous fournira, sur la répartition du Nord marocain entre les membres de la famille, sur les effets du partage de 823 entre les descendants d'Idris, quelques précisions qui complètent utilement le témoignage des historiens (86).

Si nous en croyons Ibn Khaldouïn (87), ce partage se serait étendu à Tlemcen et aux pays du Maghreb central qui s'y rattachaient. Il nous dit qu'après la mort d'Idris II, les conseils de la veuve d'Idris I^{er} décidèrent l'héritier du trône à faire « le partage du royaume des deux Maghreb entre les membres de sa famille. Tlemcen passa alors sous l'autorité de 'Isâ, fils de Mohammed ben Solaymân, et les provinces qui en dépendent échurent aux autres fils de Mohammed ». Cependant cette attribution d'apanages semble plutôt la confirmation d'un droit antérieurement acquis. Solaymân, le grand-père de 'Isâ, qui recevait Tlemcen pour sa part, en était déjà détenteur. Ce Solaymân, frère d'Idris I^{er}, était arrivé en Maghreb après son frère, mais du vivant de celui-ci et, sans doute avec son approbation, il s'était installé à Tlemcen, résidant tantôt dans la ville, tantôt aux environs (88). Ibn Idhâri et El-Bekri confirment le fait (89).

Cet 'Alide tlemcenien avait essaimé à travers le Maghreb central. Les 'Alides, que nous avons rencontrés en suivant Êl-Ya'qoûbi complètent

(81) Ya'qoûbi, *ibid.*; identifié par R. Basset, *Nédromah*, p. 7.

(82) Ya'qoûbi, *ibid.*; R. Basset, *ibid.*

(83) Bekri, trad. 134-135, 303.

(84) Bekri, trad. pp. 156, 273.

(85) Bekri, trad. p. 158.

(86) Cf. I. Khaldouïn, *Berbères*, trad. II. Appendice, p. 563; Ibn Idhâri, *Bayân*, trad. I, 305; Ibn Abizar', *Qirtâs*, éd. Tornberg, p. 28, trad. pp. 39-40; Bekri, trad. pp. 241-242.

(87) I. Khaldouïn, *Berbères*, trad. II, 563; III, 335.

(88) I. Khaldouïn, *Berbères*, trad. II, 560.

(89) I. Idhâri, *Bayân*, trad. I, 303; Bekri, trad. pp. 238-239. — Voir aussi *Bayân* (trad. I, 68) citant Ibn Hazn : « Idris et Solaymân, tous deux fils de 'Abd Allâh ben El-Hasan ben 'Ali ben Abi Tâlib s'insurgèrent dans le Maghreb el-Aqça et s'en rendirent maîtres ».

par El-Bekri, sont des descendants de Mohammed fils de Solaymân frère d'Idris, sauf toutefois les plus orientaux, savoir : celui de Hâz et de la région, dont la généalogie est la suivante : Hasan ben Solaymân ben Solaymân ben Hosâin ben 'Ali ben Hosâin ben 'Ali ben Abi Tâlib (90) ; celui de Hamza, qui se rattache à la lignée de Hamza ben Hasan ben Solaymân ben Hosâin ben 'Ali (91), et celui de la Mitidja, qui est des Beni Mohammed ben Ja'far ben ...Hasan ben 'Ali (92).

Tous ces membres de la famille 'Alide sont les fils ou les petits-fils des rescapés du désastre de Fakhkh (169/786) près de la Mekke, où ils furent décimés par les troupes 'abbâssites. Ils sont venus, comme Idris, peut-être un peu plus tard et sans doute à son exemple, chercher refuge dans ce pays extrême de l'Islâm et y tenter la fortune. Une sorte de vague 'alide s'est propagée jusqu'au pays des Berbères et, parvenue au bout de sa course, y a séjourné sans laisser de traces pour nous perceptibles. L'histoire n'a guère retenu que le nom d'Idris, parce qu'il a fondé, à défaut d'un empire très solide, une capitale, centre de rayonnement religieux, et une dynastie dont le prestige a traversé les siècles ; mais l'action des 'Alides du Maghreb central, s'exerçant dans un pays moins apte à recevoir la civilisation urbaine, plus exposé aux retours de la barbarie, ne paraît cependant pas négligeable. Toute proportion gardée, cette action n'est pas sans analogie avec celle des fondateurs de Fès. Ils ne créèrent pas de villes importantes, mais des villages où la vie économique put se cristalliser. Il est notable que deux au moins des centres auxquels ils donnèrent leur nom et qu'on a lieu de considérer comme fondés par eux portent la désignation de *soûq*. Dans la vallée du Chéelif, *Soûq Ibrâhim* tire son nom d'Ibrâhim ben Mohammed ben Solaymân ; au Sud de la Grande Kabylie, *Soûq Hamza* eut pour fondateur et premier occupant Hamza ben El-Hasan. Ce ne sont pas au reste les seuls exemples que nous offrirait l'Afrique du Nord de la concomitance entre l'activité religieuse et l'activité commerciale, entre la résidence d'un personnage vénéré, but de pèlerinage, et le marché périodique.

Il va sans dire que, dans le domaine de la foi, l'action de ces descendants du Prophète fut plus efficace encore. Leur prestige, comme celui d'Idris, fit beaucoup pour asseoir l'Islâm dans les campagnes du Maghreb central. Mieux que les savants illustres, qui faisaient l'orgueil de Kairouan, ces 'Alides durent contribuer à déraciner l'hérésie khârijite, qui avait été sur le point d'isoler les Berbères du reste du monde musulman, et à faire accepter, en leur personne, la tradition orthodoxe par les ruraux qui les entouraient.

Georges MARÇAIS,

Membre de l'Institut.

(90) Ya'qoubi, trad. p. 215 = 21.

(91) La généalogie de Hamza est très incertaine. El-Bekri la donne de deux manières différentes : trad. p. 134, comme nous la donnons dans le texte ; trad. p. 303, Hamza ben Ja'far descendant de 'Obaid Allâh ben Idris ben Idris. I. Khaldoun, *Berbères*, I, 223, trad. II, 46, l'appelle Hamza ben Idris.

(92) Ya'qoubi, trad. p. 216 = 21.

AL-YA'QUBI

Extrait du « Kitâb al-Buldân »

DESCRIPTION DU MAGHREB

en 276/889

Texte arabe avec la traduction française en regard

المغرب

فأما من أراد أن يسلك من مصر إلى برقة وأقاصي المغرب فنجد من
النسقاط في الجانب الغربي من النيل حتى يأتي ترنوط ثم يصير إلى منزل
يعرف بالمنى قد اقتصر أهله ثم إلى الدير الكبير المعروف بيومينا وفيه الكنيسة
الوصوفة العجيبة البناء الكثيرة الرخام ثم إلى المنزل المعروف بذات الحمام
وفيه مسجد جامع وهو من عمل كورة الاسكندرية ثم يسير في منازل لبني
مدلج في البرية بعضها على الساحل وبعضها بالقرب من الساحل منها المنزل
المعروف بالطاحونة والمنزل المعروف بالكنايس والمنزل المعروف بجب
العوسج ثم يسير في عمل لوية وهي كورة تجري مجرى كور الاسكندرية
منها منزل يعرف بمنزل دمن ثم المنزل المعروف بقصر الشماس ثم خربة
القوم ثم الرمادة وهي اول منازل البربر يسكنها قوم من مزاته وغيرهم من
العجم القدم وبها قوم من العرب من بلي وجهينة وبني مدلج واخلاق ثم يسير
إلى العقبة وهي على ساحل البحر المالح صعبة المسلك حزنه خشنة مخوفة فاذا
علاها سار إلى المنزل يعرف بالقصر الابيض ثم مغاير رقيم ثم قصور الروم
ثم جب الرمل وهذه ديار البربر من ماصلة بن لواتة واخلاق من الناس ثم
يسير إلى وادي مخيل وهو منزل كالمدينة به المسجد الجامع وبرك الماء
واسواق قائمة وحصن حصين وفيه اخلاق من الناس وأكثرهم البربر من ماصلة
وزنارة ومصغوبة ومرارة ووطيطة ومن وادي مخيل إلى مدينة برقة ثلث مراحل
في ديار البربر من مرارة ومقرطة ومصغونة ووكودة وغيرهم من بطون لواتة.

برقة

ومدينة برقة في مرج واسع وتربة حمراء شديدة الحمرة وهي مدينة عليها
سور وابواب حديد وخندق امر ببناء السور المتوكل على الله وشرب اهلها ماء

[200]* LE MAGHREB

Pour aller d'Égypte à Barka (1), puis de là aux régions extrêmes du Maghreb, on part de Fust'ât', en suivant la rive occidentale du Nil, et on arrive à Tarnût'. On passe ensuite successivement à une station nommée [201] al-Minâ, aujourd'hui inhabitée ; puis au grand couvent de Bû-Minâ (Saint-Ménas) (2), où se trouve une église célèbre, admirablement construite et richement ornée de marbre ; puis à la station Dhât al-H'umâm (3), pourvue d'une mosquée cathédrale : cette région dépend encore du district d'Alexandrie. On traverse alors les campements des Banû Mudlidj, en plein désert, les uns au bord de la mer et d'autres à quelque distance du littoral, notamment at'-T'ah'ûna (le Moulin), al-Kanâ'is (les Eglises (4) et Djubb al-'Awsadj. On pénètre ensuite dans le district de Lûbiya (Libye), qui a le même régime administratif que celui d'Alexandrie, et l'on s'arrête aux gîtes d'étape suivants : Manzil Ma'an ; — Qaçr ach-Chammâs ; — Khirbat al-Qawm ; — ar-Rammâda (5), première station habitée par des Berbères, de la tribu de Mazâta et d'autres groupes non-Arabes de vieille souche (6) ; on y trouve aussi, d'ailleurs, des Arabes de diverses tribus, entre autres, de Balî, de Djuhâina, des Banû Mudlidj et d'isolés d'origine mêlée. On arrive à la région d'al-'Aqaba, sur le littoral, par une route difficile et pénible, aride et dangereuse, en passant par les stations suivantes : al-Qaçr al-Abyad' (Château Blanc) (7), au point culminant de la route, Maghâyir Raqîm (8), Quçûr ar-Rûm (Châteaux des Romains) et Djubb ar-Raml ; toutes sont habitées par des Berbères, de la tribu des Mâçala ibn Lawâta, et par des isolés de diverses origines. Puis on va à Wâdî Makhîl, station qui a l'importance d'une agglomération citadine, pourvue d'une mosquée cathédrale, de réservoirs d'eau, de marchés permanents, d'une solide forteresse, habitée par une population mélangée, surtout par des Berbères, des tribus de Mâçala, Zamâra, Maçghûba (8 bis), Marâwa et Wut'it'a (8 ter). Trois journées de marche sont nécessaires pour aller de Wâdî Makhîl à la ville de Barka, à travers une région peuplée de Berbères, Marâwa, Maqrat'a, Maçghûba, Wakûda, et autres fractions de la tribu de Lawâta.

[202] BARKA (9)

La ville de Barka est située au milieu d'une vaste plaine (10), dont le sol est excessivement rouge. Elle est munie d'un mur d'enceinte, pourvu de portes de fer et entouré d'un fossé : le mur fut construit sur l'ordre d'al-Mutawakkil. Les habitants boivent de l'eau des pluies,

* Les nombres en gras, entre crochets, renvoient à la traduction des *Pays*, par G. WIET, éd. de 1937.

الامطار يأتي من الجبل في اودية الى برك عظام قد عملتها الخلفاء والامراء
لشرب اهل مدينة برقة .

وحوالي المدينة ارباض لها يسكنها الجند وغير الجند وفي دور المدينة
والارباض اخلاط من الناس وأكثر من بها جند قدم قد صار لهم الاولاد
والاعتاب .

وبين مدينة برقة وبين ساحل البحر المالح ستة اميال وعلى ساحل البحر
مدينة يقال لها أجية بها اسواق وديارس ومسجد جامع واجنة ومزارع وثمار
كثيرة وساحل آخر يقال له طلميثة ترسي المراكب فيه في بعض الاوقات .
ولبرقة جبلان احدهما يقال له الشرقي فيه قوم من العرب من الازد
ولحم وجذام وصدف وغيرهم من اهل اليمن والآخر يقال له الغربي فيه قوم
من غسان وقوم من جذام والازد وتجب وغيرهم من بطون العرب وقرى
بطون البربر من لواتة من زكودة وقرطة وزنارة وفي هذين الجبلين عيون
جارية واشجار وثمار وحصون وآبار للروم قديمة .

ولبرقة اقاليم كثيرة تسكنها هذه البطون من البربر .

ولها من المدن برنيق وهي مدينة على ساحل البحر المالح ولها ميناء
عجيب في الاتفاق والجودة تحوز فيه المراكب واهلها قوم من ابناء الروم
القدم الذين كانوا اهلها قديما وقوم من البربر من بحلالة ويسودة ومسوسة
ومغاغة وزهيلة وجدانة وبرنيق من مدينة برقة على مرحلتين ولها اقاليم
منسوبة اليها .

ومدينة أجدابية وهي مدينة عليها حصن وفيها مسجد جامع واسواق قائمة
من برنيق اليها مرحلتان ومن برقة اليها اربع مراحل واهلها قوم من البربر
من زنارة وواهلة ومسوسة ويسودة وبحلالة وغيرهم وجدانة وهم الغالبون عليها
ولها اقاليم وساحل على البحر المالح على مقدار ستة اميال من المدينة ترسي
به المراكب .

qui découlent de la montagne en ruisseaux et aboutissent à de vastes réservoirs, fondés par les califes et les gouverneurs pour alimenter en eau la population de Barka.

La ville est entourée de faubourgs, habités par la troupe et par des particuliers. Tant en ville que dans les faubourgs, la population est assez mélangée : la majeure partie se compose de descendants de vétérans qui ont fait souche sur place.

Barka est à six milles de la mer. Sur le littoral même, il y a la ville d'Adjiya, où l'on trouve des marchés, des caravansérails (11), une mosquée cathédrale, des jardins et des champs cultivés qui donnent des fruits en abondance. Un autre point de la côte se nomme T'ulmaïtha : les navires peuvent y mouiller à certaines époques de l'année.

Deux collines touchent Barka : l'une, dite l'Orientale, est habitée par des Arabes d'Azd, de Lakhm, de Djudhâm, de Çadif et d'autres tribus du Yémen ; l'autre, appelée l'Occidentale, est aussi peuplée d'Arabes, notamment de fractions de Ghassân, de Djudhâm, d'Azd et de Tudjib, mais certains villages ont une population de Berbères : Lawâta, Wakûda, Maqrat'a (11 bis) et Zanâra. Sur ces collines il y a des sources permanentes, des arbres, des fruits, des fortins et d'anciens puits romains.

De nombreux cantons dépendent de Barka, habités par les tribus berbères que nous venons d'énumérer.

Parmi (12) les villes de la région, il faut citer : Barnîq, sur le littoral, [203] dont le port (*minâ'*) jouit d'un calme et d'une sécurité extraordinaires, procurant aux navires un excellent abri (13). Les habitants descendent des anciens Romains qui, autrefois, en formèrent la population : on y compte aussi des Berbères, Bah'lâla, Yssûda (13 bis), Masûsa, Maghâgha, Zahila et Djudâna. La ville de Barnîq, dont dépend un certain nombre de cantons, est à deux étapes de la ville de Barka.

Adjdâbiya (14) est une cité pourvue d'une citadelle, d'une mosquée cathédrale et de marchés permanents, à deux journées de marche de Barnîq et à quatre de Barka. La population se compose de Berbères : Zanâra, Zahila, Masûna, Yssûda, Bah'lâla, et d'autres comme Djudâna (14 bis), ces derniers formant la majorité. Un certain nombre de cantons en dépendent. Le port, où les navires peuvent mouiller, est à six milles de la ville.

وهي آخر ديار لواتة من المدن وبطون لواتة يقولون انهم من ولد لواتة ابن بر بن قيس عيلان وبعضهم يقول انهم قوم من نخم كان اولهم من اهل الشام فنقلوا الى هذه الديار وبعضهم يقول انهم من الروم .

سرت

ومن مدينة اجداية الى مدينة سرت على ساحل البحر المالح خمس مراحل . مرحلة منها من ديار لواتة وفيهم قوم من مزاتة وهم الغالبون عليها .

منها الفاروج وقصر العطش واليهودية وقصر العبادي ومدينة سرت واهل هذه المنازل واهل مدينة سرت من منداسة ومجيجة وونطاس وغيرهم و آخر منازلهم على مرحلتين من مدينة سرت بموضع يقال له تورغة وهو آخر حد برقة .

ومزاتة كلها اباضية على انهم لا يفقهون ولا لهم دين .

وخراج برقة قانون قائم كان الرشيد وجه مولى له يقال له بشار فوزع خراج الارض بأربعة وعشرين الف دينار على كل ضيعة شيء معلوم سوى الاعشار والصدقات والجوالي ومبلغ الاعشار والصدقات والجوالي خمسة عشر الف دينار ربما زاد وربما نقص والاعشار للمواضع التي لا زيتون بها ولا شجر ولا قرى مقرأة .

ولبرقة عمل يقال له أوجلة وهو في دفازة مغرب لمن اراد الخروج اليها ينحرف الى القبلة ثم يسير الى مدينتين يقال لاحدهما جالو والاخرى ودان ولهما النخل والتمر والقصب الذي لا شيء اجود منه وارض ودان لانقهما .

ودان

ومن اعمال برقة المضافة كانت اليها ودان وهو بلد يؤتى من مفازة وهو مما يضاف الى عمل سرت ومن مدينة سرت اليه مما يلي القبلة خمس مراحل .

C'est le point extrême de la résidence des Lawâta. Les fractions de cette tribu prétendent descendre de Lawâta ibn Barr ibn Qaïs 'Aïlân. Certains habitants affirment être les descendants de familles de la tribu de Lakhm, qui immigrèrent de Syrie dans la région. D'autres, enfin, se disent d'origine romaine.

SURT (15)

De la ville d'Adjâbiya à la ville de Surt, il y a cinq étapes, en suivant le littoral. Au cours de la première, on rencontre encore des Lawâta, mais la majorité de la population se compose de groupes de Mazâta.

Ces étapes sont : al-Fârûdj (16), Qaçr al-'At'ich, al-Yahûdiyya, Qaçr al-'Ibâdi et la ville de Surt. Les habitants de ces stations, ainsi que de la ville de Surt, sont des Mindâsa (17), Madjîdja, Want'âs (18) et autres ; mais la dernière de [204] leurs agglomérations se trouve à deux journées de marche de Surt, en un point nommé Tawargha, limite extrême de la province de Barka.

Tous les Mazâta sont abadites, mais ils ne sont pas savants en matière religieuse et ne pratiquent même pas.

L'impôt (*kharâdj*) (19) de Barka se lève d'après une ordonnance (*qânûn*) précise signée d'ar-Rachîd, qui envoya un de ses affranchis, Bachchâr, présider à son exécution. Celui-ci répartit l'impôt foncier, d'un total de 24.000 dinârs (20), en quotités fixes par village, sans compter les dîmes, les aumônes et l'impôt de capitation (*al-djawâli*), qui, ensemble, rapportaient, suivant les années, plus ou moins de 15.000 dinârs (21). Les dîmes étaient perçues dans les régions où il n'y avait ni oliviers, ni arbres, ni agglomérations constituées (22).

De Barka dépend un district nommé Awdjila (23), à l'écart dans le désert. Pour s'y rendre, on incline vers le Sud et on parvient à deux villes nommées Djâlâw et Waddân. C'est une région de palmeraies, qui produit des dattes, notamment de l'espèce dite *qasb* (24), qui est de toute première qualité : à ce point de vue, le sol de Waddân est bien supérieur.

WADDAN (25)

Parmi les districts dépendant de Barka se trouvait Waddân, région à laquelle on accède à travers un désert : elle est rattachée aujourd'hui [205] au district de Surt. On y parvient de Surt en cinq étapes, dans la direction du Sud.

وبه قوم مسلمون يدعون انهم عرب من يمن واكثرهم من مزاة وهم الغالبون عليه .

اكثر ما يحمل منه التمر فان به اصناف التمور .
وانما يتولاه رجل من اهله وليس له خراج .

زويلة

ووراء ذلك بلد زويلة مما يلي القبلة وهم قوم مسلمون اباضية كلهم يججون البيت الحرام واكثرهم زواغة .

ويخرجون الرقيق السودان من الميريين والنزغاويين والمرويين وغيرهم من اجناس السودان لقربهم منهم وهم يسبونهم وبلغني ان ملك السودان يبيعون السودان من غير شيء ولا حرب .

ومن زويلة الجلود الزويلية .

وهي ارض نخل وهذرع ذرة وغيرها .

وبها اخلاط من اهل خرسان ومن البصرة والكوفة .

ووراء زويلة على خمس عشرة مرحلة مدينة يقال لها كوار بها قوم من المسلمين من سائر الاحياء اكثرهم بربر وهم ياتون بالسودان .

وبين زويلة ومدينة كوار ودا يلي زويلة الى طريق اوجلة واجداية قوم يقال لهم لمطة اشبه شيء بالبربر وهم اصحاب الدرق اللمطية البيض .

فزان

وجنس يعرف بفزان اخلاط من الناس لهم رئيس يطاع فيهم وبلد واسع ومدينة عظيمة وبينهم وبين مزاة حرب لافح ابدا .

وتسمى برقة أنطابلس هذا اسمها القديم افتتحها عمرو بن العاص سنة ثلاث وعشرين صلحا .

Il s'y trouve une population musulmane qui prétend provenir de tribus arabes du Yémen : en réalité, la plupart des habitants appartiennent à la tribu des Mazâta, qui est prépondérante dans ce pays.

La région exporte surtout des dattes, de toutes les espèces.

Waddân est administrée par un indigène et n'est astreinte à aucun impôt foncier.

ZAWILA (26)

Plus loin vers le Sud se trouve le pays de Zawila, habité par des musulmans, tous abadites, qui font le pèlerinage au Temple Saint : la majeure partie appartient à la tribu de Zawâgha (27).

Ils font le commerce d'esclaves soudanais (28), qu'ils ont réduits en captivité appartenant aux tribus de Mira, Zaghâwa (29), Maruwa, et à d'autres races nègres de leur voisinage. On m'a assuré que les princes soudanais vendent leurs sujets sans aucun prétexte juridique et sans aucun motif consécutif à des faits de guerre.

C'est de Zawila que proviennent les cuirs dits de Zawila (30).

C'est une région de palmeraies, de culture du maïs et d'autres céréales.

On y trouve des individus originaires du Khorassan, de Bassorah et de Kûfa.

Au delà de Zawila, à quinze journées de marche, on rencontre la ville de Kuwwâr, habitée par une population musulmane très mélangée, en majeure partie berbère, qui vend des nègres.

Entre Zawila et Kuwwâr, et dans les parages de Zawila en direction d'Awdjila et d'Adjâbiya, vit un groupe nommé Lamt'a, qui ressemble [206] beaucoup aux Berbères. Ce sont eux qui fabriquent les boucliers blancs dits de Lamt'a (31).

FEZZAN (32)

La population qu'on nomme Fezzan se compose d'éléments divers réunis sous l'autorité d'un chef incontesté : le domaine en est vaste et renferme une importante métropole. Entre les Fezzan et les Mazâta règne une guerre perpétuelle.

Barka, qu'on connaît également sous son ancienne dénomination d'Ant'âbulus (33), fut conquise, en l'année 23 [644] à la suite d'un traité, par 'Amr ibn al-'Aç.

ومن آخر عمل برقة من الموضع الذي يقال له تورغة الى اطرابلس ست مراحل وينقطع ديار مزاتة من تورغة ويسير في ديار هوارة فاؤل ذلك ورداسة ثم لبدة وهى حصن كالمدينة على ساحل البحر .

وهوارة يزعمون انهم من البربر القدم وان مزاتة ولواتة كانوا منهم فانقطعوا عنهم وفارقوا ديارهم الى ارض برقة وغيرها وتزعم هوارة انهم قوم من اليمن جهلوا أنسابهم وبطن هوارة يتناسبون كما تتناسب العرب فمنهم بنو اللهان ووليلة وورسطفة فبطون اللهان بنو ورسيل وبنو مرمزيان وبنو ورفقة وبنو مسراتة ومنازل دوارة من آخر عمل سرت الى اطرابلس .

أطرابلس

اطرابلس مدينة قديمة جليلة على ساحل البحر عامرة أهلة واهلها اخلاط من الناس .

افتتحها عمرو بن العاص سنة ثلاث وعشرين فى خلافة عمر بن الخطاب وكانت آخر ما افتتح من العرب فى خلافة عمر .

ومن اطرابلس الى ارض نفوسة وهم قوم عجم الالسن اباضية كلهم لهم رئيس يقال له ألياس لا يخرجون عن امره ومنازلهم فى جبال اطرابلس فى ضياع وقرى ومزارع وعمارات كثيرة لا يؤدون خراجا الى سلطان ولا يعطون طاعة الا الى رئيس لهم بتاهرت وهو رئيس الاباضية يقال له عبد الوهاب بن عبد الرحمان بن رستم فارسي وديار نفوسة متصلة من حد اطرابلس مما يلي القبلة الى قريب من القيروان ولهم قبائل كثيرة وبطن شتى .

ومن اطرابلس على الجادة العظمى الى مدينة يقال لها قابس عظيمة على البحر المالح عامرة كثيرة الاشجار والثمار والعيون الجارية واهلها اخلاط من العرب والعجم والبربر وبها عامل من قبل ابن الاغلب صاحب افريقية .

En partant de Tawargha (34), qui se trouve à l'extrême limite de la province de Barka, on arrive à Tripoli en six jours de marche. Quittant le domaine des Mazâta, à Tawargha, on pénètre, à Wardâsa, dans celui des Hawwâra (35), qui comprend aussi la localité qu'on atteint ensuite, Libda (36), forteresse sur le littoral, comparable à une agglomération urbaine.

On prétend que les Hawwâra descendent des anciens Berbères, dont les Mazâta et les Lawâta seraient des rameaux détachés, ayant émigré pour se fixer dans le pays de Barka et en d'autres régions. Mais de leur [207] côté, les Hawwâra affirment descendre de tribus yéménites, dont ils ont oublié le nom. Les fractions des Hawwâra se rattachent les unes aux autres à l'instar des fractions de tribus arabes. Les principales fractions des Hawwâra sont les Banû Luhân, les Malîla et les Warsat'îfa. A son tour, la fraction des Banû Luhân se subdivise en groupes : les Banû Warsîl (37), les Banû Marmaziyan (38), les Banû Warfala et les Banû Misrâta.

Le domaine des Hawwâra s'étend depuis le canton de Surt jusqu'à Tripoli.

TRIPOLI (39)

Tripoli est une ville ancienne, au bord de la mer ; c'est une cité importante, prospère, très populeuse, dont les habitants appartiennent à diverses races.

Elle fut conquise par 'Amr ibn al-'Aç en l'année 23 [644], sous le califat de 'Umar ibn al-Khat't'âb : ce fut même la limite des conquêtes vers l'Occident durant ce califat.

C'est de Tripoli que l'on part pour gagner la région des Nafûsa (40), peuplade ne parlant pas l'arabe, toute entière abadite, soumise à un chef nommé Ilyâs, toujours obéi. Leurs domaines se trouvent dans les montagnes de Tripoli : ils possèdent des fermes, des villages, des terrains de culture et de nombreux immeubles. Ils ne paient l'impôt foncier à aucun gouvernement (41) et n'obéissent qu'à un chef suprême, qui réside à Tâhart (42) : c'est le prince des Abadites, qui se nomme 'Abd al-Wahhâb (43) ibn 'Abd ar-Rah'mân ibn Rustam, d'origine persane. Le domaine des Nafûsa s'étend sans interruption depuis la frontière de Tripoli, vers le Sud, [208] jusqu'aux abords de Cairouan. Les Nafûsa se subdivisent en nombreuses tribus et en familles distinctes.

De Tripoli on va, par la grand'route, à Gabès (44), ville importante et prospère, sur le littoral, où les arbres et les fruits sont abondants et où se trouvent des sources permanentes. La population, très mélangée, se compose d'Arabes, de non-Arabes (45) et de Berbères. C'est la résidence d'un préfet nommé par Ibn al-Aghlab (46), prince d'Ifriqiya.

خمس مراحل عامرة يسكنها قوم من البربر من زناتة ولواتة والافارقة
الاول فاولها وبله اول مرحلة من اطرابلس ثم صبرة وهي منزل بها اصنام
حجارة قديمة ثم قصر بني حبان ثم نام وف ثم الفاصلات ثم قابس .

القيروان

ون قابس الى مدينة القيروان اربع مراحل اولها عين الزيتون غير
اهلة ثم للس قصر فيه عمارة ثم غدير الاعرابي ثم قلشانة وهي موضع
المعرس لمن خرج من القيروان وقدم اليها .

ثم مدينة القيروان العظمى التي اختطها عقبة بن نافع الفهري سنة ستين
في خلافة معاوية وكان عقبة الذي افتتح اكثر المغرب على ان اول من دخل
ارض افريقية وافتتحها عبد الله بن سعد بن ابي سرح في خلافة عثمان بن عفان
سنة ست وثلاثين .

والقيروان مدينة كان عليها سور من لبن وطين فهدمه زيادة الله بن ابراهيم
ابن الاغلب لما ثار عليه عمران بن مجالد وعبد السلام بن المفرج وبنصور
الطنبذي فانهم ثاروا عليه بالقيروان وهم من الجند القدم الذين كانوا قد دوا
مع ابن الاشعث .

وشربهم من داء المطر اذا كان الشتاء ووقعت الامطار والسيول دخل
المطر من الاودية الى برك عظام يقال لها المؤاجل فمنها شرب السقاة ولهم
واد يسمى وادي السراويل في قبلة المدينة يأتي فيه داء دالح لانه في سباح
الناس يستعملونه فيما يحتاجون اليه .

وكانت بني الاغلب على ميلين من مدينة القيروان في قصور قد بني عليها
عدة حيطان لم تزل منازلهم حتى تحول عنها ابراهيم بن احمد فنزل بموضع
يقال له الرقادة على ثمانية اميال من مدينة القيروان وبني هناك قصرا .

وفي مدينة القيروان اخلاط من الناس من قريش ومن سائر بطون

Cinq étapes séparent Tripoli de Gabès, dans une région prospère, peuplée de Berbères : Zanâta, Lawâta et Afâriqa ; ce sont : tout d'abord, Waïla (47), première étape en partant de Tripoli ; — Çabra, où l'on trouve des statues antiques, en pierre ; — Qaçr Bani H'abbân ; — Tâm Waft (48) ; — al-Fâçilât ; — et Gabès.

CAIROUAN

De Gabès (49) à la ville de Cairouan, il y a quatre étapes. La première station est 'Aïn Zaïtûna, inhabitée, puis on passe par Lalas (50), château qui conserve quelques traces de prospérité ; — Ghadir al-A'râbi (51) ; — Qalchâna, point où l'on décharge les bêtes, que l'on se dirige sur Cairouan, ou qu'on en revienne.

Cairouan (52) est la plus importante cité fondée par 'Uqba (53) ibn Nâfi' [209] al-Fihri, en l'année 60 (54), sous le califat de Mu'âwiya. Ce fut cet 'Uqba qui conquiert la majeure partie du Maghreb (55), sans compter qu'il fut le premier à pénétrer en Ifriqiya, dont la conquête fut achevée par 'Abd-Allâh ibn Sa'd ibn Abi Sarh', sous le califat de 'Uthmân ibn 'Affân, en l'année 36 [656].

Cairouan était munie d'une enceinte de brique et d'argile, que démolit Ziyâdat- Allâh ibn Ibrâhim ibn al-Aghlab, lors de la rébellion de 'Imrân ibn Mudjâlid, de 'Abd as-Salâm ibn Mufarrigh (56) et de Mançûr at'-T'unbudhî, qui s'étaient révoltés à Cairouan. Ces trois officiers avaient appartenu à l'ancienne armée venue avec Ibn al-Âch'aîh.

La population (57) boit l'eau des pluies tombées pendant l'hiver. Ces pluies forment des torrents, qui descendent des vallées et sont recueillies dans de vastes réservoirs, appelés *mawâdjil* (58), d'où l'on puise l'eau potable. L'eau qui coule dans une de ces vallées, au Sud de la ville, le Wâdî as-Sarâwil, est salée, parce qu'elle parcourt un sol salin : les habitants l'utilisent suivant leurs besoins.

Les Aghlabides résidaient à deux milles de la ville de Cairouan, dans des palais entourés de plusieurs murs d'enceinte. Mais Ibrâhim ibn Ah'mad les abandonna pour se transporter à huit milles de Cairouan, à ar-Raqqâda (59), où il se fit bâtir un palais.

[210] La population de Cairouan est formée d'éléments variés, issus de Quraïch (60) et d'autres tribus arabes, telles que Mud'ar, Rabi'a,

العرب من مضر وربيعة وقحطان وبها اصناف من العجم من اهل خرسان
ومن كان وردها مع عمال بني هاشم بن الجند وبها عجم من عجم البلد
البربر والروم واشباه ذلك .

ومن القيروان الى سوسة وهي على ساحل البحر المالح مرحلة وبها دار
صناعة تعمل فيها المراكب البحرية وتردها المراكب واهل سوسة اخلاط
من الناس .

ومن القيروان الى الموضع الذي يقال له الجزيرة مرحلة وهي جزيرة
ابي شريك موعلة في البحر يحيط بها ماء البحر كثيرة التجارة وفيها قوم من
رھط عمر بن الخطاب وسائر بطون العرب والعجم ولها عدة مدن ليست
بالعظام يتفرق فيها الناس وعاملها ينزل مدينة يقال لها الواصه بالقرب من
اقلية التي يركب منها الى سقلية .

ومن القيروان الى مدينة سعوطره مرحلتان خفيفتان وهي مدينة كبيرة
فيها قوم من قريش ومن قضاة وغيرهم .

ومن القيروان الى مدينة تونس وهي على ساحل البحر وبها دار صناعة
وهي مدينة عظيمة منها كان حماد البربري مولى هارون الرشيد وهو صاحب
اليمن وكان على تونس سور من لبن وطين وكان سورها مما يلي البحر
بالحجارة فخالف اهلها على زيادة الله بن الاغلب وكان منهم منصور الطنبذي
وحصين التجيبي والقريع البلوي فحاربهم فلما ظهر عليهم هدم سور المدينة
بعد ان قتل فيهم خلقا عظيما .

ومن ساحل تونس يعبر الى جزيرة الاندلس ...

ومن القيروان الى مدينة باجة ثلاث مراحل ومدينة باجة مدينة كبيرة
عليها سور حجارة قديم وبها قوم من جند بني هاشم القدم وقوم من العجم
ويلى مدينة باجة قوم من البربر يقال لهم زرداجة ممتنعين لا يؤدون الى ابن
الاغلب طاعة .

Qah'tân ; on y trouve en outre des Persans (61), originaires du Khorassan ou descendants des soldats qui avaient accompagné les préfets abbassides (*Banû Hâchim*) ; enfin, des indigènes (*'Adjam al-balad*), Berbères, Grecs, ou autres.

On va (62), en une journée de marche, de Cairouan à Sousse (63), située sur le littoral, [mouillage pour les vaisseaux], où se trouve un arsenal pour la construction des navires de haute mer. La population y est très mélangée (64).

Une journée de marche est également nécessaire pour se rendre de Cairouan à la presqu'île d'Abû Charik (65), qui s'avance en pointe dans la mer, dont les flots baignent ses côtes. C'est une région très commerçante, habitée par des descendants de la famille de 'Umar ibn al-Khat'tâb et de diverses tribus arabes et non-arabes. Cette population est distribuée dans un certain nombre de petites villes. Le préfet réside dans la ville d'an-Nawâtiya (66), proche d'Aqlibiya, d'où l'on s'embarque pour la Sicile.

De Cairouan (67) à la ville de Sat'fûra, il y a deux courtes étapes : Sat'fûra (68) est une grande ville, habitée par des groupes de Quraïch, de Qud'â'a et d'autres.

On va aussi de Cairouan à Tunis (69), ville importante, au bord de la mer, pourvue d'un arsenal. C'est de Tunis qu'était originaire le préfet du [211] Yémen H'ammâd (70) al-Barbarî, client de Hârûn ar-Rachid. Tunis était munie d'une enceinte de briques et d'argile (71), sauf du côté de la mer, où la muraille était en pierre. Mais on connaît la révolte de la population contre Ziyâdat-Allâh ibn al-Aghlab, avec Mançûr at-'T'unbudhî, H'uçain at-Tudjîbi et al-Quraï' al-Balawî, comme principaux meneurs. Ce prince les combattit et en vint à bout : il procéda à des exécutions en masse et fit démolir les remparts de la ville.

On peut aller de Tunis à la péninsule d'Espagne...

Il y a trois étapes (72) entre Cairouan et Béja (73), grande cité entourée d'une enceinte antique en pierre, dont la population descend des soldats de l'ancienne armée abbasside (*djund Banî Hâchim*) (74) et d'éléments non-arabes. Dans les environs habitent des Berbères appelés Wazdâdja, à l'humeur indépendante, qui refusent toute obéissance au prince aghlabide.

ومن القيروان الى مدينة الاربس مرحلتان وهي مدينة كبيرة عامرة بها اخلاط من الناس .

ومن القيروان الى مدينة يقال لها بجانة اربع مراحل وبهذه المدينة معادن الفضة والكحل والحديد والمرتك والرصاص بين جبال وشعاب واهلها قوم يقال لهم السناجرة يقال ان اولهم من سنجار من ديار ربيعة وهم جند للسلطان وبها اصناف من العجم من البربر وغيرهم .

ومن القيروان مما يلي القبلة الى قمودة وهو بلد واسع فيه مدن وحصون والمدينة التي ينزلها العامل في هذا الوقت مذكورة والمدينة القديمة العظمى هي التي يقال لها سبيلة وهي التي افتتحت في ايام عثمان بن عفان وحصرها عبد الله بن عمر بن الخطاب وعبد الله بن الزبير واهير الجيش عبد الله بن سعد ابن ابي سرح سنة سبع وثلاثين .

ومن بلد قمودة الى مدينة قفصة وهي مدينة حصينة عليها سور حجارة وفيها عيون ماء داخل المدينة وهي مفروشة بالبلاط وحولها عمارة كثيرة وثمار موصوفة .

ومن قفصة الى مدائن قسيلية وهي اربع مدائن في ارض واسعة لها النخل والزيتون والمدينة العظمى يقال لها توزر وبها ينزل العمال والثانية يقال لها الحامة والثالثة تقيوس والرابعة نفطة وحول هذه المدن اربع سباخ واهل هذه المدن قوم عجم من الروم القدم والافارقة والبربر .

ومن مدائن قسيلية الى مدائن نفزاوة ثلاث مراحل ونفزاوة عدة مدن فالمدينة العظمى التي ينزلها العمال يقال لها بشرة وبها قوم من الافارقة القدم ومن البربر يحيط بالمدائن التي تلي القبلة الرمال .

ومما يلي القبلة من القيروان بلد يقال له الساحل ليس بساحل بحر كثير السواد من الزيتون والشجر والكروم وهي قرى متصلة بعضها في بعض كثيرة ولهذا البلد مدينتان يقال لاحدهما سه وللأخرى قبيشة .

En partant toujours de Cairouan, on atteint après deux journées de marche, Laribus (75), grande cité, prospère, dont la population est mélangée.

Il y a quatre étapes entre Cairouan et Madjdjâna (76), où se trouvent des mines d'argent, d'antimoine (*kuh'l*), de fer, de litharge (*martak*) et de plomb, dans une région de crêtes et de défilés. Les habitants sont appelés Sanâdjira, car on les dit originaires de Sindjâr (77), dans le Diyâr Rabi'a : ils constituent l'armée du gouvernement. On compte aussi des éléments non-arabes, berbères ou autres.

Vers le Sud (78), la route mène de Cairouan au pays de Qamûda (79), [212] vaste région remplie de villes et de citadelles. La résidence du préfet est actuellement Madhkûra (80). L'ancien chef-lieu est Subâit'ila (81), qui fut conquise sous le règne de 'Uthmân ibn 'Affân, en l'année 37 [657]. L'armée de siège, commandée par 'Abd-Allâh ibn Sa'd ibn Abi Sarh', comptait dans ses rangs 'Abd-Allâh (82) ibn 'Umar ibn al-Khat'tâb et 'Abd-Allâh ibn az-Zubâir.

On poursuit (83) du pays de Qamûda à Gafsa (84), ville fortifiée, pourvue d'une enceinte en pierre. Il y a des fontaines à l'intérieur de la ville ; [les rues y] sont pavées. La banlieue est très prospère et les fruits y sont renommés.

Continuant dans la même direction, on va de Gafsa aux villes de Qast'iliya (85). Elles sont au nombre de quatre, dans une vaste région de palmeraies et d'oliveraies : la principale se nomme Tozeur (86), et c'est la résidence des préfets ; la seconde est al-H'amma (87), la troisième, Taqiyûs (88), et la quatrième, Naft'a (89). Ces quatre cités sont entourées de terrains salins. Les habitants sont des non-Arabes, descendants d'anciens Romains, d'Afâriqa (90) et de Berbères.

Puis, en trois journées de marche (91), on va des villes de Qast'iliya (92) [213] à celles de Nefzâwa (93). On trouve là, en effet, un certain nombre de villes, dont la principale, résidence des administrateurs, Bichchara (94), est peuplée de descendants d'anciens Afâriqa et de Berbères. Vers le Sud, cette région est bordée par des sables.

Toujours dans la direction du Sud (95), en partant de Cairouan, on parvient dans une région qui se nomme Sâh'il (littoral), bien qu'elle ne se trouve pas au bord de la mer : c'est un pays verdoyant, abondant en oliviers, en arbres, en vignes, renfermant une série continue de villages, nombreux à se toucher. On y compte deux villes : Tina (96) et Qabicha.

وهن بلد الساحل الى مدينة يقال لها أسفاقس يكون من سه وقبيشة
على مرحلتين وهي على ساحل البحر يضرب البحر المالح سورها وهي آخر
بلد الساحل .

ومن أسفاقس الى موضع يقال له بنزرت مسيرة ثمانية ايام وفي جميع
المراحل حصون متقاربة ينزلها العباد والمرابطون .

ومن القيروان الى بلاد الزاب عشر مراحل ومدينة الزاب العظمى طنبه
وهي التي ينزلها الولاة وبها اخلاط من قريش والعرب والجند والعجم والافارقة
والروم والبربر والزاب بلد واسع فمنه مدينة قديمة يقال لها باغاية بها قبائل
من الجند وعجم من اهل خرسان وعجم من عجم البلد من بقايا الروم
حولها قوم من البربر من هواره بجبل يقال له أوراس يقع عليه الثلج ومدينة
يقال لها تيجس من عمل باغاية حولها قوم بربر عجم يقال لها نفرزة ومدينة
عظيمة جليلة يقال لها ميلة عامرة محصنة لم يلبها وال قط ولها حصن دون حصن
فيه رجل من بني سليم يقال له موسى بن العباس بن عبد الصمد من قبل ابن
الاعلب وسواحل البحر تقرب من هذه المدينة ولها مرسى يقال له جيغل
ومرسى يقال له قلعة خطاب ومرسى يقال له اسكيدة ومرسى يقال له ماسر
ومرسى يقال له مرسى دنهاجة وهذا البلد كله عامر كثير الاشجار والثمار
وهم في جبال وعيون ومدينة يقال لها سطيف بها قوم من بني أسد بن خزيمة
عمال من قبل ابن الاعلب ومدينة يقال لها بلزومة اهلها قوم من بني تميم
وموال لبني تميم وقد خالفوا على ابن الاعلب في هذا الوقت ومدينة يقال
لها نقاوس كثيرة العمارة والشجر والثمر بها قوم من الجند وحواليها البربر
من مكنامة بطون من زناتة وحوالهم قوم يقال لهم أوربة وطنبه مدينة الزاب
العظمى وهي في وسط الزاب وبها ينزل الولاة ومدينة يقال لها مقرة لها
حصون كثيرة والمدينة العظمى مقرة اهلها قوم من بني ضبة وبها قوم من
العجم وحوالها قوم من البربر يقال لهم بنو زنداج وقوم يقال لهم طريرة وقوم

A deux journées de marche du Sâh'il, ou plus exactement, de ces deux localités, se trouve la ville de Sfax (97), au bord de la mer, dont les flots viennent même battre les remparts : c'est la limite extrême de la région du Sâh'il.

De Sfax à une localité nommée Bizerte (98), il y a huit jours de marche : chacun des lieux d'étapes est défendu par des fortins, rapprochés les uns des autres, où des hommes pieux et des cavaliers de *ribât'* tiennent garnison (99).

De Cairouan, on gagne en dix journées la région du Zâb, dont le chef-lieu est T'ubna (100), résidence des administrateurs, dont la population, très mélangée, comprend des Quraïch, des Arabes, des militaires, des non-Arabes (101), des Afâriqa, des descendants des Romains et des Berbères. [214] Le Zâb est une vaste contrée, dont fait partie l'ancienne cité de Bâghâya (102), où habitent des tribus appartenant à l'armée, des Persans originaires du Khorassan, des autochtones non-Arabes, descendants des Romains (103). Dans la banlieue de la ville habitent des Berbères Hawwâra, dans une importante chaîne de montagnes, l'Aurès (104), sur laquelle il y a des chutes de neige. — La ville de Tidjis (105) appartient au canton de Bâghâya : les environs sont habités par des non-Arabes, des Berbères appelés Nafza. — La grande et importante cité de Mîla (106), prospère, fortifiée, n'a jamais reçu de gouverneur : elle possède deux citadelles, l'une au-dessus de l'autre, et le commandement est assuré par un homme des Banû Sulaïm, nommé Mûsâ ibn al-'Abbâs ibn 'Abd as-Çamad, au nom du prince aghlabide. — Sur le littoral, qui est assez proche de cette ville, on trouve les ports de Djidjelli, de Qal'ât Kha't't'âb, d'Iskida (107), de Mâyar (108) et de Marsâ Danhâdja. Toute cette région est cultivée, riche en arbres et en fruits, et renferme des montagnes et des sources. — Une autre ville, Sétif (109), est habitée par des familles des Banû Asad ibn Khuzaïma, vassaux du prince aghlabide. — Une autre, Bilizma (110), est peuplée de Banû Tamim et de clients de cette tribu, pour l'instant hostiles au prince aghlabide. — La ville de Niqâwus (111), très prospère, aux arbres et aux fruits abondants, est habitée par des militaires ; la banlieue est peuplée de Berbères, notamment de Miknâsa, fraction des Zanâta, et, entourant ceux-ci, d'Awraha (112). — Le chef-lieu, T'ubna, résidence des gouverneurs, est située au centre [215] du Zâb. — La ville très importante de Maqqara (113), défendue par de nombreuses forteresses, est habitée par des Banû D'abba et par des éléments non-arabes ; la population de la banlieue se compose de Berbères, de Banû Zandâdj, de T'arira (114)

يقال لهم سارينة ومنها الى حصون تسمى برحلس وطلامة وحرور بها قوم من بني تميم من بني سعد يقال لهم بنو الصمصامة خالفوا على ابن الاغلب وظفر ابن الاغلب ببعضهم فحبسهم ومدينة احه وهي على الجبل وخالف اهلها على ابن الاغلب وكان من خالفه قوم هوارة يقال لهم بنو سغمار وبنو ورحيل وغيرهم ومدينة اربة وهي آخر مدن الزاب مما يلي المغرب في آخر عمل بني الاغلب ولم يتجاوزها المسودة .

وإذا خرج الخارج من عمل الزاب فغريا سار الى قوم يقال لهم بنو برزال وهم فخذ من بني دهر من زناتة وهم شراة كلهم .
وقد ذكرنا فتح افريقية واخبارها في كتاب افردناه .

ومن هذا الموضع البلد الذي تغلب عليه الحسن بن سليمان بن سليمان ابن الحسين بن علي بن الحسين بن علي بن ابي طالب (صلعم).

واول المدن التي في يده مدينة يقال لها هاز سكانها قوم من البربر القدم يقال لهم بنو يريان من زناتة ايضا ثم مدن بعد ذلك سكانها صنهاجة وزواوة يعرفون بالبرانس وهم اصحاب عمارة وزرع وضرع والى هاز ينسب البلد .

وبينها وبين عمل أدنة مسيرة ثلاثة ايام .

ثم الى قوم يقال لهم بنو دهر من زناتة في بلد واسع وهم شراة كلهم عليهم رئيس منهم يقال له مصادف بن جرتيل في بلد زرع ومواش بينه وبين هاز مرحلة ومنها الى حصن يقال له حصن ابن كرام وليس اهله بشراة ولكنهم جماعية بلدهم بلد زرع ثم يصير الى بلد يقال له متيجة تغلب فيه رجل من ولد الحسن بن علي بن ابي طالب (عم) يقال لهم بنو محمد بن جعفر وهو بلد واسع فيه عدة مدن وحصون وهو بلد زرع وعمارة بين هذا البلد وبين حصن مصادف بن جرتيل مسيرة ثلاثة ايام مما يلي البحر ثم مدينة مدكرة فيها ولد محمد بن سليمان بن عبد الله بن الحسن بن الحسن بن علي بن ابي طالب (عم)

et de Sârîna (115). — C'est de cette ville que l'on part pour aller aux forteresses de Bardjalus (116), de T'alma et de Djaïzûr (117), habitées par un clan nommé les Banû Çamçama, issu des Banû Sa'd, fraction des Banû Tamîm. Ceux-ci se révoltèrent contre le prince aghlabide, qui réussit à réduire un certain nombre d'entre eux, qu'il fit emprisonner. — La ville d'Adja (118) se trouve en montagne : sa population s'est déclarée hostile au prince aghlabide, notamment les Banû Saghmar (119), les Banû Warh'il (120) et d'autres fractions des Hawwâra. — La ville d'Arba est la dernière localité du Zâb vers l'Occident : c'est la limite des possessions aghlabides et les Abbassides (*al-Musawwida*) n'ont jamais eu d'autorité au delà.

En partant de la province du Zab (121), vers l'Ouest, on rencontre les Banû Bîrzâl, clan des Banû Dammar, fraction des Zanâta, tous hérétiques.

Nous avons consacré un ouvrage spécial au récit de la conquête et à l'histoire de l'Ifrîqiya (122).

On arrive alors au domaine de H'asan ibn Sulaïmân ibn Sulaïmân ibn al-H'usaïn ibn 'Alî ibn al-H'usaïn ibn 'Alî ibn Abî T'âlib, que Dieu lui accorde Sa bénédiction et Son salut !

La première ville en sa possession, Hâz (123), est habitée par des descendants d'anciens Berbères, les Banû Yarniyân, autre fraction des Zanâta. Les localités suivantes sont peuplées de Çanhâdja et de Zawâwa, qui portent le nom de Barânis : ce sont des gens riches, cultivateurs et éleveurs de bétail. Le nom de Hâz s'appliquent à toute la région.

A trois jours de marche de là, on parvient à la province d'Adna.

[216] On traverse une région, qui s'étend à une journée de Hâz, peuplée par les Banû Dammar, fraction des Zanâta : ceux-ci, propriétaires de cultures et éleveurs de bétail, sont tous hérétiques et reconnaissent pour chef un certain Muçâdif ibn Djartil. — On arrive ensuite à une forteresse appelée H'ïçn Ibn Kirâm (124), dont les habitants ne sont pas hérétiques (125), mais orthodoxes (126) : le pays est une région de culture. — On parvient de là à la plaine de la Mitidja, dont les maîtres sont des descendants de H'asan ibn 'Alî ibn Abî T'âlib, les Banû Muh'ammad ibn Dja'far. C'est une vaste région, renfermant un certain nombre de villes et de forteresses, propère et bien cultivée. A trois journées de marche, en direction de la mer, se trouve la forteresse de Muçâdif ibn Djartil. — Puis, la ville de Madkara (127), domaine des descendants de Muh'ammad ibn Sulaïmân ibn 'Abd-Allâh ibn H'asan ibn H'asan ibn 'Alî ibn Abî T'âlib. — Vient ensuite la ville

ومدينة الخضراء ويتصل بهذه مدن كثيرة وحصون وقرى ومزارع يتغلب على هذا البلد ولد محمد بن سليمان بن عبد الله بن الحسن بن علي بن ابي طالب (عم) كل رجل منهم مقيم متحصن في مدينة وناحية وعددهم كثير حتى ان البلد يعرف بهم وينسب اليهم وآخر المدن التي في ايديهم المدينة التي تقرب من ساحل البحر يقال لها سوف ابراهيم وهي المدينة المشهورة فيها رجل يقال له عيسى بن ابراهيم بن محمد بن سليمان بن عبد الله بن الحسن ابن الحسن .

ثم من هذه الى تاهرت والمدينة العظمى مدينة تاهرت جليلة المقدر عظيمة الامر تسمى عراق المغرب لها اخلاط من الناس تغلب عليها قوم من الفرس ينال لهم بنو محمد بن افلح بن عبد الوهاب بن عبد الرحمان بن رستم الفارسي وكان عبد الرحمان بن رستم يتولى افريقية وصار ولده الى تاهرت فصاروا اباضية ورأس الاباضية فهم رؤساء اباضية المغرب ويتصل بمدينة تاهرت بلد عظيم ينسب الى تاهرت في طاعة محمد بن افلح بن عبد الوهاب ابن عبد الرحمان بن رستم والحصن الذي على ساحل البحر الاعظم ترسي به مراكب تاهرت يقال له درسى فروخ .

ومن أراد جزيرة الاندلس نفذ من القيروان الى تونس على ما ذكرنا وهي على ساحل البحر المالح فركب البحر المالح يسير فيه مسيرة عشرة ايام مسحلا غير هوغل حتى يحادي جزيرة الاندلس من موضع يقال له تنس بينه وبين تاهرت مسيرة اربعة ايام او سار الى تاهرت يوافي جزيرة الاندلس فيقطع اللج في يوم وليلة حتى يسير الى بلد تدمير ...

رجعنا الى ذكر تاهرت في معظم طريق المغرب :

ومن مدينة تاهرت وما يحوز عمل ابن افلح الرستمي الى مملكة رجل من هوارة يقال له ابن مسالة الاباضي الا انه مخالف لابن افلح يحاربه ومدينه

d'al-Khadrà' (128), dont dépendent de nombreuses localités, forteresses et villages, des terrains de culture. Les maîtres sont encore des descendants de ce même Muh'ammad : chacun d'eux réside et se fortifie dans une cité ou dans un canton. Ils sont tellement nombreux qu'ils ont donné leur nom à la région. La ville la plus lointaine qu'ils détiennent est Sûq Ibrâhîm (129), sur le littoral ; c'est une ville célèbre, où commande 'Isâ ibn Ibrâhîm ibn Muh'ammad ibn Sulâimân ibn 'Abd-Allâh ibn al-H'asan ibn al-H'asan.

On va de là à Tâhart (130), importante cité, de grande réputation et de [217] considérable influence, qu'on a surnommée l'Irak du Maghreb. Sa population est très mélangée, mais l'élément dominant est constitué par des Persans, descendants de Muh'ammad ibn Aflah' (131) ibn 'Abd al-Wahhâb ibn 'Abd ar-Rah'mân ibn Rustam al-Fârisî. L'ancêtre, 'Abd ar-Rah'mân (132) ibn Rustam, avait été préfet d'Ifrîqiya : ses descendants s'établirent à Tâhart. Ils devinrent Abadites et prirent même la direction du mouvement abadite : ce sont actuellement les chefs des Abadites du Maghreb. La région très importante qui est contiguë à la ville de Tâhart est également soumise à l'autorité de Muh'ammad ibn Aflah' ibn 'Abd al-Wahhâb ibn 'Abd ar-Rah'mân ibn Rustam. Une forteresse, sur le littoral, sert de port à la flotte de la principauté de Tâhart : elle se nomme Marsâ Farûkh (133).

Pour se rendre (134) dans la péninsule de l'Espagne, on va de Cairouan à Tunis suivant l'itinéraire que nous avons décrit (135). On s'embarque à Tunis, qui est au bord de la mer, et après une traversée de dix jours, en longeant la côte et sans prendre le large, on arrive, en face de la péninsule espagnole, en un point nommé Ténès (136), qui se trouve à quatre journées de marche de Tâhart. On peut aussi continuer [à longer la côte] jusqu'à [la principauté de] Tâhart de façon à se trouver droit en face de la péninsule espagnole. On traverse le bras de mer en un jour et une nuit, et l'on aborde dans le pays de Tudmir (137)...

[221] Revenons à la description de Tâhart sur la route principale du Maghreb.

De Tâhart (138) et de la région qui forme les possessions d'Ibn Aflah' ar-Rustamî on se rend à la principauté d'un homme des Hawwâra, nommé Ibn Masâla l'Abadite : il est pourtant hostile à Ibn Aflah' et

التي يسكنها يقال لها الجبل منها الى مدينة يقال لها يلال تقرب من البحر
المالح مسيرة نصف يوم ولها مزارع وقرى وعمارات وزرع واشجار .

ثم من مملكة ابن رسالة الهواري الى مملكة لبني محمد بن سليمان بن عبد
الله بن الحسن بن الحسن ايضا سوى المملكة التي ذكرناها وهي مدينة مدكرة
ومسكنهم في المدينة العظمى التي يقال لها ثمطلاس واهل هذه المملكة قوم
من بطون البربر من سائر قبائلهم واكثرهم قوم يقال لهم بنو مطماطة وهم بطون
كثيرة ولهم في مملكتهم مدينة عظيمة يقال لها أيزرج بها بعضهم واهل هذه
المدينة مطماطة ومدينة ايضا يملكها رجل منهم يقال له عبيد الله تسمى المدينة
الحسنة اذا فسرت من لسان البربر بالعربية .

ثم الى المدينة العظمى المشهورة بالمغرب التي يقال لها تلمسان وعليها
سور حجارة وخلفه سور آخر حجارة وبها خلق عظيم وقصور ومنازل مشيدة
ينزلها رجل منهم يقال له محمد بن القاسم بن محمد بن سليمان وحول هذه المدينة
قوم من البربر يقال لهم مكناسة ومدبونة .

ثم الى المدينة التي تسمى مدينة العلويين كانت في ايدي العلويين من
ولد محمد بن سليمان ثم تركوها فسكنها رجل من أبناء ملوك زناتة يقال له
علي بن حامد بن مرحوم الزناتي .

ثم منها الى مدينة يقال لها نمالته فيها محمد بن علي بن محمد بن سليمان
وآخر مملكة لبني محمد بن سليمان بن عبد الله بن الحسن بن الحسن مدينة
فالوسن وهي مدينة عظيمة اهلها يطون البربر من مطماطة وترجة وجزولة
وصنهاجة وانجفة ووانجرة .

ثم بعد مملكة لبني محمد بن سليمان مملكة رجل يقال له صالح بن سعيد
يدعي انه من حجير واهل البلد يزعمون انه من اهل البلد نفزي واسم مدينة
العظمى التي نزلها ناكور وهي على البحر المالح ومن هذه المدينة جاز
رجل من ولد هشام بن عبد الملك بن مروان ومن معه من آل مروان الى

lui fait la guerre. La ville dans laquelle il réside se nomme Djabal ; elle est située à une demi-journée de marche d'une ville appelée Yalal (139), proche de la mer ; il y a là des cultures, des villages, des domaines, des céréales, des arbres.

De cette principauté (140) d'Ibn Masâla al-Hawwâri on arrive à une principauté appartenant à Muh'ammad ibn Sulaïmân ibn 'Abd-Allâh ibn al-H'asan ibn al-H'asan, différente de celle de Madkara, que nous avons signalée plus haut (141). Cette nouvelle principauté a pour capitale Thamt'ilâs : la population comprend un peu de toutes les tribus berbères, en majeure partie des Banû Mat'mât'a, qui comporte de nombreuses subdivisions. La ville importante d'Aïzradj (142), qui appartient à cette principauté, est entièrement habitée par des Mat'mât'a. Une autre localité, où commande un des leurs, nommé 'Ubaïd-Allâh, s'appelle Belle-Ville (al-Madina al-H'asana), suivant la traduction arabe de son nom berbère.

On parvient, plus loin, à la grande ville de Tlemcen (143), si célèbre en Occident, pourvue d'une double enceinte en pierre (144) ; sa population, très [222] dense, loge dans des palais et des demeures élevées. Elle est la résidence d'un certain Muh'ammad ibn Qâsim ibn Muh'ammad ibn Sulaïmân. La banlieue est habitée par des Berbères Miknâsa et Madyûna (145).

On arrive ensuite à la Ville des Alides (146) (Madinat al-'Alawiyyin), qui appartenait à des Alides, descendant de Muh'ammad ibn Sulaïmân. Ils l'on aujourd'hui abandonnée, et elle est gouvernée par un descendant d'un prince des Zanâta, nommé 'Alî ibn H'âmid ibn Marh'ûm az-Zanâti.

Puis loin se trouve la ville de Numâlata (147), où commande Muh'ammed ibn 'Alî ibn Muh'ammad ibn Sulaïmân : la dernière localité de la principauté des Banû Muh'ammad ibn Sulaïmân ibn 'Abd-Allâh ibn al-H'asan ibn al-H'asan se nomme Falûsan (148), grande cité dont la population comprend des groupes de tribus berbères : Mat'mât'a, Tardja, Djazzûla, Çanhâdja, Indjifa et Wândjiza (149).

Au delà (150) de la principauté des Banû Muh'ammad ibn Sulaïmân, vient celle d'un homme appelé Çâlih' ibn Sa'id, qui prétend être de la tribu de H'imyar ; mais les gens du pays affirment qu'il est lui-même indigène et appartient à la tribu de Nafza. Le nom de la capitale est Nakûr (151), située sur le littoral. C'est de cette ville qu'un descendant de Hichâm ibn 'Abd al-Malik ibn Marwân, accompagné de membres

جريدة الاندلس لما هربوا من بني العباس ومملكة صالح بن سعيد الحميري مسيرة عشرة ايام في عمارات وحصون وقرى ومنازل وزرع وضرع وخصب وآخر مملكته مدينة يقال لها مرحاه على جبل تحتها انهار واودية وعمارات .

ثم يصير منها الى مملكة بني ادريس بن ادريس بن عبد الله بن الحسن ابن الحسن بن علي بن ابي طالب (عم) واول حد مملكتهم بلد يقال له غميرة بها رجل يقال له عبيد الله بن عمر بن ادريس ثم الى بلد يقال له ملحاصي نخانة عنده يجتمع فيها حاج السوس الاقصى وطنجة ويملكه علي بن عمر ابن ادريس ثم قلعة صدينة وهو بلاد عظيم به محمد بن عمر بن ادريس ثم من قلعة صدينة الى النهر العظيم الذي يقال له لمهارة حصون وعمارات وبلد واسع عليه رجل من ولد داود بن ادريس بن ادريس والى نهر يقال له سبو عليه حزة بن داود بن ادريس بن ادريس .

ثم يدخل الى المدينة العظمى التي يقال لها مدينة افريقيا على النهر العظيم الذي يقال له فاس بها يحيى بن ادريس بن ادريس وهي مدينة جليلة كثيرة العمارة والمنازل ومن الجانب الغربي من نهر فاس وهو نهر يقال انه اعظم من جميع انهار الارض عليه ثلاثة آلاف رحي تطحن المدينة التي تسمى مدينة اهل الاندلس ينزلها داود بن ادريس وكل واحد من يحيى بن يحيى وداود بن ادريس يخالف على صاحبه يدافعه ويحاربه وعلى طرق فاس مدينة يقال لها تسكنها برقشانة قوم من البربر القدم وعلى نهر فاس عمارات جليلة وقرى وضيع ومزارع من حافته ياتي ماؤه من عيون قبلية الا انهم يقولون انه لا يزيد ولا ينقص ويغض في النهر الذي يقال له سبو وقد ذكرناه ويفرغ سبو في البحر المالح .

ومملكة بني ادريس واسعة كبيرة .

حدثني ابو معبد عبد الرحمان بن محمد بن ميمون بن عبد الوهاب بن عبد الرحمان بن رستم التاهرتي قال تاهرت مدينة كبيرة آهلة بين جبال واودية

de la famille de Marwân, fuyant les Abbassides, passa en Espagne. Cette principauté de Çâlih' ibn Sa'id al-H'imyari s'étend sur dix journées de marche, au milieu de nombreuses constructions, de forteresses, de villages, de gîtes d'étapes, de terrains de culture, de troupeaux de bétail, de pâturages. Au bout de la principauté se trouve la ville de Mardjâna (152), au sommet d'une montagne [223], au-dessus d'une région de rivières et de ruisseaux, où s'élèvent de nombreuses constructions.

On passe (153) ensuite à la principauté des Banû Idris ibn Idris ibn 'Abd-Allâh ibn al-H'asan ibn al-H'asan ibn 'Alî ibn Abî T'âlib. La première région (154) que l'on rencontre dans leur principauté se nomme Ghumaïra (155), où règne un homme appelé 'Ubaïd-Allâh ibn 'Umar ibn Idris. Puis on pénètre dans la région de Malh'âç (le Refuge), ainsi nommée à cause d'un caravansérail (156) qui se trouve là et où se réunissent les pèlerins de l'Extrême Sûs et de Tanger (157) : cette région est au pouvoir de 'Alî ibn 'Umar ibn Idris. Plus loin, Qal'at Çadîna, centre d'une importante contrée, est administrée par Muh'ammad ibn 'Umar ibn Idris. Le cette Qal'at Çadîna jusqu'à la grande rivière nommée Lamhâriya (158), on trouve des forteresses et des constructions. Cette vaste région est le domaine d'un descendant de Dâwud ibn Idris ibn Idris, jusqu'au fleuve Sebou (159), où règne H'amza ibn Dâwud ibn Idris ibn Idris.

On arrive alors (160) à la cité considérable, qualifiée de capitale de l'Ifrîqiya, située sur une importante rivière qui se nomme Fès (161), où réside Yah'yâ ibn Yah'yâ ibn Idris ibn Idris : c'est une ville magnifique, infiniment prospère, pleine de maisons d'habitation. Sur la rive occidentale (162) de la rivière de Fès, qui est, dit-on, la plus grande du monde, il y a trois mille moulins, qui approvisionnent la ville appelée Cité des Andalous (Madinat ahl al-Andalus), où commande Dâwud ibn Idris. Yah'yâ ibn [224] Yah'yâ et Dâwud ibn Idris ne s'entendent pas, bien mieux ils se font la guerre (163). A l'extrémité de la rivière de Fès se trouve la localité nommée (164) habitée par des Barqachâna, descendants des anciens Berbères. Tout le long de la rivière de Fès (165) s'élèvent des constructions remarquables, et les deux rives sont bordées de villages, de domaines et de terrains cultivés. Ce cours d'eau prend naissance à des sources dans le Sud ; son niveau, dit-on, est toujours constant ; il se jette dans le Sebou, dont nous avons parlé ; quant au Sebou, il se jette dans la mer.

En somme, la principauté des Banû Idris est vaste et grande.

Je tiens d'Abû Ma'bad 'Abd ar-Rah'mân ibn Muh'ammad ibn Maïmûn ibn 'Abd al-Wahhâb ibn 'Abd ar-Rah'mân ibn Rustam

ليس لها فضاء بينها وبين البحر المالح مسيرة ثلاث رحلات في مستوى من الأرض وفي بعضها سباخ وواد يقال له وادي شلف وعليه قرى وعمارة يفيض كما يفيض نيل مصر يزرع عليه العصفر والكتان والسوسم وغير ذلك من الحبوب ويسير إلى جبل ينال له أنقب ثم يخرج إلى بلد نفزة ثم يسير إلى البحر المالح .

وشرب أهل مدينة تاهرت من انهار وعيون يأتي بعضها من صحراء وبعضها من جبل قبلي يقال له جزول لم يجذب زرع ذلك البلد قط إلا ان يصيبه ريح أو برد وهو جبل متصل بالسوس يسميه أهل السوس درن ويسمى بتاهرت جزول ويسمى بالزاب أوراس .

ومن خرج من تاهرت سالك الطريق بين القبلة والغرب سار إلى مدينة يقال لها اوزكا ثلث مراحل والغالب عليها فخذ من زناتة يقال لهم بنو مسرة رئيسهم عبد الرحمان بن اودموت بن سنان وصار بعده ولده فانتقل ابن له يقال له زيد إلى موضع يقال له تارسنه فولده به .

ومن مدينة اوزكا لمن سلك مغربا إلى ارض لزناطة ثم يصير إلى مدينة سجلماسة بعد ان يسير سبع مراحل أو نحوها على حسب الجدد في المسير والتقصير ومسيره في قرى ليست باهلة وفي بعضها دفازة .

سجلماسة

وسجلماسة مدينة على نهر يقال له زين وليس بها عين ولا بئر وبينها وبين البحر عدة مراحل وأهل سجلماسة اخلاط والغالبون عليها البربر وأكثرهم صنهجة وزرعهم الدخن والذرة وزرعهم على الامطار لقلة المياه عندهم فان لم يمطروا لم يكن لهم زرع .

ومن مدينة سجلماسة قرى تعرف ببني درعة وفيها مدينة ليست بالكبيرة تامدلت ليحيى بن ادريس العلوي عليها حصن كان منها عبد الله بن ادريس

monts et vallées, sans plaines. Elle est distante de la mer de trois journées de marche. On traverse d'abord un terrain plat, en partie salin, puis on arrive à un fleuve, le Chélif (166), sur les rives duquel on rencontre des villages prospères et qui a des crues comme le Nil d'Égypte. On récolte là du carthame, du lin, du sésame et autres graines. On parvient ensuite au mont Anqabaq, d'où l'on passe au pays de Nafza, et l'on arrive à la mer.

La population de Tâhart boit de l'eau de rivières et de sources, provenant, partie du désert, partie d'une montagne qui se trouve au Sud, le Djazzûl (167). Les récoltes y sont toujours excellentes, sauf en cas de grand vent ou de grand froid. La montagne appartient à une chaîne qui, dans la partie contiguë au Sûs, est appelée par les indigènes Daran ; à Tâhart, se nomme Djazzûl, et, au Zâb, porte le nom d'Aurès.

En partant de Tâhart (168), par une route qui se dirige entre le Sud et l'Ouest, on arrive en trois journées de marche à la ville d'Auzkâ (169), où domine une fraction des Zanâta, les Banû Masra, dont le chef se nommait [225] 'Abd ar-Rah'mân (170) ibn Udamût ibn Sinân. Le pouvoir passa à un de ses fils : c'est alors qu'un fils de ce dernier, Zaïd, émigra en un lieu dit Thârbîna (171) où se trouve actuellement sa descendance.

En partant d'Awzkâ, vers l'Ouest, en direction de la région des Zanâta, on parvient à la ville de Sidjilmâsa, en sept étapes ou environ, suivant l'allure : on traverse des villages non habités et d'ailleurs une partie de la route se trouve en plein désert.

SIDJILMASA (172)

Sidjilmâsa est une ville située sur le fleuve Ziz. On n'y trouve ni source ni puits. Elle est séparée de la mer d'un certain nombre de journées de marche. La population, très mélangée, est en majeure partie Berbère et comprend surtout des Çanhâdja. Ils cultivent du millet et du maïs : leur récolte dépend des pluies, puisqu'ils ont peu d'eau ; donc, sans pluies, pas de récolte (173).

De la ville de Sidjilmâsa dépendent les villages des Banû Dar'a, parmi lesquels la petite ville de Tâmdalt (174), pourvue d'une citadelle, qui appartient à Yah'yâ ibn Idris l'Alide : c'est de là que 'Abd-Allâh (175)

وحولها معادن ذهب وفضة يوجد كالنبات ويقال ان الرياح تسفيه والغالب عليهم قوم من البربر يقال لهم بنو ترجا .

السوس الاقصى

ومن المدينة التي يقال لها تامدلت الى مدينة يقال لها السوس وهي السوس الاقصى نزلها بنو عبد الله بن ادريس بن ادريس واهلها اخلاط من البربر الغالب عليهم مداسة .

ومن السوس الى بلد يقال له أغمات وهو بلد خصب فيه درعى ومزارع في سهل وجبل واهله قوم من البربر من صنهجة .

ومن أغمات الى ماسة وماسة قرية على البحر تحمل اليها التجارات وفيها المسجد المعروف بمسجد بهلول وفيه الرباط على ساحل البحر ويلقى البحر عند مسجد بهلول المراكب الخيطية التي تعمل بالابلة التي يركب فيها الى الصين .

ومن سجلماسة لمن سلك متوجها الى القبلة يريد ارض السودان من سائر بطون السودان يسير في هفازة وصحراء مقدار خمسين رحلة ثم يلقاه قوم يقال لهم أنبية من صنهجة في صحراء ليس لهم قرار شأنهم كلهم ان يتلثمون بمعائمهم سنة فيهم ولا يلبسون قمصا انما يتشحون بثيابهم ومعاشهم من الابل ليس لهم زرع ولا طعام .

ثم يسير الى بلد يقال له غسط وهو واد عامر فيه المنازل وفيه ملك لهم لا دين له ولا شريعة يغزو بلاد السودان وممالكهم كثيرة .

ibn Idris est originaire. Dans les environs se trouvent des dépôts (*ma'âdin*) (176) d'or et d'argent, à la surface du sol, comme les plantes, au point que les vents, dit-on, peuvent les entraîner. La plupart des habitants sont des Berbères, des Banû Tardjâ.

[226] **L'Extrême Sûs** (*as-Sûs al-Aqçâ*) (177)

On va (178) de Tâmdalt à la ville de Sûs, dans l'extrême Sûs, résidence des Banû 'Abd-Allâh ibn Idris ibn Idris : la population est un mélange de Berbères, comprenant surtout des Madâsa (179).

De Sûs on va dans une région nommée Aghmât (180), pays fertile, riche en pâturages et en terrains de culture, parsemé de plaines et de montagnes, habité par des Berbères Çanhâdja.

On poursuit d'Aghmât à Mâssa (181), bourg sur le littoral, centre d'importation commerciale : on y trouve la mosquée dite mosquée de Bahlûl (182) et un couvent militaire au bord de la mer. C'est près de la mosquée de Bahlûl que viennent mouiller ces navires cousus (183), fabriqués à Ubulla, qui voguent jusqu'en Chine.

On va (184) de Sidjilmâsa, en direction du Sud, dans la région des Noirs, habitée par toutes sortes de tribus nègres, par une route qui traverse des déserts et des plaines incultes sur un parcours d'environ cinquante jours. On rencontre alors une tribu nomade, les Anbiya (185), fraction des Çanhâdja, qui ont l'habitude de se couvrir le visage avec leurs turbans ; ils [227] ne revêtent pas de tuniques ajustées, mais se drapent dans des pièces d'étoffes. Leur nourriture consiste en viande de chameau, car ils n'ont ni céréales ni blé.

On aboutit ensuite au pays de Ghasht (186), oasis prospère pourvue de maisons d'habitation : c'est la résidence d'un de leurs princes, qui n'a aucune pratique religieuse et ne connaît pas de religion révélée. Il fait des incursions dans le pays des Noirs, dont les principautés sont nombreuses.

BIBLIOGRAPHIE

- Abul-Fidâ', *Géographie*, trad. de l'arabe par Reinaud et St. Guyard, Paris, 1848-1893.
- Basset (R.), *Nédroma : Nédroma et les Traras*, Paris 1901.
- Bekri-de Slane : El-Bekri, *Description de l'Afrique Septentrionale*, trad. française par Mac Guckin de Slane, Alger, 1913 (faite sur le texte arabe publié en 2^e éd. à Alger, 1911).
- Bernard (Aug.), *Les capitales de la Berbérie*, in *Recueil de textes*.
- B.G.A. : *Bibliotheca Geographorum Arabicorum*, éd. J. de Goeje, Leyde, 1870-1894.
- Blachère (R.), *Extraits des principaux géographes arabes du moyen âge (Bibliotheca arabica, vol. VII)*, Paris-Beyrouth, 1932. — V. al-Ya'qûbi.
- Blachère (R.), *Fès*, in *Hespéris*, XVIII.
- Butler, *Islam. Pottery : Islamic Pottery*, Londres, 1926.
- Carra de Vaux, *Penseurs : Les penseurs de l'Islam*, Paris, 1911-1926.
- Chronographia* : Caetani, *Chronographia islamica*, Paris, depuis 1912.
- C.I.A., *Egypte* : van Berchem, *Matériaux pour un Corpus inscriptionum arabicarum, Egypte, Mém. de la Mission fr. archéol. du Caire*, vol. XIX (I) ; — Wiet, *Matériaux pour un Corpus, Mém. de l'Inst. fr. d'Archéol. or.*, vol. XLIII (I) et XLIV (II).
- Cron. generale* : Caetani, *Cronografia generale del bacino mediterraneo e dell'oriente musulmano*, Rome, 1923.
- Descriptio* : *Descriptio al-Magribi sumta ex libro regionum Al-Jaqubii*, éd. J. de Goeje, Leyde, 1860.
- Encyclopédie* : *Encyclopédie de l'Islam*, éd. française, Leyde, depuis 1908.
- Fagnan, *Extraits : Extraits inédits relatifs au Maghreb*, Alger, 1924.
- Fagnan, *Istibcâr : L'Afrique septentrionale au XII^e siècle de notre ère*, description extraite du *Kitâb al-Istibcâr* et traduite, Constatine, 1900.
- Ferrand, *Le Tuhfat al-albab*, J.A. 1925, II.
- Fischer, *Ar. bacir*, ZDMG, LXI, 432.
- Flor. de Vogüé* : *Florilegium ou Recueil de travaux d'érudition dédiés à M. de Vogüé*, Paris, 1909.
- Gautier, *Itinéraire*. Bull. de la Soc. de Géog. d'Égypte, XIII, 212.
- Gayangos, *Muh. Dyn. in Spain : The History of the Mohammedan Dynasties in Spain*, Londres, 1840-1843.

Guidi, *Europa occidentale*, in *Flor. de Vogüé*.

Hadj-Sadok : *Ibn Khurradâdhbih, Ibn al-Faqîh al-Hamadhânî et Ibn Rustih, Description du Maghreb et de l'Europe au III^e = IX^e siècle*, Introd., texte, traduction et annotations (*Bibl. Ar. Française*, vol. VI), Alger, 1949.

Hartmann, *Pol. Geographie : Politische Geographie des Mamlukenzeiches*, tir. à part de *ZDMG*, LXX, pp. 1-40 ; 477-511.

Historiae : Ibn Wâdhîh qui dicitur Al-Ja'qûbî, Historiae, éd. Th. Houtsma, Leyde, 1883.

Ibn 'Abd al-H'akam, éd. Torrey : *The Futuh Misr*, éd. Torrey, New Haven, 1922.

Ibn 'Abd al-H'akam, éd. Albert Gateau : *Conquête de l'Afrique du Nord et de l'Espagne (Bibliothèque Ar. Française, Vol. II)*, 2^e éd., Alger, 1947.

Ibn Ahmar, *Histoire des Beni Merin*, éd. et trad. Bouali et G. Marçais, Publ. de la Fac. des Lettres d'Alger, Paris, 1917.

Ibn Faqîh, *Compendium libri Kitâb al-Boldân*, Leyde, 1885.

Ibn H'awqal, *Viae et regna*, Leyde, 1873.

Ibn H'awqal-de Slane : *Description de l'Afrique*, JA, 1842.

Idrisî, éd. et trad. Dozy et de Goeje : *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, Leyde, 1864-1866.

Istibcâr-Fagnan : *L'Afrique septentrionale au XII^e siècle de notre ère*, description extraite du *Kitâb al-Istibcâr* et traduite, Constantine, 1900.

JA : *Journal Asiatique*.

Kamal (Youssouf) : v. Youssouf Kamal.

Khatib, *Ta'rih Baghdâd*, Le Caire, 1932-1933.

Kremer, *Culturgeschichte : Culturgeschichte des Orients unter den Chalifen*, Vienne, 1875-1877.

Lammens, *Yazid Ier*, MFO, V.

Lévi-Provençal, *Espagne : L'Espagne musulmane au X^e siècle*, Paris, 1932.

Lewicki : *A propos d'une liste de tribus berbères d'Ibn Hawkal*, in *Folia Orientalia* (Krakow), Tome I^{er} (1959), Fasc. 1, pp. 128-135.

Maqrizi, éd. de Boulak : *Al-Mawâ'iz wal-i'tibâr fî dhikr al-khitât wal-âthâr*, Boulak, 1270 H ; — trad. Casanova, in *Mém. de l'Inst. français*, vol. III ; — éd. Wiet, in *Mém. de l'Inst. français*, vol. XXX, XXXIII, XLVI, XLIX, LIII.

- Marçais (G.), *Manuel : Manuel d'art musulman*, Paris, 1926-1927.
- Marçais (G.), *La Berbérie au IX^e siècle, d'après El-Ya'qoubi*, dans *R.A.*, 1^{er} et 2^e trimestres 1941, pp. 40-61 ; reproduit dans *Mélanges d'histoire et d'archéologie de l'Occident musulman*. — Tome I : Articles et conférences de Georges MARÇAIS, Alger, 1957, pp. 37-49.
- N.-B. — Cette étude est reproduite dans ce Volume avec l'amicale autorisation de l'auteur.
- W. et G. Marçais, *Les monuments arabes de Tlemcen*, Paris, 1903.
- J. Maspero et G. Wiet, *Matériaux pour servir à la géographie de l'Égypte*, *Mém. de l'Inst. fr. d'Archéol. or.*, vol. XXXVI, Le Caire, 1919.
- Massignon, *Le Maroc : Le Maroc dans les premières années du XVI^e siècle*, Alger, 1906.
- MFO : *Mélanges de la Faculté Orientale de Beyrouth*.
- Montagne, *Coutumes et légendes*, in *Hespéris*, 1924.
- Montagne, *Marins indigènes*, in *Hespéris*, 1923.
- Mon. de Tlemcen : W. et G. Marçais, *Les monuments arabes de Tlemcen*, Paris, 1903.
- Muqaddasi, *Descriptio imperii moslemici*, Leyde, 1876-1877.
- Muqaddasi, éd. Pellat : *Description de l'Occident musulman au IV^e = X^e siècle (Bibliot. Ar. — Française. — Vol. IX)*, Alger, 1950.
- Onomasticon : Caetani et Gabrieli, *Onomasticon arabicum ossia repertorio alfabetico dei nomi di persona e di luogo contenuti nelle principali opere storiche, biografiche e geografiche, stampati e manoscritto relative all'Islam*, Rome, 1915.
- Qalqachandi, *Çubh' al-a'châ*, Le Caire, 1913-1919.
- Qazwini, *Athâr al-bilâd*, éd. Wustenfelf, Göttingen, 1849.
- Quatremère, *Descr. de l'Afrique : Notice d'un manuscrit arabe contenant la description de l'Afrique. Not. Ext.*, XII, Paris, 1831.
- Qudâma, *Kitâb al-Kharâdj*, Leyde, 1889.
- R. Afr. : *Revue Africaine*.
- Recueil de textes : *Recueil de mémoires et de textes publié en l'honneur du XIV^e Congrès des Orientalistes par les Professeurs de l'École Supérieure des Lettres et des Médersas*, Alger, 1905.
- Reinaud, *Mémoire sur la Mésène*, in *Mém. Acad. Inscr.*, XXIV.
- Reitmeyer, *Städtegründungen : Die Städtegründungen der Araber im Islam*, Leipzig, 1912.

- Sachau, *Verzeichniss : Ein Verzeichniss muhammedanischer Dynastien*, Berlin, 1913.
- Schwarz, *Samarra : Die Abbasiden-Residenz Sāmarrâ*, in *Neue geog. Untersuchungen*, Berlin, 1909.
- de Slane, *Description de l'Afrique*, par Ibn H'awqal, in *JA*, 1842.
- Tanbih : Kitâb at-Tanbih wa'l-Ichrâf auctore al-Masûdi*, éd. de Goeje, Leyde, 1894.
- Vonderheyden, *La Berbérie orientale sous la dynastie des Benoû'l-Arlab*, Paris, 1927.
- Voy. de Sulayman : Voyage du marchand arabe Sulaymân*, trad. G. Ferrand, Paris, 1922.
- Wüstenfeld, *Fatimiden : Geschichte der Fatimiden-Chalifen*, Göttingen, 1881.
- Ya'kûbi, *Les Pays*, trad. par G. Wiet, P.I.F.A.O. — *Textes et traductions d'auteurs orientaux*. — Tome I, Le Caire, 1937.
- al-Ya'qûbi, *Description du Maghreb* : extrait dans R. Blachère et H. Darmaun, *Extraits des principaux géographes arabes du Moyen Age*, 2^e éd., Paris, 1957, pp. 125-134.
- Youssof Kamal, *Monumenta cartografica Arabicae et Aegypti*, tome III (*Epoque arabe*), fasc. 1 à 3, Leyde, 1932-1933, in plano, f^{os} 481-824, pl. h.t.
- Zambaur, *Manuel de généalogie et de chronologie pour l'histoire de l'Islam*, Hanovre, 1927.

NOTES SUR LA TRADUCTION FRANÇAISE

P. 3 :

1. — Barka : cf. *Descriptio*, p. 27 ; Blachère, Extraits, p. 126 ; Hadj-Sadok : *Barqa* : pp. 3, 5 et n. 30 ; 13, 31 ; Muqaddasi, éd. Pellat, pp. 5, 11, 13, 49, 63, 65 ; Fagnan, *Istibcâr*, p. 56 ; Bekri-de Slane, pp. 7, 14 sq., 19, 22, 28, 37, 47.

2. — Bû-Minâ (Saint-Médas) : cf. Muqaddasi, p. 214 ; éd. Pellat, p. 63 ; Hartmann, *Pol. Geographie*, p. 17 ; Hadj-Sadok, p. 3 et n. 10.

3. — Dhât al-H'umân : cf. J. Maspero et Wiet, p. 97 ; Hadj-Sadok, p. 3 et n. 11 ; Muqaddasi, éd. Pellat, pp. 5, 13, 63 ; Bekri-de Slane, pp. 10, 11.

4. — al-Kanâ'is (des Eglises) : cf. Ibn Khurdâdhbeh, p. 84 ; Hadj-Sadok, p. 3 et n. 14 : *al-Kanâ'is al-H'adid* ; Muqaddasi, éd. Pellat, p. 63 ; Bekri-de Slane, pp. 15, 174.

5. — ar-Rammâda : cf. Idrisi, trad. Dozy et de Goeje, p. 164, n. 1 ; Muqaddasi, éd. Pellat, p. 5 : *Ramâda* ; Bekri-de Slane, p. 13.

6. — « De vieille souche » (qudum) : cf. *Tanbih*, p. XXXIV.

7. — al-Qaçr al-Abyad' (Château blanc) : cf. *Encyclopédie*, II, 731 ; Bekri-de Slane, pp. 23, 24.

8. — Maghâyir Raqim : cf. Qudâma, p. 222, n. f.

8 bis. — Maçghûba : Youssouf Kamal, 541r°, lit *Mas'ûba* ; Lewicki, p. 135 : *Maçghûna*.

8 ter. — Wut'it'a : Youssouf Kamal, 541r°, lit *Fat'it'a* ; Lewicki, p. 134 : *Fart'it'a*.

9. — Barka : cf. *Descriptio*, p. 32 ; Abul-Fidâ', II, a, pp. 178-179, 203 ; Qalqachandî, III, p. 395 ; Quatremère, *Descr. de l'Afrique*, p. 447. — V. supra, note 1.

10. — « [Vaste] plaine » : *mardj* (cf. Fagnan, Extraits, p. 2, n. 5) — Traduit dans Carra de Vaux, *Penseurs*, II, pp. 5-6.

P. 5 :

11. — « caravansérails » : *mah'âris*, pl. de *mah'ras* (cf. Abul-Fidâ', I, p. CXXIII ; II, a, p. 179, n. 3).

11 bis. — Wakûda et Maqrat'a : Youssouf Kamal, 541r°, a lu : *Zakûda et Maqrat'a*.

12. — « Parmi les villes » : cf. *Descriptio*, p. 40.

13. — « abri » : cf. *Tanbih*, p. XVIII.

13 bis. — Yssûda : Youssouf Kamal, 541r°, lit *Souwa* ; Lewicki, p. 130 ; Yssûda (avec renvoi à Ibn Khaldûn, *Hist. des Berbères*, texte, I, 177, où l'on trouve : *Tisoua*, avec des variantes).

14. — Adjdâbiya : cf de Slane, *Descr. de l'Afrique, J.A.*, 1842, I, p. 162 ; Bekri-de Slane, pp. 13, 16, 19, 27, 28, 31, 173 ; Fagnan, *Extraits*, p. 57 ; *Istibçâr*, p. 58 ; Hadj-Sadok, p. 5 et n. 3 ; Muqaddasi, éd. Pellat, p. 5 et 13.

14 bis. — Youssof Kamal, 541r°, a lu : *Wâhila* (au lieu de *Zâhila*), *Souwa* (au lieu de *Issûda*), *Tah'lâla* (au lieu de *Bah'lâla*) et *Djadâna* (au lieu de *Djudâna*).

P. 7 :

15. — Surt : cf. Abul-Fidâ', II, p. 203 ; de Slane, *Descr. de l'Afrique, J.A.*, 1842, I, p. 164 ; Bekri-de Slane, pp. 17, 21, 22, 30, 31, 33, 173 ; *Chronographia*, p. 511 ; Fagnan, *Extraits*, p. 43 ; *Istibçâr*, pp. 1 et 3 ; Hadj-Sadok, p. 5 et n. 43 ; Muqaddasi, éd. Pellat, p. 13, 63.

16. — al-Fârûdj : cf Ibn Khurdâhbeh, p. 86, n. b ; Idrisi, trad. Dozy et de Goeje, p. 160, n. 2.

17. — Mindâsa : cf. Idrisi, trad. Dozy et de Goeje, p. 85, n. 1 ; Youssof Kamal, 541r° : Mandâsa.

18. — Want'âs : hypothèse de l'éditeur. Youssof Kamal, 541r° : *Fant'âs*, et le nom qui précède : *Mah'amh'a* (au lieu de *Madjidja*).

19. — « l'impôt » (*kharâdj*) : traduit dans Carra de Vaux, *Penseurs*, II, p. 6 ; cf. Kremer, *Culturgeschichte*, I, p. 359, n. 3.

20. — 24.000 dinars : environ 300.000 de francs or.

21. — 15.000 dinars : environ 187.500 de francs or.

22. — « agglomérations constituées » : *qurâ muqarrât* (cf. *Tanbih*, p. XXXV).

23. — Awdjiba : cf. *Descriptio*, p. 44 ; Abul-Fidâ' ; II, a, pp. 180-181 ; Fagnan, *Extraits*, p. 56 ; *Istibçâr*, p. 63 ; Bekri-de Slane, pp. 17, 31, 35.

24. — *qasb* : « dattes d'excellente qualité » (Idrisi, trad. Dozy et de Goeje, p. 114, n. 1). Cf. Marçais, *Arabes en Berbérie*, p. 26.

25. — Waddân : Cf. *Chronographia*, pp. 240, 296, 477, 486, 511 ; Fagnan, *Extraits*, p. 56 ; Hadj-Sadok, p. 7 et n. 79 ; p. 31 ; Bekri-de Slane, pp. 29-31, 33.

P. 9 :

26. — Zawila : cf. Abul-Fidâ', a, p. 202 ; *Chronographia*, pp. 240, 511 ; Muqaddasi, éd. Pellat, p. 65 ; Fagnan, *Istibçâr*, pp. 14, 61-63 ; Bekri-de Slane, pp. 26-30, 35, 66, 68, 343.

27. — Zawâgha : hypothèse de l'éditeur.

28. — « le commerce d'esclaves soudanais » (*ar-raqiğ as-sûdân*) : cf. Kremer, *Culturgeschichte*, II, p. 152.

29. — Zawâgha : cf. Abul-Fidâ', II, a, p. 224 ; Fagnan, *Istibcâr*, p. 161 ; Bekri-de Slane, pp. 41, 42, 139, 142, et passim.

30. — Zawîla : cf. *Tanbih*, p. XXIV. — V. supra, n. 26.

31. — « les boucliers blancs dits de Lamt'a » (*ad-daraq al-lamt'iyya al-bid'*). Ces boucliers tirent leur nom d'une espèce d'antilope appelée *lamt'*, d'où également l'appellation de la tribu des Lamt'a (cf. *Tanbih*, p. XXXVIII ; Ferrand, *Le tuh'fat al-albâb*, J.A., 1925, II, pp. 43-44, 248-249 ; Idrisi, éd. Dozy et de Goeje, p. 59 ; Fagnan, *Extraits*, pp. 20, 43, 74, 179 ; *Istibcâr*, pp. 189 et 193 ; *Encyclopédie*, III, p. 14 ; Lévi-Provençal, *Espagne musulmane*, p. 145 ; Gautier, *Itinéraire*, Bull. soc. de Géogr. d'Égypte, XIII, p. 212 ; *Qazwini Athâr*, p. 38 ; Gayangos, *Moh. dyn. in Spain*, I, p. 408) ; Hadj-Sadok, p. 103, note 159 ; Bekri-de Slane, p. 321.

32. — Fezzan : cf. Maqrisi, éd. Wiet, III, p. 280 ; *Chronographia*, pp. 240, 477, 511 ; Bekri-de Slane, pp. 33, 34.

3. — Ant'âbulus : cf. J. Maspero et Wiet, p. 27 ; Fagnan, *Extraits*, p. 43 ; Hadj-Sadok, p. 13 et n. 175 ; Bekri-de Slane, p. 14.

P. 11 :

34. — Tawargha : cf. *Descriptio*, p. 50 ; Hadj-Sadok, p. 5 et n. 46 ; Fagnan, *Istibcâr*, p. 83 ; Bekri-de Slane, pp. 45, 101.

35. — Hawwâra : cf. *R. Afr.*, I, p. 393 ; *Chronographia*, p. 486 ; *Encyclopédie*, II, p. 371 ; Hadj-Sadok, p. 13 et n. 143 ; p. 39 et n. 59 ; Fagnan, *Istibcâr*, pp. 92, 108 ; Bekri-de Slane, pp. 20, 31, 98, 124, 125 et passim.

36. — Libda : cf. Vonderheyden, p. 43 ; Bekri-de Slane, pp. 20, 26, 173.

37. — Banû Warsil : hypothèse de l'éditeur. Youssof Kamal, 541 v° a lu : *Darmiyâ*.

38. — Banû Marmaziyan : hypothèse de l'éditeur, confirmée par Youssof Kamal, 541 v°.

39. — Tripoli : cf. Abul-Fidâ', II, a, p. 2101 ; de Slane, *Descr. de l'Afrique*, J.A., 1842, I, p. 166 ; Bekri-de Slane, pp. 7, 10, 19, 20 et s., 24 et s., et passim ; Fagnan, *Extraits*, p. 43 ; *Istibcâr*, pp. 2, 4, 5, 7 ; Hadj-Sadok, p. 5 et n. 51 ; p. 9 et 33 ; Muqaddasi, éd. Pellat, p. 63.

40. — Nafûsa : cf. *Descriptio*, p. 56 ; de Slane, *Descr. de l'Afrique*, J.A., 1842, I, p. 245 ; Bekri-de Slane, pp. 25, 397 ; Fagnan, *Extraits*, p. 55 ; *Istibcâr*, pp. 3, 58 ; Vonderheyden, p. 39, 42 ; Hadj-Sadok, p. 13 et n. 158.

41. — « gouvernement » (*sult'ân*) : (cf. *Encyclopédie*, IV, p. 569).

42. — Tâhart : cf. Fagnan, *Extraits*, p. 234 ; *Istibcâr*, pp. 114, 118 ; Hadj-Sadok, p. 7 et n. 91 ; p. 9, 31 et n. 19 ; 33 ; 71 et n. 35 ; Bekri-de Slane, pp. 130, 131, 137, 141, 154, 160 et passim. — V. infra, n. 130.

43. — Abd al-Wahhâb : cf. *Onomasticon*, n° 9005 ; Sachau, *Verzeichniss*, p. 24-25.

44. Gabès : cf. *Descriptio*, p. 58 ; Abul-Fidâ', II, a, p. 198 ; Fagnan, *Extraits*, p. 44, 47 ; *Istibçâr*, pp. 7, 68, 84 ; Vonderheyden, p. 60 ; Hadj-Sadok, p. 7 et n. 57 ; p. 31 ; Muqaddasî, éd. Pellat, p. 5, 13, 27, 65, 67 ; Bekri-de Slane, pp. 22, 41 sq., 45, 102, 172.

45. — « Non-Arabes » ('Adjam) : il peut s'agir « d'immigrés de l'Irak et du Khorassan » ou encore des Afâriqa, dont il sera question plus loin (v. n. 90), peut-être des « descendants des Romains ou des Grecs, et des Berbères romanisés » (Marçais : *Arabes en Berbérie*, pp. 31-32, 35 ; Vonderheyden, p. 66).

46. — Ibn al-Aghlab : en d'autres termes, le prince aghlabide d'une façon générale ; rappelons que le dernier souverain de cette dynastie fut chassé par les Fatimides en 196 (909) ; Hadj-Sadok, p. 7 et n. 66 ; p. 31 et n. 9 ; p. 35 et n. 46.

P. 13 :

47. — Waïla : hypothèse de l'éditeur, confirmée par Youssef Kamal, 541 v°.

48. — Tam Waft : hypothèse de l'éditeur ; même hypothèse par Youssef Kamal, 541 v°.

49. — « de Gabès » : cf. *Descriptio*, p. 61.

50. — Lalas : Youssef Kamal, 541 v° : Ibn Khurdâhbeh (p. 87) : *Alisar* ; Hadj-Sadok, p. 7 et n. 62 : *al-Yusr* ; Muqaddasî, éd. Pellat, p. 65 : *al-Yusr*.

51. — Ghadir al-A'râbî : cf. Vonderheyden, p. 60.

52. — Cairouan ou Kairouan : traduit dans Rousseau, *Dyn. des Beni Hafss*, JA, 1849, I, p. 303. — Cf. Abul, Fidâ', II, a, p. 198 ; de Slane, *Descr. de l'Afrique*, J.A., 1842, I, p. 249 ; Bekri-de Slane, pp. 52 sq., 151-155, et *passim* ; Fagnan, *Extraits*, pp. 7, 52, 77, 156 ; *Idtibçâr*, pp. 8 et s., 16, 50, 58, 100, 207, 209 ; Augustin Bernard, *Les capitales de la Berbérie*, in *Recueil de textes*, p. 131 ; Hadj-Sadok, p. 7 et n. 63 ; p. 13 ; pp. 31, 33, 39, 53, 55, 61 ; Muqaddasî, éd. Pellat, pp. 5, 13-17, 19, 39, 51, 65, 67.

53. — 'Uqba... : cf. *Chronographia*, pp. 477, 486, 511, 528, 535, 537, 548, 549, 703, 706, 713. — On lui connaît un petit-fils, H'abîb ibn Abî 'Ubaïda (*Ibid.*, pp. 1461, 1472, 1536, 1549, 1552), quatre arrière-petits-fils, 'Abd ar-Rah'mân ibn H'abîb (*Ibid.*, p. 1536, 1602 ; *Cron. generale*, pp. 125, 129 ; *Onomasticon*, n° 6427) ; — Ilyâs (*Cron. generale*, p. 125) ; — 'Abd al-Wârith (*Ibid.* ; *Onomasticon*, n° 9.400) ; — Imrân (*Cron. generale*).

De ces derniers, 'Abd ar-Rah'mân eut un fils, H'abîb (*Cron. generale*), qui eut un fils, 'Abd ar-Rah'mân (*Onomasticon*, n° 6419).

54. — « en l'année 60 » : il faut lire : 50 (670). Cf. *Historiae*, II, p. 272 ; *Rec. de textes*, pp. 130-131 ; Reitmeyer, *Städtegründungen*, p. 10 ; *Chronographia*, pp. 361, 511, 548, 609, 740, 741.

55. — « ...du Maghreb » : cf. Lammens, *Yazid 1^{er}*, MFO, V, p. 643.
56. — 'Abd as-Salâm : cf. Onomasticon, n° 8567.
57. — « la population » : cf. Reitmeyer, *Städtegründungen*, p. 123.
58. — *mawâdjil* (réservoirs) : cf. Idrisi, trad. Dozy et Goeje, p. 263.
59. — Raqqâda : cf. Abul-Fidâ', II, a, p. 196 ; Fagnan, *Extraits*, p. 28 ; *Istibçâr*, pp. 12, 171 ; Bekri-de Slane, pp. 56-60, 62 sq., 191.
60. — Quraïch : cf. *Descriptio*, p. 65 ; Reitmeyer, *Städtegründungen*, p. 124 ; Marçais, *Arabes en Berbérie*, pp. 35-37 Vonderheyden, pp. 64, 75, 32.

P. 15 :

61. — Persans : cf. Marçais, *Arabes en Berbérie*, p. 32.
62. — « On va de Cairouan à Sousse... » : cf. *Descriptio*, p. 68.
63. — Sousse (*Sûsa*) : cf. Abul-Fidâ', II, a, p. 199 ; de Slane, *Descr. de l'Afrique*, JA, 1842, I, p. 175 ; Bekri-deSlane, pp. 740 sq. 96, 170, 171 ; *Chronographia*, p. 503 ; Fagnan, *Extraits*, p. 44 ; *Istibçâr*, p. 16 ; Muqaddasî, éd. Pellat, pp. 5, 17, 67.
64. — « la population y est très mêlée » (*Ahluhâ akhlât' min an-nâs*) : cf. Marçais, *Arabes en Berbérie*, p. 36.
65. — « Presqu'île d'Abû Charik » : le cap Bon (cf. CIA, *Egypte*, II, pp. 8-9 ; Vonderheyden, p. 61) ; Muqaddasî, éd. Pellat, pp. 5 et 21 (avec renvoi à Quatremère, *Notices et Extraits*, t. XII, p. 499).
66. — an-Nawâtiya : mot non ponctué ; conjecture de l'éditeur, confirmée par Youssof Kamal, 541 v°.
67. — « De Cairouan » : cf. *Descriptio*, p. 70.
68. — Sat'fûra : conjecture de l'éditeur. Youssof Kamal, 541 v°, a lu : *Tasfûtara*.
69. — « De Cairouan à Tunis » : cf. Abul-Fidâ', II, a, p. 197 ; de Slane, *Descr. de l'Afrique*, JA, 1842, I, p. 177 ; *Chronographia*, p. 883 ; Fagnan, *Extraits*, p. 8, 44, 77, 157.
70. — H'ammâd : cf. Zambaur, p. 20, 113.
71. — « enceinte de briques (*labin*) et d'argile (*t'in*) » : cf. Reitmeyer, *Städtegründungen*, p. 135 ; Marçais, *Arabes en Berbérie*, p. 159 ; *Encyclopédie*, IV, p. 882.
72. — « ...trois étapes » : cf. *Descriptio*, p. 73.
73. — Béja : cf. Abul-Fidâ', II, a, p. 194 ; de Slane, *Descr. de l'Afrique*, JA, 1842, I, p. 180 ; Bekri-de Slane, pp. 119-121 ; Vonderheyden, pp. 62-63, 230 ; Muqaddasî, éd. Pellat, pp. 5 et 19 ; Fagnan, *Istibçâr*, pp. 29 et 87.

74. — « ...armée abbaside » (*djund Banî Hâchim*) : cf. Marçais, *Arabes en Berbérie*, p. 32, 35, 37.

P. 17 :

75. — Laribus : cf. de Slane, *Seser. de l'Afrique*, JA, 1842, p. 223 ; Bekri-de Slane, pp. 29, 114 ; Idrisi, trad. Dozy et Goeje, pp. 136-137 ; Fagnan, *Extraits*, p. 78 ; *Istibcâr*, p. 94 ; Vonderheyden, p. 64 ; Muqaddasi, éd. Pellat, pp. 5 et 19 : *Lurbus = Lorbeus* ; Youssouf Kamal, 541 v° : *al-Ourbous*.

76. — Madjdjâna : cf. de Slane, *Descr. de l'Afrique*, JA, 1842, I, p. 215 ; Bekri-de Slane, pp. 131, 278, 383 ; Fagnan, *Extraits*, p. 32 ; *Istibcâr*, p. 89 ; Idrisi, trad. Dozy et Goeje, p. 106, n. 2, 133 ; Vonderheyden, p. 106 ; Muqaddasi, éd. Pellat, p. 67.

77. — Sindjâr : cf. Qalqachandi, IV, p. 322 ; Vonderheyden, p. 54.

78. — « ... vers le Sud » : cf. *Descriptio*, p. 75.

79. — Qamûda : cf. de Slane, *Descr. de l'Afrique*, JA, 1842, I, p. 244 ; Bekri-de Slane, pp. 153, 357, Vonderheyden, pp. 54, 61, 241. Cette région serait aussi appelée *Qamûniya* (Ibn Khurdâdbeh, p. 91 ; Hadj-Sadok, p. 13 et n. 178 ; p. 39 et n. 66) ; Muqaddasi, éd. Pellat, pp. 5 et 19.

80. — Madhkûra : cf. Idrisi, trad. Dozy et de Goeje, p. 122, n. 4.

81. — Subaït'ila : cf. Abul-Fidâ', II, a, p. 195 ; Hadj-Sadok, p. 7 et n. 69 ; p. 31 et n. 10 (Subaït'ila = Sufetula).

82. — 'Abad Allâh ibn 'Umar : cf. *Chronographia*, p. 193, 568, 656, 867 ; *Onomasticon*, n° 14306 ; Khat'ib, I, p. 171.

83. — « On poursuit... » : cf. *Descriptio*, p. 77 ; Vonderheyden, p. 51.

84. — « de Qamûda à Gafsa » : cf. Abul-Fidâ', II, a, p. 197 ; de Slane, *Descr. de l'Afrique*, JA, 1842, I, p. 244 ; *Chronographia*, p. 477, 511, 521 ; Fagnan, *Extraits*, p. 9, 52, 76.

85. — Qast'iliya : cf. Muqaddasi, p. 245 ; éd. Pellat, pp. 5, 27, 61, 65 ; de Slane, *Descr. de l'Afrique*, JA, 1842, I, p. 243 ; Bekri-de Slane, pp. 102-104 et *passim* ; v. infra, n. 92 ; Hadj-Sadok, p. 7 et n. 75 ; p. 31 ; Fagnan, *Istibcâr*, pp. 63, 76, 164. — V. infra, n. 92.

86. — Tozeur : cf. Abul-Fidâ', II, a, p. 200 ; Fagnan, *Extraits*, p. 77 ; *Istibcâr*, pp. 38, 76 et s., 83, 84, 86 ; Vonderheyden, p. 52 ; Bekri-de Slane, pp. 102-104 et *passim*.

87. — al-H'amma : cf. de Slane, *Descr. de l'Afrique*, JA, 1842, I, p. 244 ; Bekri-de Slane, *Descr. de l'Afrique*, JA, 1842, I, p. 244 ; Bekri-de Slane, pp. 102, 170, 176 ; Fagnan, *Extraits*, p. 53 ; *Istibcâr*, pp. 68, 84.

88. — Taqiyûs : cf. Fagnan, *Extraits*, p. 53 ; *Istibcâr*, p. 80 ; Muqaddasi, éd. Pellat, p. 5.

89. — Naft'a : cf. de Slane, *Descr. de l'Afrique*, JA, 1842, I, p. 243 ; Bekri-de-Slane, pp. 102, 152 ; Fagnan, *Extraits*, p. 53, 77 ; *Istibcâr*, pp. 79 et 85 ; Muqaddasi, éd. Pellat, pp. 5, 6, 67.

90. — « Afâriqa » : cf. Marçais, *Arabes en Berbérie*, p. 38 ; Hadj-Sadok, p. 7 et n. 58 ; p. 13 et n. 179 ; Fagnan, *Istibçâr*, p. 5 ; Bekri-de Slane, pp. 15, 41, 49, 118.

91. — « en trois journées de marche » : cf. *Descriptio*, p. 78.

92. — Qast'iliya : cf. Muqaddasi, p. 246 ; Fagnan, *Extraits*, p. 52 ; v. supra, n. 85.

93. — Nefzâoua : cf. Khurdâddhbeh, p. 88, n. a ; Fagnan, *Extraits*, p. 53 ; *Istibçâr*, pp. 82, 83 ; *Muqaddasi*, éd. Pellat, pp. 5, 9, 27 ; Bekri-de Slane, p. 101 et *passim*.

94. — Bichchara : cf. Vonderheyden, p. 51 ; Fagnan, *Istibçâr*, p. 82.

95. — « dans la direction du Sud » : cf. *Descriptio*, p. 30.

96. — « Tina » : Youssouf Kamal, 541 v°. L'édition de Leyde propose [T'arna]sa (cf. Muqaddasi, p. 227 ; éd. Pellat, pp. 20, 21 : propose de lire : T'aqerbâst).

P. 19 :

97. — Sfax : cf. Abul-Fidâ', II, a, p. 200 ; de Slane, *Descr. de l'Afrique*, JA, 1842, I, p. 171 ; Bekri-deSlane, pp. 46 sq. et *passim* ; Fagnan, *Extraits*, pp. 44, 77 ; *Istibçâr*, p. 13 ; Muqaddasi, éd. Pellat, pp. 5 et 17.

98. — Bizerte : cf. Abul-Fidâ', II, a, p. 196 ; de Slane, *Descr. de l'Afrique*, JA, 1842, I, p. 179 ; Bekri-de Slane, pp. 121-123, 169 ; *Chronographia*, p. 467 ; Fagnan, *Extraits*, p. 10, 32, 44 ; *Istibçâr*, p. 26 ; Muqaddasi, éd. Pellat, pp. 5 et 17.

99. — *ribât'* : ces *ribât'* jouent un grand rôle dans toutes les régions musulmanes, au début de l'Islam, principalement en Afrique du Nord (cf. J. Maspero et Wiet, p. 4 ; Marçais, *Manuel*, I, p. 45-46).

100. — T'ubna : cf. *Descriptio*, p. 82 ; de Slane, *Descr. de l'Afrique*, JA, 1842, I, p. 218 ; Bekri-deSlane, pp. 108-110 et *passim* ; Ibn Ah'mar, p. 49, n. 1 ; Marçais, *Arabes en Berbérie*, pp. 27, 161, 632 ; *Encyclépédie*, IV, p. 847 ; Fagnan, *Extraits*, p. 51 ; *Istibçâr*, pp. 108 et 113 ; Vonderheyden, p. 56 ; Hadj-Sadok, p. 7 et n. 76 ; p. 31 ; Muqaddasi, éd. Pellat, pp. 7, 9, 67.

101. — « Non-Arabes » : cf. Marçais, *Arabes en Berbérie*, pp. 32, 35.

102. — Bâghâya : cf. de Slane, *Descr. de l'Afrique*, JA, 1842, I, p. 217 ; Bekri-de Slane, p. 277 et *passim* ; Fagnan, *Extraits*, p. 51 ; *Istibçâr*, pp. 92 et 103.

103. — « Romains » : cf. Marçais, *Arabes en Berbérie*, pp. 36-38 ; Butler, *Islam. Pottery*, p. 100 ; Vonderheyden, p. 54.

104. — Aurès : cf. de Slane, *Descr. de l'Afrique*, JA, 1842, I, p. 217 ; Bekri-de Slane, pp. 106, 276-277 et *passim* ; Vonderheyden, p. 46 ; Hadj-Sadok, p. 11 et n. 125 ; p. 33 et n. 31 (avec deux orthographes : *Awâris* et *Avrâs*) ; *Muqaddasi*, éd. Pellat, p. 21 ; Fagnan, *Istibçâr*, pp. 92, 94, 111.

105. — Tidjis : cf. de Slane, *Descr. de l'Afrique*, JA, 1842, I, p. 215 ; Bekri-de Slane, pp. 114, 131 ; Vonderheyden, p. 55 ; Muqaddasi, éd. Pellat, p. 7.

106. — Mila : cf. *Descriptio*, p. 86 ; Vonderheyden, pp. 49, 106 ; Muqaddasi, éd. Pellat, p. 7 ; Fagnan, *Istibçâr*, p. 97 ; Bekri-de Slane, pp. 132-133, 134, 155.

107. — Iskida : nom ancien de Philippeville. Le nom moderne est *Iskikda* ou *Skikda* ; Bekri-de Slane, pp. 132 et 163, donne *Siqda* et *Tâsiqda*.

108. — Mâyar : mot non ponctué ; hypothèse de l'éditeur, confirmée par Youssef Kamal, 541 v°.

109. — Sétif : cf. Abul-Fidâ', II, a, p. 193 ; de Slane, *Descr. de l'Afrique*, JA, 1842, I, p. 247 ; Bekri-de Slane, pp. 110, 154, 155 ; Fagnan, *Extraits*, p. 51 ; *Istibçâr*, p. 93 ; Vonderheyden, p. 106 ; Muqaddasi, éd. Pellat, pp. 7, 59, 65.

110. — Bilizma : cf. de Slane, *Descr. de l'Afrique*, JA, 1842, I, p. 242 ; Bekri-de Slane, p. 107 ; Marçais, *Arabes en Berbérie*, p. 37. — De nos jours, sur nos cartes : Belezma.

111. — Niqâwus : cf. de Slane, *Descr. de l'Afrique*, JA, 1842, I, p. 241 ; Bakri-de Slane, p. 103 ; Muqaddasi, éd. Pellat, pp. 9 et 27 ; Fagnan, *Istibçâr*, p. 108. — De nos jours : N'Gaous.

112. — Awraba : *Encyclopédie*, II, p. 850 ; Hadj-Sadok, p. 13 et n. 164 ; Fagnan, *Istibçâr*, p. 150 ; Bekri-de Slane, pp. 181, 213 et *passim*.

113. Maqqara : cf. *Descriptio*, p. 88 ; de Slane, *Descr. de l'Afrique*, JA, 1842, I, p. 219 ; Bakri-de Slane, pp. 110 et 276 ; Muqaddasi, éd. Pellat, pp. 7, 9, 67. J'adopte, pour la suite, les lectures provisoires de M. Vonderheyden (p. 57). — De nos jours, sur nos cartes : Bordj-Magra.

114. — T'arira : hypothèse de l'éditeur Youssef Kamal, 541 v°, a lu Karira.

P. 21 :

115. — Sârîna : hypothèse de l'éditeur, confirmée par Youssef Kamal, 541 v°.

116. — Bardjalus : hypothèse de l'éditeur. Youssef Kamal, 541 v° : *Taradjalas*.

117. — Djaîzûr : hypothèse de l'éditeur. Youssef Kamal, 541 v° : *Djabrûr*.

118. — Adja : hypothèse de l'éditeur.

119. — Banû Saghmâr : hypothèse de l'éditeur, confirmée par Lewicki, p. 132.

120. — Banû Warh'il : hypothèse de l'éditeur.

121. — Zâb : cf. *Descriptio*, p. 91 ; Hadj-Sadok, p. 7 et n. 76 ; p. 31 ; Muqaddasi, éd. Pellat, pp. 5, 9, 27 ; Fagnan, *Istibcâr*, pp. 5, 93, 107, 114 ; Bekri-de Slane, pp. 16, 124, 133, 147.

122. — Ifriqiya : cf. *JA*, 1362, I, p. 243 ; Vonderheyden, p. 58 ; Hadj-Sadok, p. 7 et n. 64 ; p. 23 ; p. 31 et n. 6 ; pp. 35, 57 ; Muqaddasi, éd. Pellat, pp. 5, 13, 21, 49, 61, 67 ; Fagnan, *Istibcâr*, pp. 5 et *passim* ; Bekri-de Slane, pp. 43 et s. et *passim*.

123. — Hâz : cf. *Descriptio*, p. 93 ; Muqaddasi, p. 217, n. k ; éd. Pellat, pp. 4, 5 : *Dâr*, mais signale *Hâz* avec renvoi à *Descriptio*, p. 93 ; Vonderheyden, p. 53, 264 ; Bekri-de Slane, p. 275.

124. — H'içn Ibn Kirâm : cf. *Descriptio*, p. 94 ; Idrisi, trad. Dozy et de Goeje, p. 93, n. 7.

125. — « hérétiques » (*churât*, pl. de *chârî*) cf. Fischer, *Ar. baçîr*, *Z.D.M.G.*, LXI, p. 432.

126. « Orthodoxes » (*djamâ'iyya*) : admettant la *djamâ'a* ; ici, synonyme d'*idjmâ'*, le consensus de la communauté (cf. *Tanbîh*, p. 15).

127. — Madkara : aujourd'hui *Miliana* (cf. *Descriptio*, p. 96 ; Muqaddasi, p. 220, n. k ; Wüstenfeld, *Fatimiden*, p. 23, n. 1 ; Idrisi, trad. Dozy et de Goeje, p. 66, n. 1).

P. 23 :

128. — al-Khad'râ' : cf. de Slane, *Descr. de l'Afrique*, *JA*, 1842, I, p. 234 ; Bekri-de Slane, pp. 127 et 154 ; Hadj-Sadok, p. 9 et n. 124 ; Muqaddasi, éd. Pellat, p. 7 ; Fagnan, *Istibcâr*, p. 166.

129. — Sûq Ibrâhîm : cf. de Slane, *Descr. de l'Afrique*, *JA*, 1842, I, p. 233 ; Bekri-de Slane, p. 129 ; Muqaddasi, éd. Pellat, pp. 5, 7.

130. — Tâhart : cf. *Descriptio*, pp. 100, 103 ; Abul-Fidâ', II, a, p. 192 ; de Slane, *Descr. de l'Afrique*, *JA*, 1842, I, p. 221 ; Bekri-de Slane, pp. 137-141 et *passim* (s.v. *Tihert*) ; *Encyclopédie*, IV, 641. *Vonderheyden*, p. 267 ; Fagnan, *Extraits*, p. 11, 49, 163 ; *Istibcâr*, pp. 114 et 118 ; Augustin Bernard, *Capitales de la Berbérie*, in *Recueil de textes*, p. 133 ; Hadj-Sadok, p. 7 et n. 91 ; p. 9 ; p. 31 et n. 19 ; p. 33 ; p. 71 et n. 35 ; Muqaddasi, éd. Pellat, pp. 3, 5, 7, 23, 25, 39, 65.

Le nom de Tâhart fut donné à deux agglomérations : « le Tiaret des cartes occupe l'emplacement de Tâhart ancienne, tandis que les restes de la grande ville, la capitale des Roustémides, s'appellent actuellement Taghdemt » (Idrisi, trad. Dozy et de Goeje, p. 100, n. 3). — V. supra, n. 42.

131. — Muh'ammad ibn Aflah'... : appelé *Maimûn* dans certains textes (cf. Ibn Faqih, p. 79 ; plus loin, p. 353 ; Ibn Khurdâdbeh, p. 87).

132. — 'Abd ar-Rah'mân ibn Rustam : cf. *Cron. generale*, pp. 315-316 ; *Onomasticon*, n° 7286, Zambaur, p. 64.

133. — Marsâ Farûkh : cf. Idrisi, trad. Dozy et de Goeje, p. 117, n. 1.

134. — « Pour se rendre dans la péninsule de l'Espagne... » : cf. *Descriptio*, p. 103 ; Ibn Khurdâdhbeh, p. 87 ; Guidi, *Europa occidentale*, *Flor. de Vogüé*, p. 263 ; *Encyclopédie*, I, p. 354.

135. — « suivant l'itinéraire que nous avons décrit » : voir Ya'kûbi, *Les Pays*, pp. 348-349 (texte arabe) ; pp. 210-211 (traduction française).

136. — Ténès : cf. de Slane, *Descr. de l'Afrique*, JA, 1842, I, p. 234 ; Bekri-de Slane, pp. 129-131 et *passim* ; Fagnan, *Extraits*, p. 45 ; *Istibcâr*, p. 40 ; Muqaddasi, éd. Pellat, pp. 5, 7, 25, 65.

137. — Tudmir : cf. Idrisi, éd. Dozy et de Goeje, p. 175, 194 ; *Encyclopédie*, IV, p. 848 ; Fagnan, *Extraits*, p. 63, 83 ; Hadj-Sadok, p. 51 et n. 86.

138. — Tâhart : cf. *Descriptio*, p. 113 ; sur la localité, v. supra, n. 42 et n. 130.

P. 25 :

139. — Yalal : cf. de Slane, *Descr. de l'Afrique*, JA, 1842, I, p. 233 ; Bekri-de Slane, p. 160 ; Muqaddasi, éd. Pellat, pp. 5, 25.

140. — « la principauté d'Ibn Masâla al-Hawwâri » : cf. *Descriptio*, p. 113.

141. — « principauté signalée plus haut » : cf. Ya'kûbi, *Les Pays*, p. 352 (texte arabe) ; p. 216 (trad. fse).

142. — Aïzradj : cf. Ibn Faqih, p. 80 ; Ibn Khurdâdhbeh, p. 83 ; Hadj-Sadok, p. 9 et n. 107 ; p. 33 et n. 23.

143. — Tlemcen : cf. *Descriptio*, p. 116 ; Abul-Fidâ', II, a, p. 189 ; de Slane, *Descr. de l'Afrique*, JA, 1842, I, p. 231 ; Bekri-de Slane, pp. 155-157 et *passim* ; *Chronographia*, p. 600 ; Fagnan, *Extraits*, p. 11, 49, 163 ; *Istibcâr*, pp. 43, 114 et s. ; Augustin Bernard, *Capitales de la Berbérie*, in *Rec. de textes*, p. 135 ; *Encyclopédie*, IV, p. 843 ; Hadj-Sadok, p. 9 et n. 109 ; p. 33 et n. 30 ; Muqaddasi, éd. Pellat, p. 67.

144. — « une double enceinte (sûr) en pierre » : Ibn H'awkal (p. 63) ne parle que d'une seule enceinte, en briques (cf. *Mon. de Tlemcen*, p. 13, 115, 121).

145. — Madyûna : hypothèse de l'éditeur. Youssef Kamal, 542 v° ; a lu : *Sarina*.

146. — Madinat al-'Alawiyin (la ville des Alides) : ce serait *Çabra*, aujourd'hui *Turenne* (cf. Basset, *Nédromah* ; de Slane, *Descr. de l'Afrique*, JA, 1842, I, p. 230) ; Muqaddasi, éd. Pellat, pp. 5, 13, 17 (sv. *Çabra*) ; Fagnan, *Istibcâr*, p. 12.

147. — Numâlata, aujourd'hui *Lalla-Maghnia* (cf. Basset, *Nédromah*, p. 7 ; de Slane, *Descr. de l'Afrique*, JA, 1842, I, p. 223 ; Bekri-de Slane, p. 270 ; Idrisi, éd. Dozy et de Goeje, p. 79).

143. — Falûsan : « Il y a lieu d'identifier Nédromah avec ce Falûsan, si l'on considère le rapport qui existe entre ce dernier nom et celui d'Ifellousan porté par la chaîne de montagnes au pied de laquelle est bâtie la ville actuelle (Basset, *Nédromah*, p. 7).

149. — Wândjiza : hypothèse de l'éditeur. Youssof Kamal, 542 v°, a lu : *Andjara* et le nom qui précède : *Andjafa*.

150. — « Au delà de la principauté des Banû Muh'ammad » : cf. *Descriptio*, p. 119 ; Marçais, *Arabes en Berbérie*, p. 21.

151. — Nakûr : cf. de Slane, *Descr. de l'Afrique*, JA, 1842, I, p. 188 ; Bekri-de Slane, p. 180 sq. et *passim* ; Fagnan, *Extraits*, p. 45 ; *Istibcâr*, pp. 45, 56 ; Muqaddasi, éd. Pellat, pp. 7, 67.

P. 27 :

152. — Mardjâna : hypothèse de l'éditeur, confirmée par Youssof Kamal, 542 v°.

153. « On passe ensuite à la principauté des Banû Idris » : cf. *Descriptio*, p. 122 ; *Encyclopédie*, II, pp. 478-480.

154. — « La première région... » : cf. *Descriptio*, p. 125.

155. — Ghumaïra : cf. *Muqaddasi*, p. 221 ; éd. Pellat, pp. 8, 9 ; propose de lire *Ghumîra*, ainsi que Hadj-Sadok, p. 9 et n. 120 ; p. 33.

156. — « caravansérail » (*khâna*) : (cf. *Tanbih*, p. XX).

157. — Tanger : cf. Abul-Fidâ', II, a, p. 185 ; de Slane, *Descr. de l'Afrique*, JA, 1842, I, p. 90 ; Bekri-de Slane, pp. 212 sq. et *passim* ; *Chronographia*, p. 1458 ; Fagnan, *Extraits*, pp. 11, 46, 79 ; *Istibcâr*, pp. 49 et s., 54, 141, 145, 150 ; Hadj-Sadok, p. 9 et n. 110 ; pp. 23, 25 ; pp. 33, 35, 39, 41 ; p. 67 ; Muqaddasi, éd. Pellat, pp. 3, 5, 9, 27, 29, 61.

158. — Lamhâriya : hypothèse de l'éditeur.

159. — Sebou : cf. Massignon, *Maroc*, u. 217 ; Fagnan, *Istibcâr*, pp. 129, 131, 141, 148 ; Bekri-de Slane, pp. 176, 218, 228, 272, 282.

160. — « On arrive alors... » : cf. *Descriptio*, p. 127.

161. — Fès : cf. Abul-Fidâ', II, a, p. 186 ; de Slane, *Descr. de l'Afrique*, J.A., 1842, I, p. 194, 236 ; Bekri-de Slane, pp. 226 sq. et *passim* ; Fagnan, *Extraits*, p. 11, 48, 163 ; *Istibcâr*, pp. 121 et s., 131, 141, 148-150, 154, 155, 165 ; Augustin Bernard, *Capitales de la Berbérie*, in *Recueil de textes*, p. 137 ; *Encyclopédie*, II, p. 76 ; Blachère, *Fès, Hespéris*, XVIII, pp. 41-42 ; Hadj-Sadok, p. 9 et n. 111 ; p. 33 ; Muqaddasi, éd. Pellat, 5, 7, 25, 27, 49, 65, 67.

162. — « Sur la rive occidentale... » : cf. Schwarz, *Samarra*, p. 13, n. 5.

163. — « ils se font la guerre » : cf. Reitmeyer, *Städtegründungen*, p. 149.

164. — « localité nommée... » : mot illisible dans le manuscrit.

165. — Fès : cf. Idrisi, trad. Dozy et de Goeje, p. 90, n. 4.

P. 29 :

166. — « un fleuve, le Chélif » : cf. *Descriptio*, p. 107.

167. — Djazzul : cf. Fagnan, *Extraits*, p. 56, n° 4 ; Bekri-de Slane, p. 138 (s.v. *Guezzoul*).

168. — Tâhart : cf. *Descriptio*, p. 131.

169. — Awzkâ : cf. Muqaddasi, p. 219 ; éd. Pellat, pp. 6, 7 : lit : *Uziki*.

170. — 'Abd ar-Rah'mân ibn Udamût : cf. *Onomasticon*, n° 6227.

171. — Thârbina : hypothèse de l'éditeur, confirmée par Youssouf Kamal, 542 v°.

172. — Sidjilmâsa : cf. *Descriptio*, p. 133 ; Abdul-Fidâ', II, a, p. 189 ; de Slane, *Descr. de l'Afrique*, JA, 1842, I, p. 237 ; Bekri-de Slane, pp. 282 sq. et *passim* ; Marçais, *Arabes en Berbérie*, p. 375 ; Ferrand, *Le tuh'fat al-albâb*, JA, 1825, II, p. 243 ; Fagnan, *Extraits*, pp. 19, 23, 54, 74, 173 ; *Istibcâr*, pp. 44, 85, 36, 115, 117, 121, 148, 153, 162 et s., 194 ; Augustin Bernard, *Capitales de la Berbérie in Recueil de textes*, p. 134 ; Muqaddasi, éd. Pellat, pp. 3, 5, 7, 29, 39, 65, 67.

173. — « sans pluies, pas de récolte » : sur les récoltes de Sidjilmâsa, cf. Idrisi, éd. Dozy et de Goeje, pp. 60-61.

174. — Tâmdalt : cf. Fagnan, *Extraits*, p. 47 ; *Istibcâr*, pp. 187-188 ; Bekri-de Slane, pp. 296, 302, 308.

175. — 'Abd Allâh ibn Idris : cf. *Onomasticon*, n° 12092.

P. 31 :

176. — « dépôts » (*ma'âdin*, pl. de *ma'din*) : sur les acceptions du mot *ma'din*, cf. Idrisi, trad. Dozy et de Goeje, p. 343.

177. — Sûs : cf. de Slane, *Descr. de l'Afrique*, JA, 1842, I, p. 238 ; Bekri-de Slane, pp. 305 sq. et *passim* ; Fagnan, *Extraits*, pp. 46, 75 ; *Istibcâr*, pp. 63, 149, 184, 186 ; *Encyclopédie*, IV, p. 596. Hadj-Sadok, p. 9 et n. 113 et 114 ; pp. 13, 23 ; p. 33, 39, 41 ; *Muqaddasi*, éd. Pellat, pp. 5, 9, 41, 47, 61, 65.

178. — « On va de Tâmdalt à la ville de Sûs » : cf. *Descriptio*, p. 133.

179. — Madâsa : cf. Idrisi, trad. Dozy et de Goeje, p. 6, n. 1.

180. — Aghmât : cf. Abul-Fidâ', II, a, p. 183 ; de Slane, *Descr. de l'Afrique*, JA, 1842, I, p. 238 ; Bekri-de Slane, pp. 291 sq. et 303 ; Fagnan, *Extraits*, p. 16, 48, 76, 171 ; *Istibcâr*, p. 177 ; Muqaddasi, éd. Pellat, p. 9.

181. — Mâssa : cf. de Slane, *Descr. de l'Afrique*, JA, 1832, I, p. 194 ; JA, 1862, I, p. 249 ; *Encyclopédie*, III, p. 453 ; Montagne, *Mar'ns indigènes, Hespéris*, 1923, p. 134 ; Fagnan, *Extraits*, pp. 47, 177 ; *Istibcâr*, pp. 135, 186, Muqaddasi, éd. Pellat, p. 9.

182. — Bahlûl : cf. *Descr. de l'Afrique*, I, p. 169 ; Montagne, *Coutumes et légendes, Hespéris*, 1924, p. 114.

183. — « navires cousus » (*marâkib khait'iyya*) : cf. Maqrizi, éd. Wiet, III, p. 302, n. 4 ; *Tanbih*, p. XX ; BGA, IV, p. 231 ; Reinaud, *Mém. sur la Mésène, Mém. Acad., Inscr.*, XXIV, b, pp. 221-223 ; Abul-Fidâ', I, p. CLXVII, CCXCIX, CCCXXXIX. « Le type des navires construits avec des pièces de bois cousues ensemble est une spécialité des constructeurs de Sirâf » (*Voy. de Sulayman*, pp. 93, 126).

134. — « On va de Sidjilmâsa, en direction du Sud, dans la région des Noirs (*ard' as-Sûdân*) » : cf. *Descriptio*, p. 139.

185. — les Anbiya : cf. Ibn Faqih', p. 64, l. 13 et n. g ; *Tanbih*, p. VIII ; Ibn 'Abd al-H'akam, éd. Torrey, p. 198 ; éd. Albert Gateau, p. 71 ; Hadj-Sadok, p. 33 et n. 36.

186. — Ghast, ou encore *Awdaghucht* (cf. de Slane, *Descr. de l'Afrique*, JA, 1842, I, p. 239 ; Bekri-de Slane, pp. 296, 299 sq., 317, 363 ; Fagnan, *Extraits*, p. 54 ; *Istibçâr*, p. 191 et s.).

INDEX DES NOMS PROPRES

N.B. — *Les toponymes sont en italique*

A

- Abadites, 7, 9, 11, 23.
Abbassides, 15, 21, 27.
'Abd-Allâh ibn Idris, 29 et n. 175.
'Abd-Allâh ibn Sa'd, 13, 17.
'Abd-Allâh ibn 'Umar ibn al-Khat't'âb, 17 et n. 82.
'Abd-Allâh ibn az-Zubaïr, 17.
'Abd ar-Rah'mân ibn H'abib ibn 'Abd ar-Rah'mân, n. 53.
'Abd ar-Rah'mân ibn Muh'ammad at-Tâharti, 27.
'Abd ar-Rah'mân ibn Rustam, 23 et n. 132.
'Abd ar-Rah'mân ibn Udamût, 29 et n. 170.
'Abd as-Salâm ibn Mufarridj, 13 et n. 56.
'Abd al-Wahhâb ibn 'Abd ar-Rah'man, 11 et n. 13.
'Abd al-Wârith ibn H'abib, 13.
Abû Charik (Cap Bon), 15 et n. 65.
Adja, 21 et n. 118.
'Adjam (Non-Arabes), 11 et n. 45 ; 16, 17 ; 19 et n. 101.
'Adjam (Persans), 15 et n. 61.
'Adjam al-Balad (Indigènes), 15.
Adjâbiya, 5 et n. 14, 9.
Adjiya, 5.
Afâriqa, 13, 17 et n. 90 ; 18 ; 19.
Afrique du Nord, n. 7 ; n. 99.
Aghlabides, 46.
Aghmât, 31 et n. 180.
Aïn Zaitûna, 13.
Aizrâdj, 25 et n. 142.
'Aqaba, 3.
Alexandrie, 3.
'Alî ibn H'âmid az-Zanâti, 25.
'Alî ibn 'Umar, 27.
Alides, 25.
Alisar, n. 50.
Anbiya, 31 et n. 185.
Anqabaq, 29.

- An'âbulus*, 9 et n. 33.
Aqlîbiya, 15.
Arabes, 3, 5, 9, 11, 13, 17, 19, 21.
Arba, 21.
Arâ' as-Sûdân, 31 et n. 184.
Asad (Banû) ibn Khuzaïma, 19.
Aurès, 19 et n^o 104 ; 29.
Awâris, n. 104.
Awdaghust, 31 et n. 186.
Awdjila, 7, 9 et n. 23.
Awraba, 19 et n. 112.
Awrâs (Aurès), 19 et n. 104 ; 29.
Awzkâ, 29 et n. 169.
Azd, 5.

B

- Bachchâr, 7.
al-Baçra, 9.
Bâdja (Béja), 15 et n. 73.
Baghâya, 19 et n. 102.
Bah'lâla, 5 et n. 14 bis.
Bahlûl', 31 et n. 182.
Balî, 3.
Banzart (Bizerte), 19 et n. 98.
Barânis, 21.
Bardjalus, 21 et n. 116.
Barka, 3, 5, 7 et notes 1 et 9.
Barnîq, 5.
Barqachâna, 27.
Bassorah (al-Baçra), 9.
Béjà (Bâdja), 15 et n. 73.
Belezma (Bilizma), n. 110.
Belle-Ville (al-Madîna al-H'asana), 25.
Berbères, 3, 5, 9, 11-13, 15-19, 25, 29-31.
Bichchara, 19 et n. 94.
Bilizma (Belezma), 19 et n. 110.
Birzâl (Banû), 21.
Bizerte (Banzart), 19 et n. 98.

Bon (Cap) (Abû Charik), 15 et n. 65.

Bordj-Magra (Maqqara), n. 113.

Bû-Mînâ (Saint-Ménas), 3 et n. 2.

C

Çabra (en Algérie), 25 et n. 146.

Çabra (en Tunisie), 13.

Çadif, 5.

Çâlih' ibn Sa'id al-H'imyarî, 25, 27.

Çamçâma (Banû), 21.

Çanhâdja, 21, 25, 29, 31.

Cap Bon (Abû Charik), 15 et n. 65.

Cité des Espagnols (Madînat Ahl al-Andalus), 27.

Chine, 31.

Couvent de Saint-Ménas (Daïr Bû-Mînâ), 3.

Chêlif, 29.

Château Blanc (al-Qaçr al-Abyad'), 3 et n. 7.

D

Daïr Bû-Mînâ (Couvent de Saint-Ménas), 3.

Dammar (Banû), 21.

Dâr, n. 123.

Dar'a (Banû), 29.

Daran, 29.

Dâwûd ibn Idrîs, 27.

Dhât al-H'umâm, 3 et n. 3.

Diyâr Rabî'a, 17.

Djabal, 25.

Djaizûr, 21 et n. 117.

D'abba, 19.

Djarizat Abî Charik (Presqu'île du Cap Bon), 15 et n. 65.

Djazirat al-Andalus, 15, 23 et n. 134, 25.

Djazzûl, 29 et n. 167.

Djazzûla, 25.

Djidjal (Djidjelli), 19.

Djubb al-'Awsadj, 3.

Djudâna, 5 et n. 14 bis.

Djuhaïna, 3.

E

- Eglises (les) (al-Kanâ'is)*, 3 et n. 4.
Egypte (Miçr), 3, 29.
Espagne (Djazirat al-Andalus), 15, 23, 25.

F

- al-Fâçilât*, 13.
Falûsan, 25 et n. 148.
al-Farûdj, 7 et n. 16.
Fâs (Fès), 27 et n. 161 et n. 165.
Fatimides, n. 46.
Fazzân (Fezzan), 9 et n. 32.
Fès (Fâs), 27 et notes 161 et 165.
Fezzan (Fazzân), 9 et n. 32.
al-Fust'ât', 3.

G

- Gabès (Qâbis)*, 11 et n. 44.
Gafsa, 17.
Ghadir al-A'râbi, 13 et n. 51.
Ghassân (Banû), 5.
Ghast, 31 et n. 186.
Ghumäira, 27 et n. 155.
Ghumîra, n. 155.
Grecs, n. 45 ; p. 15 (Rûm).
Guezzoûl, n. 167.

H

- H'abîb ibn 'Abd ar-Rah'mân, n. 53.
H'abîb ibn Abi 'Ubaïda, n. 53.
al-H'amma, 17 et n. 87.
H'ammâd al-Barbarî, 15 et n. 70.
H'amza ibn Dâwûd, 27.
Hârûn ar-Rachîd, 7, 15.
al-H'asan ibn 'Alî ibn Abi T'âlib, 21.
al-H'asan ibn Sulaimân, 21.
al-H'asan ibn Zaïd at'-T'âlibî, 21.
Hawwâra, 11 et n. 35 ; 19, 21, 23.

- al-Hawwâri (Ibn Masâla), 25.
Hâz, 21 et n. 123.
H'içn Ibn Kirâm, 21 et n. 124.
H'imyar, 25.
al-H'imyari (Çâlih' ibn Sa'id), 25, 27.
H'usaïn at-Tudjîbî, 15.

I

- Ibn al-Ach'ath, 13.
Ibn al-Aghlab, 11 et n. 46 ; 13, 19, 21.
Ibn H'awqal, n. 142.
Ibn Masâla al-Abâd'i, 23.
Ibn Masâla al-Hawwâri, 25.
Ibrâhim ibn Ah'mad, 13.
Idris ibn Idris, 27.
Ifriqiya, 21 et n. 122 ; 23, 27.
Ilyas, 11.
Ilyas ibn H'abîb, n. 53.
'Imrân ibn H'abîb, n. 53.
'Imrân ibn Mudjâhid, 13.
Indjîfa, 25.
Irak, 23.
Isa ibn Ibrâhim, 23.
al-Iskandariyya (Alexandrie), 3.
Iskida (Philippeville), 19 et n. 107.
Iskikda, n. 107.

K

- Kairouan (al-Qaïrawân)*, 13-17 et n. 52 ; 19, 23.
al-Kanâ'is (les Eglises), 3 et n. 4.
al-Kanâ'is al-H'adîd, n. 4.
al-Khad'râ', 23 et n. 128.
Khîrbat al-Qawm, 3.
Khorassan, 9, n. 45 ; 15, 19.
al-Kûfa, 9.
Kuwwâr, 9.

L

- Lakhm, 5, 7.
Lalas, 13 et n. 50.

- Lalla-Maghnia*, n. 147.
Lamhâriya, 27 et n. 158.
Lamt'a, 9.
Laribus, 17 et n. 75.
Lawâta, 3-5, 11, 13.
Libda, 11 et n. 36.
Libye (Lûbiya), 3.
Lorbeus, n. 75.
Lûbiya (Libye), 3.
Lurbus, n. 75.

M

- Mâçala ibn Lawâta*, 3.
Maçghûba, 3 et n. 8 bis.
Madâsa, 31 et n. 179.
Madhkûra, 17 et n. 80.
Madînat ahl al-Andalus (Cité des Espagnols), 27.
Madînat al-'Alawiyyîn, 25 et n. 146.
al-Madîna al-H'asana (Belle-Ville), 25.
Madjdjâna, 17 et n. 76.
Madjidja, 7 et n. 18.
Madkara, 21 et n. 127 ; 25.
Madyûna, 25 et n. 145.
Maghâgha, 5.
Maghreb (al-Maghrîb), 3, 13, 23.
Magra (Bordj-) (Maqqara), n. 113.
Malh'âç, 27.
Malila, 11.
Mançûr at'-T'unbudhi, 15.
Manzil Ma'an, 3.
Maqqara, 19 et n. 113.
Maqrat'a, 3, 5 et n. 11 bis.
Marâwa, 3.
Mardjâna, 27 et n. 152.
Marmaziyân (Banû), 11 et n. 38.
Marsâ Danhâdja, 19.
Marsâ Farûkh, 23 et n. 133.
Maruwa, 9.
Marwân ibn al-H'akam, 27.

- Masra (Banû), 29.
Mâssa, 31 et n. 181.
Masûsa, 5.
Mat'mât'a (Banû), 25.
Mâyar, 19 et n. 103.
Mazâta, 5-9.
Miçr (Egypte), 3, 29.
Miknâna, 19.
Miknâsa, 25.
Mîla, 19 et n. 106.
Miliana, n. 127.
al-Minâ, 3.
Mindâsa, 7 et n. 17.
Mîra, 9.
Misrâta (Banû), 11.
Mitidja, 21.
Mu'âwiya ibn Abi Sufyân, 13.
Mud'ar, 13.
Mudlidj (Banû), 3.
Muh'ammad ibn Aflah', 23 et n. 131.
Muh'ammad ibn 'Alî ibn Muh'ammad, 25.
Muh'ammad ibn Dja'far, 21.
Muh'ammad ibn Qâsim, 25.
Muh'ammad ibn Sulaimân, 21, 25.
Muh'ammad ibn 'Umar, 27.
Mûsâ ibn al-'Abbas, 19.
Musâdif ibn Djart'il, 21.
al-Musawwida (les Abbassides), 21.
al-Mutawakkil, 3.

N

- Naft'a*, 17 et n. 89.
Nafûsa, 11 et n. 40.
Nafza, 19, 25, 29.
Nafzâwa (Nejzaoua), 17 et n. 93.
Nakûr, 25 et n. 151.
an-Nawâtiya, 15 et n. 66.
Nejzaoua (Nafzâwa), 17 et n. 93.
N'gaous, n. 111.

Nil, 3, 29.

Niqâws, 19 et n. 111.

Noirs (pays des), 31 et n. 184.

Non-Arabes (Adjam), 19 et n. 101.

Numâlata, 25 et n. 147.

O

al-Ourbous, n. 75.

P

Persans, 11, 19, 23.

Philippeville (Iskida), n. 107.

Q

Qabicha, 17.

al-Qaçr ab-Abyad' (Château Blanc), 3 et n. 7.

Qaçr al-'At'ich, 7.

Qaçr Banî H'abbân, 13.

Qaçr ach-Chammâs, 3.

Qaçr al-'Ibâdî, 7.

Qah't'ân, 15.

al-Qäirawân (Cairouan ou Kairouan), 13-17 et n. 52 ; 19, 23.

Qal'at Çadîna, 27.

Qalchâna, 13.

Qamûda, 17 et n. 79.

Qamûniya, n. 79.

Qast'iliya, 17 et notes 85 et 92.

Quçûr ar-Rûm, 3.

Qah't'ân, 15.

Quraïch, 13 et n. 60 ; 19.

R

Rabi'a, 13.

ar-Rachîd (Hârûn), 7, 15.

Ramâda, n. 5.

Rammâda, 3 et n. 5.

Raqqâda, 13 et n. 59.

Romains (Rûm), 5, n. 45, 17, 19 et n. 103.

Roustémides, n. 130.

Rûm (Grecs), 15.

Rûm (Romains), 5, 17, 19 et n. 103.

S

Sa'd (Banû), 21.

Saghmâr (Banû), 21 et n. 119.

- as-Sâh'il*, 7.
Saint-Ménas (Bû-Minâ), 3 et n. 2.
Sanâdjira, 17.
Sârîna, 21 et n. 115.
Sat'fûra, 15 et n. 63.
Sat'if (Sétif), 19 et n. 109.
Sebou, 27 et n. 159.
Sétif (Sat'if), 19 et n. 109.
Sfax, 19 et n. 97.
Sicile, 15.
Sidjilmâsa, 29 et n. 172.
Sindjâr, 17 et n. 77.
Siqda, n. 107.
Sîrâf, n. 183.
Skikda, n. 107.
Soudan, 9, 31.
Sousse (Sûsa), 15 et n. 63.
Subait'ila, 17 et n. 80.
as-Sûdân (Soudan), 31 et n. 184.
Sufetula, n. 80.
Sulaïm (Banû), 19.
Sûq Ibrahîm, 23 et n. 129.
Surt, 7 et n. 15 ; 11.
Sûs (ville), 31.
as-Sûs al-Aqçâ (l'Extrême Sûs), 31 et n. 177.
Sûsa (Sousse), 15 et n. 63.
Syrie, 7.

T

- Taghdemt*, n. 130.
Tâhart (Tiaret), 11 et n. 42 ; 23 et n. 130, 138 ; 27, 29 et n. 168.
at-Tâhartî ('Abd ar-Rah'mân ibn Muh'ammad), 27.
at'-T'ah'ûna, 3.
T'alma, 21.
Tâmdalt, 29 et notes 174 et 178.
Tamim (Banû), 19, 21.
Tam Waft, 13 et n. 48.
Tanas (Ténès), 23 et n. 136.
Tandja (Tanger), 27 et n. 157.
T'aqerbâst, n. 96.
Taqiyûs, 17 et n. 88.

- Tardja (Banû), 25, 31.
T'arîra, 19 et n. 114.
T'arnâsa, n. 96.
T'arnût', 3.
Tâsiqda, n. 107.
Tawargha, 7, 11 et n. 34.
Tawzar (Tozeur), 17 et n. 86.
Tênès (Tanas), 23 et n. 136.
Thamt'ilas, 25.
Thârbîna, 29 et n. 171.
Tiaret, n. 130.
Tidjis, 19 et n. 105.
Tilimsân (Tlemcen), 25 et n. 143.
Tîna, 17 et n. 96.
Tlemcen (Tilimsân), 25 et n. 143.
Tozeur (Tawzar), 17 et n. 86.
Tripoli d'Afrique, 11 et n. 39 ; 13.
T'ubna, 19 et n. 100.
Tudjib, 5.
at-Tudjîbi (H'usaïn), 15.
Tudmîr, 23 et n. 137.
T'ulmaïtha, 5.
at'-T'unbudhî (Mançûr), 15.
Tunis, 15, 23.
Turenne, n. 146.

U

- 'Ubaïd-Allâh, 25.
'Ubaïd-Allâh ibn 'Umar, 25.
Ubullâ, 31.
'Umar ibn al-Khat't'âb, 11, 15.
'Umar ibn Nâfi' al-Fihri, 13 et n. 53.
'Uthmân ibn 'Affân, 13, 17.
Uzîki, n. 169.

V

- Ville des Alides (Madinat al-'Alawiyyîn), 25 et n. 146.

W

- Waddân, 7 et n. 25.
Wâdi Makhîl, 3.

Wâdi as-Sarâwil, 13.
Wâila, 13 et n. 47.
Wakûda, 3, 5 et n. 11 bis.
Wandjiza, 25 et n. 149.
Want'as, 7 et n. 18.
Wârdasa, 11.
Warfala (Banû), 11.
Warh'il (Banû), 21 et n. 120.
Warsat'ifa, 11.
Warsil (Banû), 11 et n. 37.
Wazdâdja, 15.
Wut'it'a, 3 et n. 8 ter.

Y

al-Yahûdiyya (en Tripolitaine), 7.
Yah'yâ ibn Idris al-'Alawî, 29.
Yah'yâ ibn Yah'yâ, 27.
Yalal, 25 et n. 139.
Yarniyân (Banû), 21.
Yémen, 5, 9, 11, 15.
Yssûda, 5 et notes 13 bis et 14 bis.
al-Yusr, n. 50.

Z

Zâb (en Afrique du Nord), 21 et n. 121.
Zaghâwa, 9.
Zahila, 5 et n. 14 bis.
Zahila, 5 et n. 14 bis.
Zanâra, 3, 5.
Zanâta, 13, 19-21, 25, 29.
az-Zanâti ('Alî ibn H'âmid), 25.
Zandâdj (Banû), 19.
Zawâgha, 9 et notes 27 et 29.
Zawâwa, 21.
Zawila, 9 et notes 26 et 30.
Ziyâdat-Allâh ibn Ibrahîm, 13, 15.
Zîz, 29.

INDEX DES MOTS TRANSCRITS, AUTRES QUE LES NOMS PROPRES

- Afâriqa*, 13, 17 et n. 90 ; 13 ; 19.
Akhlât min an-nâs (population très mélangée), 15 et n. 64.
Chârî, pl. *churât* (hérétique-s), 21 et n. 125.
ad-daraq al-lamt'iyya al-bîd' (les boucliers blancs dits de Lamt'a), n. 31.
djamâ'a = idjmâ' (consensus de la communauté), 21 et n. 126.
djamâ'iyya (orthodoxes), 21 et n. 126.
djawâlî (impôt de capitation), 7.
djund Banî Hâchim (l'armée abbasside), 15 et n. 74
idjma' (consensus de la communauté), 21 et n. 126.
khâna (caravansérail), 27 et n. 156.
kharâdj (impôt), 7 et n. 19.
kuh'l (antimoine), 17.
labin (briques), n. 71.
lamt' et *lamt'a* (boucliers), 9 et n. 31.
ma'âdin, pl. de *ma'dîn* (dépôts), 31 et n. 176.
ma'dîn, pl. *ma'âdin* (dépôt-s), 31 et n. 176.
mah'ras, pl. *mah'âris* (caravansérail-s), 5 et n. 11.
marâkib khâit'iyya (navires cousus), n. 133.
mardj (plaine), n. 10.
martak (litharge), 17.
mawâdjil (réservoirs), 13 et n. 58.
mînâ (port), 5.
qânûn (ordonnance), 7.
qasb (dattes d'excellente qualité), 7.
qudum (de vieille souche, anciens, aborigènes), n. 6.
qurâ muqarrât (agglomérations constituées), 7 et n. 22.
ar-raqiq as-sûdân (les esclaves soudanais), n. 28.
ribât', 19 et n. 99.
sult'ân (gouvernement), 11 et n. 41.
sûr (enceinte, rempart), n. 144.
t'in (argile), n. 71.

TABLE DES MATIERES

	Pages
Bibliothèque Arabe-Française. — Nouvelle série	IV
<i>Avant-propos</i> , par Gaston WIET	V
[Préface] <i>La Berbérie au IX^e siècle, d'après El-Ya'qoubi</i> , par Georges MARÇAIS	XII-XXVII
<i>Texte arabe et traduction française en regard</i>	1
Le Maghreb-Barka	3
Surt-Waddân	7
Zawila-Fezzân	9
Tripoli	11
Cairouan et l'Ifriqiya	13
Tâhart et al-Maghreb al-Awsat'	23
Sidjilmâsa	29
L'Extrême Sûs	31
<i>Bibliographie</i>	33
<i>Notes sur la traduction française et les variantes du texte arabe</i>	37
<i>Index des noms propres de personnes et de lieux</i>	51
<i>Index des mots transcrits</i> (autres que les noms propres)	63
<i>Table des matières</i>	65